

## **UNIVERSIDADE DE ÉVORA**

**Mestrado em Gestão e Valorização do Património Histórico e Cultural**

-

**Master Erasmus Mundus TPTI**

(Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie: Histoire, Valorisation,  
Didactique)

***À LA RECHERCHE DU “FIL PERDU”***

***La culture de la soie dans le paysage rural italien***

**Silvia Tardella**

Orientador / Sous la direction de : **Ana Cardoso de Matos**

Co-Orientador: **Giovanni Luigi Fontana**

Évora, setembro de 2018 | Évora, septembre 2018

# UNIVERSIDADE DE ÉVORA



UNIVERSIDADE  
DE ÉVORA



**Mestrado em Gestão e Valorização do Património Histórico e Cultural**

-

**Master Erasmus Mundus TPTI**

(Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie: Histoire, Valorisation,  
Didactique)

***À LA RECHERCHE DU “FIL PERDU”***

***La culture de la soie dans le paysage rural italien***

**Silvia Tardella**

Orientador / Sous la direction de : **Ana Cardoso de Matos**  
Co-Orientador: **Giovanni Luigi Fontana**

Évora, setembro de 2018 | Évora, septembre 2018



# UNIVERSIDADE DE ÉVORA



## **Mestrado em Gestão e Valorização do Património Histórico e Cultural**

-

### **Master Erasmus Mundus TPTI**

(Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie: Histoire, Valorisation,  
Didactique)

#### **MEMBRES DU JURY:**

**Président: Maria Filomena Barros**

**Examineur: Maria Ana Bernardo**

**Directeur du mémoire: Ana Cardoso de Matos**

**Membre étranger: Marco Bertilorenzi**

**5ème membre: João Brigola**

Évora, setembro de 2018 | Évora, septembre 2018

## ***À LA RECHERCHE DU “FIL PERDU”***

### ***La culture de la soie dans le paysage rural italien***

#### **Resumé:**

En examinant les événements de l'industrie italienne de la soie dans la période allant du XIXe jusqu'à la deuxième moitié du XXe siècle, le travail de recherche vise à souligner la liaison primaire du précieux tissu avec la phase agricole de son cycle de production, qui trop souvent a été sous-estimée soit par l'opinion général soit pour l'historiographie. La fabrication des cocons, à partir desquelles on trouve le premier fil de soie, a été la première grande industrie nationale, mais à nos jours, après plus de cinquante année d'abandon, on risque de la oublier complètement. L'objectif principal est pourtant contribuer à retrouver *le fil* de la narration, historique et scientifique, autour la soie, en mettent au centre de l'attention son rapporte primaire avec le paysage rural et la mémoire de ses communautés agricoles. Enfin, on propose le projet de valorisation du patrimoine de la soie de la région des *Marches*.

## ***EM BUSCA DO “FIO PERDIDO”***

### ***A cultura da seda na paisagem rural italiana***

#### **Resumo:**

Examinando os eventos da indústria de seda italiana no período entre o Século XIX e a segunda metade do Século XX, a pesquisa tem como objetivo esclarecer a ligação primária deste precioso tecido com a fase agrícola de seu ciclo de produção, que tantas vezes é subestimada tanto pela opinião pública como pela historiografia. A produção dos casulos dos quais é feito o primeiro fio de seda foi a primeira grande indústria nacional, mas nos dias de hoje, mais de cinquenta anos depois do seu abandono, arrisca-se a ser completamente esquecida. O objetivo principal é, portanto, encontrar o fio da narração histórica e científica em torno da seda, focalizando a atenção em sua relação primária com as paisagens rurais das várias províncias italianas e a memória de suas comunidades. Finalmente, se propõe um projeto para a valorização do patrimônio da seda da região de *Marche*.

## ***IN SEARCH OF “LOST THREAD”***

### ***The silk culture in the italian rural landscape***

#### **Abstract:**

The study's purpose, through the analysis of the Italian silk industry's events in the period between the 19th and the second half of the 20th century, is to highlight the primary link of the precious fabric with the agricultural phase of its productive's cycle, (that is) too often underestimated by the public opinion and the historiography. The manufacture of the cocoons, from which the first silk filament is obtained, was the first big national industry, but nowadays, after more than fifty years after its abandon, risks to be completely forgotten. Therefore, the principal goal is to find the historic and scientific narrative thread about silk, focusing the attention on the primary relationship with the different Italian rural landscapes and the memory of their communities. Finally we suggest a development project for the silk's patrimony in the *Marche* region.

## **Index**

### **INTRODUCTION 1**

- a. Object d'étude
- b. Intérêts et principaux problématiques
- c. Objectifs
- d. Méthodologie
- e. État de l'art

### **Chapitre 1 LA SERICICULTURE EN ITALIE ENTRE XIXe et XXe siècle 15**

- 1.1 La soie en Italie: un aperçu historique
- 1.2 De la sériciculture jusqu'à la production de la soie
  - 1.2.1. L'élevage du *vermis sericus*: l'étape agricole
  - 1.2.2. La filière de la soie: un aperçu technique illustré par les images
- 1.3 La politique séricicole nationale: crise et développement après la *pebrine*
- 1.4 La spécificité de Le Marche: une région apte aux vers à soie

### **Chapitre 2 LA CULTURE DE LA SOIE DANS LE PAYSAGE 61**

- 2.1 Les caractéristiques du paysage séricicole d'Italie
  - 2.1.1 La place du Mûrier dans le paysage agricole
  - 2.1.2. La *Magnanerie*: une typologie rare dans l'architecture rural
- 2.2 Le paysage séricicole de la région Les Marches

**Chapitre 3 LES ACTIONS POUR LA PRESERVATION ET LA VALORISATION  
DU PATRIMOINE DE LA SOIE EN ITALIE** **97**

3.1 Le Centre de Recherche séricicole

3.2 La naissance des nouvelles entreprises séricicoles

3.3 Les Musées de la soie en Italie

3.3.1 La mémoire de la soie dans un petit musée de Le Marche: Colli del Tronto

**Chapitre 4 PROJET DE VALORISATION INTÉGRÉE POUR LE PATRIMOINE  
DE LA SOIE DANS LES MARCHES** **110**

4.1 Projet de patrimonialisation de la sériciculture régional: lignes guides

4.2 Projet d'archive virtuelle d'entreprise de la graine à Ascoli Piceno

**CONCLUSION** **117**

**SOURCES BIBLIOGRAPHIE** **120**

**ANNEXES** **126**

---

**LE PROJET TUTORÉ**

INTRODUCTION AU TRAVAIL DU GROUPE

PARTIE INDIVIDUELLE: LE PAYSAGE DU VIN

CONCLUSION

*À ma grand-mère,  
qui élevait les vers à soie.  
Silvia*

*“La raison commande à l'homme d'étudier l'origine des faits.  
Il prouve qu'il est sage, s'il cherche dans ses malheurs  
et ses erreurs les moyens de les réparer. “  
Le Comte V. Dandolo - “L'art d'élever les vers à soie”, 1815*

# INTRODUCTION

## a. Object d'étude

Le travail de recherche porte sur la question complexe d'examiner l'héritage culturelle de la prestigieuse production de soie, qui depuis de siècle a joué un rôle considérable dans le développement économique, sociale et identitaire de régions entières dans toute l'Italie. Plus précisément, il s'agit de la production de *soie grège*, qui a signé profondément l'économie rural et la tradition manufacturière italienne mais, à partir de la deuxième moitié du XXe siècle, cela va disparaître presque totalement en provoquant une grave crise du secteur séricicole dans l'Europe entière.

Bien que dans la péninsule, l'importance de l'industrie de la soie remonte à l'ancien temps du Moyen-Age<sup>1</sup>, on aborde historiquement le dernier période, précisément entre le XIXe siècle et la moitié du siècle dernier, pour comprendre mieux les conséquences plus proches à notre époque. Le limite temporelle permet aussi d'analyser les aspects les plus significatifs soit sur le plan d'innovation technique soit sur l'importance économique du secteur au niveau national. En effet, seulement pendant la Restauration et après l'Unification du Pays en 1861, on assiste à une croissance très puissant de ce secteur sur le plan national, en termes de production, des investissements, des transformations paysagères mais aussi de difficultés qui provoquent un bouleversement tragique à l'échelle local et international et qui ont signé irréversiblement la condition d'abandon à partir des années soixante du dernier siècle.

Il faut rappeler que l'Italie est un État relativement récente, en comparaison avec autre pays européennes comme le Portugal ou la France, avec ses limites régionales fragmentaires et variables jusqu'à la moitié du XXe siècle. Par conséquent analyser l'évolution d'un secteur fondamentale pour l'économie national implique une étude complexe des dynamiques sociales, économiques et culturels entre les différentes territoires régionaux, en cherchant de mettre en relief les aspects les plus importantes pour chaque zones et en soulignant les différences conditions géographique et climatique qui ont influencé la production de soie local.

---

<sup>1</sup> C. Poni (2009) *La seta in Italia. Una grande industria prima della rivoluzione industriale*. Bologna: Il Mulino

Tout au long des siècles, l'extension progressive de la production de soie et la diminution des prix qui en a résulté a permis sa diffusion au grand marché dans toute l'Europe et l'Italie a défendu pour longtemps le primat dans la production de soie grège, assez pour être appelé “ la filature d'Europe”<sup>2</sup>, soit pour la qualité des fils soit pour la quantité de cocons produit grâce à l'engagement de la politique nationale et aux investissements des grands propriétaires terriers.

La soie, n'était pas seulement jusqu'aux années vingt, le produit principal de l'exportation (entre un tiers et un quart du total), mais cette activité est devenue l'un des piliers de l'industrialisation nationale, en permettant d'établir les liens commerciaux avec des pays étrangers, accumuler du capital et former les premiers groupes de main-d'œuvre spécialisés et les premiers entrepreneurs modernes.<sup>3</sup>

L'étude aborde en particulier le thème de la production de soie d'un point de vu moins connu pour l'historiographie italienne, celui de la *sériciculture*<sup>4</sup>. Il s'agit de la première étape de la filière séricicole qui comprend essentiellement la technique d'élevage de vers à soie pour l'obtention des cocons jusqu'à les opérations de dévidage pour produire la première filature de soie grège, tout selon une processus manuel et domestique de production. Parallèlement à cette activité, on doit considérer aussi la culture des arbres de mûrier, dont les feuilles représente la seule nourriture pour faire grossir les larves de Bombyx Mori<sup>5</sup>.

Ces opérations primaires, montre évidemment la liaison directe entre la production séricicole et le contexte agricole. En partant de la considération, souvent sous-estimée, que la soie, est avant tout le résultat d'un processus de obtention de la matière primaire - le cocon - il faut comprendre que la production du précieuse *fil d'or*<sup>6</sup> est un processus

---

<sup>2</sup> De Angeli, A. (2017). *Il commercio della seta tra Italia e Cina, 1850-1915*. In T. Pellin, & G. Trentin (Eds.), *Atti del XV convegno AISC: Proceedings of the XV conference of Italian Association for Chinese Studies* (pp. 62-72). Venice: Libreria Editrice Ca' Foscari.

<sup>3</sup> G. Federico. (1992) *Il baco e la filanda. Il mercato dei bozzoli in Italia (secoli XIX e XX)*, in «Meridiana», 6

<sup>4</sup> Terme venant du latin *Sericus*: de *Sēres*, indiquant la populations de l'Asie Orientale, vaguement identifiable avec la Chine d'aujourd'hui. Castiglioni, Mariotti (1966). *IL - Vocabolario della lingua latina*. Torino: Loescher. On fait référence à l'origine asiatique de la production de soie.

<sup>5</sup> *Bombyx Mori* nome latin scientifique du lépidoptère donné par le naturaliste Linnaeus en 1785. Référence ITIS (11 mars 2013) [https://www.itis.gov/servlet/SingleRpt/SingleRpt?search\\_topic=TSN&search\\_value=117539#null](https://www.itis.gov/servlet/SingleRpt/SingleRpt?search_topic=TSN&search_value=117539#null)

<sup>6</sup> Federico, G (1994). *Il filo d'oro. L'industria della seta dalla restaurazione alla grande crisi*. Venezia: Marsilio.

premièrement agricole et pourtant il se déroule nécessairement dans un contexte rural où le binôme mûriers et ver à soie a resté longtemps l'un des piliers de l'économie.

L'élevage du ver à soie, bien qu'elle soit une activité saisonnière, a représenté en effet une ressource financière substantielle et surtout le première apport en numéraire de l'année pour les familles d'agriculteurs qui s'engageaient dans le travail difficile et patient avec la délicate chenille. La vente des nombreux cocons obtenus après les deux mois d'exploitation leur permettait d'acheter biens d'autre nécessité puisque, jusqu'à 1963, la soie grège était considéré base monétaire toute à l'instar de l'or ou de l'argent, et donc convertibles en monnaie<sup>7</sup>.

Pour cette raisons, il était souvent dans les maisons rurales d'adapter cycliquement des espaces privés pour l'élevage de vers à soie, ou dans les activités plus intensive, de bâtir une grande *Magnanerie*<sup>8</sup> à coté de la maison. Cette particulière typologie de l'architecture rural, souvent reconnaissable à l'extérieur par ses petites ouvertures percées en grand nombre en dessus du toit et par les cheminées qui permettaient de maintenir une température constante pour les vers, est l'un des éléments principales de recherche pour l'étude du paysage séricicoles.

Deuxièmement, le travail examine l'importance de l'implantation de muriers qui s'est élargie sur le territoire italien en fonction de l'extension progressive de l'activité séricicole. Les rangées de mûrier ont était pour longtemps l'un des symboles paysagers de plusieurs régions, surtout dans les traits caractéristiques du paysage du centre d'Italie de Toscana, Umbria et Marche, souvent implantés en soutien à la vigne.<sup>9</sup> En répondant à une demande locale et régionale en constante augmentation, les mûriers ont occupé zones de plus en plus importantes, de parties sans végétation à la plantation aussi dans les grandes parties des vignobles ou de la céréaliculture.

De cette grande aventure de la soie, le paysage rural d'aujourd'hui conserve encore quelques traces, même si à cause des rapides changement des territoires agricoles enregistrés pendant les derniers années, il devient de plus en plus difficile à les identifier.

---

<sup>7</sup> Marson. D (1926). *L'Italia è in condizione di raddoppiare la sua produzione di bozzoli*. Vittorio Veneto: Ed. Arti grafiche Longo&Zoppelli

<sup>8</sup> En français on utilise *Magnanerie*, terme venant de l'occitan magnan, qui désigne le bombyx du mûrier, ver à soie. En italien on utilise le terme *Bigattiera*, pour définir le bâtiment pour l'élevage de ver à soie. Source: Encyclopédie italienne Treccani <http://www.treccani.it/enciclopedia/tag/bigattiera/>

<sup>9</sup> E. Sereni (1961). *Storia del paesaggio agrario italiano*. Roma: La Terza



Des grandes bâtiments destinés à l'élevage du ver à soie, il ne reste plus que quelques rares exemples sur tout le territoire national, et on peut voir encore les vieux mûriers, en bordure de rivière ou long d'une route de campagne, réduit au simple rôle "d'arbre décoratif" en oubliant de ça noble fonction.

Le paysage rural italien est alors le scénario où trouver les traces du patrimoine séricicole qui témoignent encore l'héritage primaire de cette importante activité agro-industrielle. En particulier, on présente le cas singulier de la région Marche, un territoire avec des caractéristiques climatiques et orographiques particulièrement adaptées à la culture de mûriers et à garantir des bonnes conditions pour l'élevage de vers à soie.

Dans la campagne ou dans les petites villages de la région adriatique, la présence de cet arbre des feuilles rentables, est le première indice à trouver pour identifier le passé séricicole de la zone. Et encore, les témoignages directs des anciennes *Magnaneries* locales ou des maisons rurales adaptée à l'élevage du ver à soie, représentent encore les éléments visibles à conserver pour la mise en valeur de l'héritage culturelle du patrimoine de la soie régional.

Le travail inclut l'approfondissement sur le patrimoine séricicole de la région Marche, surtout dans une deuxième partie expérimentale, en proposant un projet intégré de valorisation de l'héritage séricicole local, en collaboration avec les activités d'un petit Musée de la soie à Colli del Tronto, dans la province de Ascoli Piceno.

## **b. Intérêts et principaux problématiques**

Le premier objectif de ce travail est attirer l'attention sur l'histoire des techniques et les dynamiques économique, sociales et culturelles autour l'art d'élever le vers à soie, même s'il est clair que les questions sont beaucoup plus complexes et que le travail de recherche ne prétende pas être exhaustif.

b.i. Quelles ont été les causes de la profonde crise du secteur traditionnel séricicole

b.ii. Quelles traces sont encore reconnaissables dans le paysage italien?

b.iii. Quelle est la place de l'héritage de la soie dans la culture italienne?

Ce sont les problématiques que l'étude essaie d'aborder. En général, on exclut de ce travail de recherche l'approfondissement sur les étapes successives de filature industrielle et du tissage, car les thèmes ouvrent des considérations beaucoup plus vastes qui risquent d'obscurcir l'impact de la culture de la soie dans le domaine agricole qui est, à mon avis, l'aspect le plus intéressant à retrouver aussi dans l'actualité des politiques de développement durable, dont l'héritage de la soie peut représenter encore aujourd'hui un rôle de levier pour l'économie nationale et régionale.

Dans le cadre du TPTI, le choix d'aborder cette thématique trouve son fondement précisément dans la condition d'oubli qui le patrimoine de la soie en Italie risque de se retrouver encore longtemps si on ne encourage pas une nouvelle vision stratégique, qui ne favorise pas seulement l'héritage nostalgique d'autre temps mais qui supporte la tradition pour stimuler projet d'innovation et de recherche appliqué, soit dans le cadre productive soit dans le domaine culturelle.

On assiste en effet, depuis quelques années, à un regain d'intérêt pour ce secteur, surtout dans les nouveaux domaines d'application de la sériciculture, de la recherche scientifique à la médecine, de la pharmacologie à la cosmétique, qui semblent avoir finalement réveillé les *vers à soie* après une longue léthargie.

Analyser le rôle que le patrimoine de la soie représente encore aujourd'hui pour l'identité industrielle et agricole italienne peut aider à mieux comprendre le potentiel d'attraction que ce héritage peut jouer dans un processus virtuose de valorisation des territoires, sur le plan économique, culturel, social et surtout en fonction du développement local.

### c. Objectifs

Le travail vise principalement à retrouver *le fil* de la narration, historique et scientifique, autour la soie, en mettent au centre de l'attention son rapporte primaire avec le paysage rural et la mémoire de ses communautés agricoles.

Pour ces raisons, le titre de la recherche veut délibérément évoquer d'un façon narrative l'ouvrage de Proust "*À la recherche du temps perdu*", car ici le fil de soie perdu dans la production italienne depuis le siècle dernier devient, comme la petite madeleine, le prétexte pour réveiller du passé la culture de la soie qui est encore bien gravée dans les traces visibles des certains territoires et dans la mémoire de leur habitants.

Afin d'atteindre cet objectif principale et de montrer la grand diffusion de cette activité tout au long du Pays, le travail explore certains études exemples régionaux du Nord au Centre et dans le Sud d'Italie, en montrant les traits communes et les différentes caractéristiques d'élevage de ver à soie.

Dans la perspective d'élaborer une première inventaire des vestiges de la sériciculture italienne, l'étude examine les différentes typologies d'implantation des mûriers et de construction de bâtiments d'exploitation de vers à soie - *les Magnaneries* - en montrant l'importance de l'architecture mineure et de l'espace domestique rural comme lieux de travail et éléments de médiation entre l'homme et l'environnement.<sup>10</sup> En particulier, on examine le cas de la région Marche, dont la *culture* de la soie a marqué profondément l'économie et la vie rurale sur la quasi totalité du territoire.

Afin de vérifier la permanence de l'héritage culturelle dans la mémoire des communautés locales, on propose aussi un petit cadre général sur le récent processus de patrimonialisation, en présentant les nombreuses Musées de Soie qui sont apparus pendant les derniers années dans presque toutes les régions d'Italie.

Dans le but de réfléchir sur la dichotomie entre le rôle de conservation de mémoire des territoires et le potentiel creative que peut stimuler de façon significative le retour de cette activité millénaire, on offre des exemples des musées qui collaborent avec les Centres de Recherche de la sériciculture ou qui promeuvent des ateliers de production.

---

<sup>10</sup> P. Branduini, *Il ruolo dell'architettura rurale nella valorizzazione del paesaggio (agricolo periurbano) paper per il convegno Paesaggio e Territorio Franciacorta-Sebino, 2008*

Pareillement, on présente aussi des entreprises ou coopératives agricoles qui ont lancé des projets pour la mise en valeur du patrimoine de la soie.

Finalement, le travail de recherche a l'objectif de tracer les lignes directrices pour la conservation, gestion et valorisation du patrimoine séricicole de le Marche, mettant particulièrement attention sur les derniers bâtiments de la soie qui restent encore aujourd'hui dans une condition d'abandon et sur la présence des arbres de mûriers menacés d'extinction dans le paysage rural de la région.

Afin d'attendre cet objectif, on propose un projet de valorisation intégré du patrimoine séricicole en produisant une première tentative d'archivage digitale du matériel historique, publique et privé, des nombreuses familles d'entrepreneurs de la soie, qui contribuera à enrichir la collection déjà existante au Musée de la soie à Colli del Tronto.

- c.i Retrouver le fil de la narration, historique et scientifique, autour la soie
- c.ii Examiner les transformations du paysage rural par rapport à la sériciculture
- c.iii Créer un premier inventaire des vestiges des bâtiments d'exploitation de la soie
- c.iv Présenter la spécificité de la région Marche.
- c.v Aborder les actions faites par les récentes Musées de la soie et les nouvelles entreprises agricoles pour la préservation et valorisation de ce patrimoine.
- c.vi Projeter une archive digitale du patrimoine séricicole de le Marche
- c.vii Valoriser la collection du Musée de la soie à Colli del Tronto

#### **d. Méthodologie**

Dans le cadre de ces objectifs, et en considérant la complexité du sujet abordé, le travail de recherche adopte nécessairement une approche interdisciplinaire. En mettant en relation les différentes méthodologies de recherche, on propose une étude sur la sériciculture et le paysage rural entre plusieurs sujets concernant l'architecture, l'agriculture, l'anthropologie, la muséologie, l'histoire économique et des techniques.

Pour le développement du discours historique, on utilise les fonds écrits, les cartographies, les sources iconographiques et orales et ont considéré indispensable le travail de terrain. La recherche propose aussi un inventaire des typologies construits pour la sériciculture directement analysé et relevée.

Le travail, enfin, contient un approfondissement sur les caractéristiques du paysage rural et des bâtiments séricoles de la région Marche en présentant un projet de valorisation intégré pour son patrimoine. On a créé une charte géoréférencée des "Musées de la Soie en Italie" avec le système opérationnel QGIS et on a fait une étude comparative des différentes propositions des Musées de la soie présents en certaines régions italiennes au fin d'identifier les liens directeurs pour le développement d'un musée de narration de la sériciculture pour la région Marche. Malheureusement, la difficulté majeure de la recherche a été le manque des fonds historiques qui abordent l'architecture de cette typologie de bâtiment rural, bien que leur présence a été un signe persistant dans le paysage agricole. À ce propos, on a trouvé seulement des références historiques dans les études sur l'architecture rurale régionale et la description de l'aménagement nécessaire à l'élevage des vers à soie présente parmi les plusieurs manuels de la sériciculture.

La pluralité du langage technique a été l'une des difficultés majeures dans la tentative de réaliser un récit historique et iconographique du processus d'élevage des vers à soie italienne. Par ailleurs, la langue de rédaction de ce travail m'a obligé à trouver aussi les synonymes dans le vocabulaire français, dont on a constaté la même difficulté de recherche, et donc on a utilisé les termes spécifiques surtout de la région de Cévennes, au sud de Lyon, qui est considérée l'une des plus importantes au niveau de la production séricole en France. En particulier, on fait référence pour le glossaire

(annexe 1) au texte *Au fil de la soie, Architecture d'une Industrie en Cévennes*<sup>11</sup> et à la publication du CILAC *La soie*<sup>12</sup>.

Parallèlement nous avons cherché les termes qui étaient utilisés, dans plusieurs régions italiennes parmi le plus productives dans ce secteur, indiquant le “*Baco da seta*”, ainsi que pour d’autres mots liés à la sériciculture.

À cause de l’existence d’un grand nombre de mots spécifiques de la production de la soie nous avons choisi d’élaborer le glossaire en annexe qui permet de mieux comprendre ce qui nous irons expliquer toute au long de ce travail. Dans le cas où les mots, qui ont l’explication dans le glossaire, sont référés plusieurs fois tout au long du travail, à chaque fois on va l’indiquer par l’introduction d’un astérisque\*.

## **e. État de l’art**

La production de soie en Italie a fait l'objet de nombreuses études, surtout dans l'histoire de l'économie, dont la grande majorité de chercheurs concorde sur l'importance du rôle de l'industrie sérique dans le développement économique italien.<sup>13</sup>

Plusieurs chercheurs ont donné des contributions important pour l’ouverture de la soie aux domaines d’intérêt historique<sup>14</sup>. Bien que la recherche fait référence à la production sérique à partir du XIXe siècle, on considère essentiel citer au moins les auteurs les plus importants qui ont posé le bas de cette domaine d’étude. Entre tous, Carlo Poni<sup>15</sup> est considéré comme l'un des experts les plus éminents de l'histoire économique au niveau international, surtout pour son travail sur la «grande industrie» de la soie en Italie à l'époque moderne. L’auteur met à la disposition des lecteurs, une recherche essentielle consacrée à l’évolution de l’industrie de la soie, en insistant tout particulièrement sur le rôle avancé de cette production avant de la Revolution Industriel.

---

<sup>11</sup> Gard, Hérault, Lozère (1991) *Au fil de la soie : architectures d'une industrie en Cévennes*. Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France [Région Languedoc-Roussillon]

<sup>12</sup> La soie (2004) *L’architecture industrielle en France*. n. 44 CILAC

<sup>13</sup> Cette importance a été soulignée par les tests pionniers de L.Cafagna (1989) *Dualismo e sviluppo nella storia d'Italia*. Padova: Marsilio Editore. Par un encadrement général, le texte de M.Romani (1982) *Storia economica d'Italia nel secolo XIX*. Bologna: il Mulino

<sup>14</sup> L. Molà, R. C. Müller, C. Zanier (2000) *La seta in Italia dal MedioEvo al Seicento*. Venezia: Marsilio

<sup>15</sup> C. Poni (2009) *La seta in Italia. Una grande industria prima della rivoluzione industriale*. Bologna: Il Mulino.

La soie a été le secteur cruciale de l'économie italienne entre le cinquième et seizième siècle, grâce à la suprématie dans toute l'Europe de Bologne, dont Poni a étudié attentivement les caractéristiques du district, la diffusion de le moulin à soie<sup>16</sup> dans le Nord du Pays, l'organisation de la production, le commerce et il a comparé enfin le district sérique de Bologne avec l'autre grand quartier de la soie européenne, celui de Lyon. Egalement Francesco Battistini<sup>17</sup> a donné des contributions importantes à l'histoire moderne de l'industrie de la soie, en approfondissant les événements entre le XVI et XVIII siècle. Après l'analyse de l'évolution en long période du marché international de la soie, le texte examine les étapes de la filière sérique, de la production des matières premiers (les mûriers et les vers à soie) à la fabrication de produits semi-finis (dévidage et torsion) et jusqu'à la réalisation du produit fini (teinture et tissage).

Par rapport au période historique abordé dans la recherche (XIX -XX siècles) on a étudié surtout les nombreuse œuvres de Claudio Zanier<sup>18</sup>, en tant que professeur d'histoire moderne à l'Université de Pisa et coordinateur scientifique des *Itinéraires de la soie* pour le conseil d'Europe, est considéré actuellement l'historien le plus renommé sur les derniers événements de l'industrie de la soie. La solide recherche de Zanier est situé entre plusieurs questions et genres, principalement dans l'histoire de l'entrepreneuriat, dont l'auteur reconstruit les biographies des familles dédiées à l'industrie de la soie et surtout des ceux qui ont fait de l'activité de production des œufs de ver à soie - *les graineurs* - un métier de haute compétence et rémunération. Zanier propose en général une schéma interprétatif des capacités des entreprises italienne sériques de perdurer en activité au fils du temp, en dépassant obstacles et bouleversements des marchés. Les récits de voyage des entrepreneurs qui sont allé à la recherche des œufs sains au Japon<sup>19</sup> et l'enquête sur le rôle des femmes<sup>20</sup> dans la filière

---

<sup>16</sup> Entre le XVe et le XVIIIe siècle, Bologne a établie le primat en Europe dans la production de fils et de voiles de soie; à la base de ce succès, un système hydraulique artificiel complexe avec une sophistiquée technologie textile appliqué. Un exemple fonctionnant du moulin à soie bolognaise à l'échelle 1:2, est actuellement conservé dans le Musée du Patrimoine Industriel de Bologne. <http://www.museibologna.it/patrimonioindustriale>

<sup>17</sup> F. Battistini (2003) *L'industria della seta in Italia nell'età moderna*. Bologna: Il Mulino

<sup>18</sup> AA.VV. (1990) *L'importanza della seta*. C. Zanier. *La sericoltura dell'Europa mediterranea dalla supremazia mondiale al tracollo: un capitolo della competizione economica tra Asia orientale ed Europa*. Bologna: Il Mulino

<sup>19</sup> C. Zanier (2006). *Semai. Setaioli italiani in Giappone (1861-1880)* Padova: Cleup

<sup>20</sup> C. Zanier (2007). *La fabrication de la soie : un domaine réservé aux femmes*. Travail, genre et sociétés, n° 18,(2) <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2007-2-page-111.htm>

séricicole, sont les aspects les plus innovantes de la recherche de Zanier. Egalement, il aborde l'histoire du transfert de science et de technologie, en analysant la longue bataille pour vaincre l'épidémie de vers à soie, entre les croyances<sup>21</sup> et les discussions scientifiques dans l'ère pré-génétique. Et ceci pour ne citer que des œuvres qui traitent des premières étapes de la filière séricicole à partir du XIXe siècle. La nouveauté de la recherche de Zanier est aussi dans la richesse de documents et fonds qui sont utilisés pour s'aventurer dans le domaine de l'histoire d'entreprise sérique. Une méthodologie qui apporte une importante contribution à la construction des archives d'entreprise en montrant la structure et les lignes directrices d'investigation<sup>22</sup>.

D'un point de vue de l'évolution économique de la production de la soie (grège et retordue) Giovanni Federico<sup>23</sup> est l'un des meilleurs connaisseurs de cette si industrie particulière. Il présente une synthèse historique comparative des aspects caractérisant du secteur sérique: les structures, les innovations et l'évolution du marché entre les pays producteurs.

Dans le domaine de l'histoire des techniques, le physique Flavio Crippa est également importante au niveau international pour la grande contribution qui donne à la recherche du secteur de la soie. Il est l'un des rares experts mondiales dans la reconstruction des anciennes machines textiles et pourtant il collabore pour l'aménagement des nombreuses musées de la soie italiennes et étrangers. Le travail de Crippa aborde magistralement l'étude de l'histoire des techniques<sup>24</sup> en examinant les particularités et les grandes innovation qui les machines textiles ont apportés à l'industrie de la soie surtout dans les étapes de dévidages des cocons<sup>25</sup>. Auteurs des nombreux dossier sur la recherche scientifique, Crippa collabore avec l'un des plus importantes Centres de Recherche de la soie. Au même temp, ses enquêtes sur les récentes problématiques du

---

<sup>21</sup> C. Zanier (2000) *Un protettore scomodo. San Giobbe e la seta*. L. Molà , R. C. Müller, C. Zanier La seta in Italia dal MedioEvo al Seicento. Venezia: Marsilio Venezia: Marsilio

<sup>22</sup> C. Zanier, F. de Tursi (2008) *Carte di seta. Tessitura serica Bevilacqua di Venezia 1905-1945*. Inventario dell'archivio storico. Padova: Cleup

<sup>23</sup> G. Federico (1994) *Il filo d'oro, l'industria della seta dalla restaurazione alla grande crisi*. Venezia: Saggi Marsilio

<sup>24</sup> F. Crippa (2005) *Le innovazioni tecniche nel telaio di Leonardo*. Actes du colloque - Uomini e geni del tessuto industriale italiano. Dal telaio di Leonardo al Made in Italy. Milano: Museo Nazionale della Scienza e della Tecnologia.

<sup>25</sup> F. Crippa (1986) *Tecniche del filare e torcere la seta* . F. Cani, Fortune della seta : temi di un itinerario storico. Catalogo della mostra di Como. Milano: Fabbri Editore



secteur sérique<sup>26</sup> montrent la complexité et les difficultés liées à la reprise de l'industrie de la soie italienne, mais donnent aussi une vision innovatrice et stratégique aux initiatives entrepreneuriales et productives de ceux qui cherchent de relancer cette ancienne production.

Dans le domaine biologique de la sériciculture, le référent le plus accrédité est sans doute l'actuel Centre de Recherche CREA-AA de Padova qui poursuit les recherches scientifiques de l'ancienne Royale Station Bacologique Expérimentale, fondée en 1871 par volonté du Royaume d'Italie. Il s'agit actuellement du seul centre de recherche en Europe accrédité pour la production de œufs de soie, certifié 100% italien et sans maladie héréditaire, et est l'une des structures internationales les plus qualifiées pour le savoir-faire, la recherche et les projets d'innovation et la qualité de semences de vers à soie. Entre plusieurs manuels de sériciculture historiques et modernes qui offrent les archives du Centre de Recherche, on considère fondamental le travail de l'ancien directeur Luciano Cappelozza et de sa fille Silvia<sup>27</sup>. Fondamental c'est aussi le travail de Ettore Marson<sup>28</sup>, qui a initié un projet de sauvegarde des acquisitions dans le domaine de la microbiologie cellulaire et de la physiologie réalisé par l'industrie bactériologique et pour la préservation de la mémoire historique de la même. Autrement importante c'est l'étude de sa mère Maria Pia Permuda Marson<sup>29</sup> qui soutient avec des données historiques l'importance du ver à soie dans le passé et donne une vue d'ensemble et détaillée à toutes les thématiques liées à l'industrie séricicole italienne.

Entre les plusieurs manuels historiques de la sériciculture, celui du Comte Vincenzo Dandolo<sup>30</sup>, mérite une attention tout particulier en tant que c'est considéré le texte fondamentale dans toute l'Europe pour l'élevage de vers à soie qui témoigne aussi

---

<sup>26</sup> F.Crippa (2012) Quale avvenire per l'industria italiana della seta? . La seta anno 64. Centro di ricerca tessile. Stazione Sperimentale per la Seta. Milano

<sup>27</sup> L. Cappelozza, S. Cappelozza (1996) *Gelsibachicoltura: Tradizione e futuro a confronto*. In: "L'agricoltura veneta dalla tradizione alla sperimentazione attraverso le scuole e le istituzioni agrarie padovane" a cura di P.G. Zanetti. Padova:CLEUP.

<sup>28</sup> E.Marson (2011) Una pagina inedita della ricerca scientifica tra XIX e XX secolo. Il seme bachi sano e l'industria bacologica. Padova:CLEUP.

<sup>29</sup>M.P. Permuda Marson (2011) *Bombyx mori*- La dotta industria bacologica e l'importanza di un insetto nella vita dell'uomo.Padova:CLEUP

<sup>30</sup> V. Dandolo (1815) *Dell' arte di governare i bachi da seta*. Milano: Editore Lorenzo Sonzogno. Edition en français. (1819) *De l'art d'élever les vers à soie* Paris: Tournachon-Molin et Seguin <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6524483v.texteImage>

l'importance de l'industrie sérique en Italie au début du XIXe siècle. L'œuvre de Dandolo contient les descriptions détaillées de l'ancienne technique d'élevage de vers à soie et les indications fondamentales pour bâtir une correcte *Bigattiera* (Magnanerie, en français). Le manuel est pourtant le seule teste de référence pour connaître la typologie constructive de ce singulier bâtiment productive.

Dans le domaine de l'architecture rural, par contre, il n'y a pas des études spécifiques sur les *Bigattiere* présents dans la campagne italienne, plutôt on trouve des informations fragmentaires et des petites approfondissement de cette typologie dans les œuvres sur les caractéristiques des maisons rurales régionales. Dans l'histoire de l'architecture on indique, encore aujourd'hui, avec le terme impropre de *architecture mineure* l'ensemble de bâtiments ruraux bâtis de une manière vernaculaire ou sans le projet d'un architecte. Cette condition de construction anonyme et rudimentaire a influencé négativement, pendant des années, l'intérêt vers l'architecture rural dans l'historiographie spécialisée.

Par contre, plusieurs historiens et géographes ont abordé le thème du paysage rural italien en donnant une vision hétérogène et complexe des traits caractéristiques nationaux et régionaux. L'œuvre plus renommée est sans doute cela de Emilio Sereni<sup>31</sup> qui est considéré la pierre angulaire de la culture italienne et européenne pour étudier les transformations agricoles, politiques et sociales du territoire italien. La vision de Lucio Gambi<sup>32</sup> est également considérée fondamentale dans l'étude des caractéristiques géographiques du paysage agraire national et particulièrement intéressant c'est la description sur les typologies de maisons rurales où ces produits d'humble construction sont conçus comme un bien culturel qui ont besoin de protection.

Pour le cas d'étude de la région Marche, le discours historique sur la sériciculture et les transformations apportées dans le paysage rural, est abordé surtout dans le domaine de l'histoire de l'économie avec les recherches de Sergio Anselmi<sup>33</sup> qui sont concentrées sur la région adriatique et en particulier sur l'économie du métayage des Marche. Son travail est fondamentale pour comprendre les dynamiques historiques et économiques qui ont affecté la région Marche au cours des siècles. En 1978, Anselmi a fondé et

---

<sup>31</sup> E. Sereni (1961) *Storia del paesaggio agrario italiano*. Roma: La Terza

<sup>32</sup> L. Gambi (1976) *La casa contadina in storia d'Italia*. VI Atlante. Torino: Einaudi

<sup>33</sup> S. Anselmi (1971) *Economia e vita sociale in una regione italiana tra Sette e Ottocento [Marche]*. Urbino: Argalia

ensuite coordonné le magazine historique *"Propositions et recherches: Economie et société dans l'histoire de l'Italie centrale"*<sup>34</sup>, qui reste encore aujourd'hui un archive fondamentale pour la connaissance de l'évolution historique d'une partie de l'économie et de la société des Marches. En effet, plusieurs textes sur la sériciculture dans la région Marche se trouvent publiés dans ce magazine.

Enfin, dans la perspective d'aborder les thématiques de patrimonialisation pour la conservation, gestion et valorisation de la sériciculture dans la région Marche, on fait référence aux études les plus récentes qui ont été présentés au Congrès<sup>35</sup> *"Strategie di rigenerazione del patrimonio industriale. Creative factory, heritage telling, temporary use, business model"* (Biella, 30-31 Mars 2017) et aux études sur la liaison entre l'histoire de l'industrie et le développement local. La perspective d'analyse, en effet, est de considérer le patrimoine de la sériciculture comme une possibilité pour la construction de processus de développement local capables de récupérer les anciennes activités ou de se laisser inspirée pour nouvelles interventions. Dans ce domaine, on considère fondamentale les textes de Dambron<sup>36</sup> et Dansero<sup>37</sup> et dans le cadre du Master TPTI on a fait référence aux recherches de Fontana<sup>38</sup>, de Smith<sup>39</sup> et de Cardoso de Matos<sup>40</sup> et aussi à la thèse de Barbosa, qui aborde *l'Histoire et projet dans la valorisation du patrimoine de la soie*, avec l'étude comparative de la Filature de Caraglio en Italie et la Real Filature de Chachin au Portugal.

---

<sup>34</sup> AA.VV (2004) *Proposte e ricerche num. 53* Ancona: Libreria Editrice Sapere Nuovo;  
P. Sabbatucci Severini : *L'industria bacologica nell'Ascolano*: Introduzione;  
Tolaini, Roberto : *Una discontinuità nella storia del setificio italiano: la pebrina e il rinnovamento dell'industria serica*;  
F. Vianello : *La Stazione bacologica sperimentale di Padova e la gelsibacicoltura nelle Marche*;  
L.Rossi: *Bacicoltura e bacologia nel Piceno*;  
G. Di Bello : *I protagonisti della bacologia ascolana di fine Ottocento*;  
M.Vannicola: *Attività e didattica dell'Osservatorio e della Stazione Sperimentale di Gelsicoltura e Bacicoltura di Ascoli Piceno*;  
R. Senesi: *L'Osservatorio bacologico di Offida e lo stabilimento Luigi Micolini & Figli*;  
O. Gobbi: *Donne al microscopio: lavoro femminile e tecnologia nell'industria bacologica ascolana*;

<sup>35</sup> C. Natoli, M. Ramello (2018) *Paesaggi industriali e patrimonio Unesco*. Firenze: Edifir

<sup>36</sup>P. Dambron. (2004). *Patrimoine industriel ed développement local*. Paris: Jean Delaville

<sup>37</sup>E. Dansero, C. Emanuel, F. Governa. (2003) *Una geografia per lo sviluppo locale*. Milano:Franco Angeli

<sup>38</sup> G.L.Fontana (1999) *Identité régionale, patrimoine industriel e développement local*. Article dans la revue *Patrimoine de l'Industrie*

<sup>39</sup> P.Smith, J.F. Belhoste (1997) *Patrimoine industriel : cinquante sites en France*. Paris:Ed. du patrimoine.

<sup>40</sup> A.Cardoso De Matos (2014) *Património Industrial e Museologia em Portugal*. Revista *Museologia & Interdisciplinaridade*, v. 3, n. 5, pp. 95-112

# CHAPITRE 1

## LA SERICICULTURE EN ITALIE ENTRE XIXe et XXe siècle

### 1.1 LA SOIE EN ITALIE: UN APERÇU HISTORIQUE

Bien que l'histoire de le sublime objet de filature plonge ses racines dans les anciens secrets de la culture asiatique<sup>41</sup>, plusieurs historiens conviennent que la technique d'élevage de ver à soie commence à se sédimentaire en Italie dans le XIe siècle. Aujourd'hui le mystère entoure encore ses origines, en restant assez difficile d'établir quelle a été la première zone italienne où l'exploitation de la précieuse chenille commence et quels ont été les facteurs qui ont conduit au lancement de cette activité.

Si la majorité des historiens identifient en Sicile<sup>42</sup> le premier centre de l'apparition de l'élevage des vers à soie, certains auteurs présument, au contraire, une origine plus ou moins contemporaine dans différentes régions du Méditerranée. Dans l'Italie du sud<sup>43</sup>, de la Sicile, de la Calabre et de la Campanie, et dans le nord, surtout Venise et Gênes. Dans ces régions, la connaissance de l'élevage des vers à soie, ainsi que du tissage, ne se serait pas propagée par expansion du sud et du centre de la péninsule, mais directement par l'est grâce à leurs contacts avec l'Orient byzantin.

Par contre c'est vrai que dans la Sicilie, la production de soie introduits par le roi Roger (1095-1154) qui avait appris à le connaître en Grèce, était protégé par le monopole d'état de 1231 jusqu'à l'époque de Frédéric II de Souabe. La soie sicilienne, en effet, qui pendant les siècles avait représenté la production en absolue la plu importante de soie grège et de demi-produit dans les marchés internationaux, à partir du

---

<sup>41</sup> Selon une légende chinoise, une princesse se promenait avec une tasse de thé à la main. Un cocon tomba malencontreusement dans sa tasse, et la princesse tenta de l'en retirer. Or il advint que l'extrémité par laquelle elle l'attrapa était celle du fil qui formait le cocon, lequel se déroula sous l'effet de la chaleur de la boisson: de cette mésaventure naquit, en Chine, il y a près de 4000 ans, l'industrie de la soie. C.Zanier (1999) *L'art de la soie*. Fibres textiles et tissus biologique. Revu Pour la Science Edition française de Scientific americaine.

<sup>42</sup> L'attestation la plus ancienne sur l'emploi des mûriers de vers à soie, est du 1036 en Sicile. A.Spagna (1867) *Sui gelsi e l'industria serica in Sicilia*. Palermo

<sup>43</sup> L. Molà , R. C. Müller, C. Zanier (2000) *La seta in Italia dal MedioEvo al Seicento*. Venezia: Marsilio

XVIII<sup>e</sup> siècle commence à subir la concurrence de la soie du Piémont<sup>44</sup>, de la Lombardie et de l'Orient.

Tout au long de l'histoire, la robe en soie a été le vêtement des rois, des dignitaires, des riches et des puissants, symbole d'une vie de confort, de luxe et de grâce. Pendant le XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, la péninsule italienne conserve en Europe le primauté dans la production de soie grège, en particulier dans les territoires de Vicenza et Verona, où on avait déjà une forte tradition manufacturière. Autres centres de production d'excellence de la soie se trouvent surtout dans les villes de Lucca, Genova, Venezia, Firenze, Bologna, Milano et Napoli<sup>45</sup>.

À partir de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle, on assiste à la diffusion progressive du tissage dans des nombreuses villes italiennes et à sa réapparition dans des centres où il avait déjà connu un déclin. La demande de tissus de soie dans la péninsule et à l'extérieur devint si pressante qu'en oblige à la diffusion de la sériciculture dans tous les territoires, pour le grand besoin de matière première.

L'extension progressive de la production de soie et la diminution des prix qui en a résulté comme conséquence, a permis sa diffusion dans les classes inférieures aussi, dans toute l'Europe, dont la péninsule italienne détenait le monopole de l'art de la soie.

Le pivot autour duquel tourner tout le processus de production c'était le *marchand* qui serait les différentes phases de production en traitant avec les éleveurs de vers à soie, les artisans de la filature et les maîtres du tissage. En effet, les sociétés de la soie, qui en contrôlait les marchés et la production, sont devenus dans le temps toujours plus riches en représentant une force très puissante dans la politique et l'économie.

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle en Italie, on estime qu'il y avait actifs autour de 14 000 cadres, environ le 70% dans toute l'Europe. Ceux qui ont contribué à faire de la production italienne une référence inégale sur le marché européen, c'étaient d'une côté, la qualité des produits et l'habileté technique des fabricants italiens<sup>46</sup>; de l'autre côté la

---

<sup>44</sup> G.Chicco (1995) *La seta in Piemonte 1650-1800. Un sistema industriale d'ancien regime*. Milano: Franco Angeli

<sup>45</sup> C. Poni (2009) *La seta in Italia. Una grande industria prima della rivoluzione industriale*. Bologna: Il Mulino.

<sup>46</sup> C.Poni (1972) *Archeologie de la fabrique: la diffusion des moulins à soie "alla bolognese" dans l'Etats venetiens du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles*. en Annales E.S.C vol.27

centralisé de la Méditerranée dans les grands courants du commerce international et la puissance des capitaux des marchands-banquiers. Telles sont les raisons principales qui ont permis le primat de la soie italienne en Europe jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, quand la France développe largement sa industrie de soie lyonnaise.

Tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle, la crise de la soierie a été très sélective dans la péninsule, sa fabrication reste seulement dans les villes qui ont développé une production de très grand luxe, comme dans le cas de Venezia, Florence, Milano et Turin. Pendant le siècle, à cause de la domination espagnole, nombreux tisserands de la région de Bologna et du Piémont ont émigré en France, attirés par les privilèges qui leur ont été accordés. Jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle Le Royaume de Savoie (à peu près l'actuel Piémont) avait le monopole de la fabrication de l'*organsin*<sup>47</sup>, fait des fils deux fois moulinés et destiné aux vêtements de luxe. La qualité des organisés piémontais était sans équivalent, grâce à ses dizaines d'énormes moulins hydrauliques fonctionnant au sud de Turin. Le Piémont contrôlait la production de soie moulinée de qualité en Europe pendant près de 150 ans mais au XVIII<sup>e</sup> siècle la France se mesure au Piémont et finira par le dépasser au terme d'une longue bataille des secrets de fabrication<sup>48</sup>.

L'une des causes de la crise de la soierie italienne, surtout piémontaise et lombarde, était aussi la difficulté de résister à la concurrence des tissus, fabriqués spécialement à Lyon, où on avait déjà développé, à cette époque, des machines textiles qui permettaient de produire des tissus plus complexes en moins de temps, réduisant les coûts de production. Si le tissage de la soie a souffert de la concurrence française, la demande étrangère de *soie grège*<sup>49</sup> a favorisé le développement de la sériciculture et certains processus de filature tels que l'opération de premier moulinage et *dévidage*\*.

Il faut dire en parallèle avec cette impasse que, depuis les origines jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, les différentes étapes de la sériciculture se déroulaient en totalité chez les

---

<sup>47</sup> *Organsin*: Fil de soie composé de deux ou trois brins de soie grège qui ont été tordus individuellement de droite à gauche sur un moulin et que l'on remet une seconde fois ensemble au moulinage afin de leur faire subir une torsion de gauche à droite destinée à en faire un seul fil.. CNRTL Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales <http://www.cnrtl.fr/definition/organsin>

<sup>48</sup> G.Chicco (1995) *La seta in Piemonte 1650-1800. Un sistema industriale d'ancien regime*. Milano: Franco Angeli

<sup>49</sup> Avec le terme *soie grège* on indique généralement la soie brute qui est obtenue par le simple dévidage du cocon. Encyclopédia italiana Treccani

exploitants. L'élevage des chenilles et la production des cocons, la filature et la production de la soie, la sélection des cocons et la production de la « graine » s'effectuaient dans la même exploitation, qui, comme dans beaucoup d'autres branches de l'agriculture, traitait le produit d'un bout à l'autre de son existence.

Il faudra attendre le début du XIX<sup>e</sup> siècle pour qu'il ait une réelle reprise de la production, grâce à l'introduction de nouvelles techniques d'élevage de vers à soie, l'augmentation de la culture du mûrier dans tout la péninsule et la spécialisation des étapes de production<sup>50</sup>. Malheureusement, dans l'histoire de la soie italienne et européenne en général, la fin du XIX<sup>e</sup> siècle est connu surtout comme le période le plus critique pour la sériciculture, à cause d'une épidémie de ver à soie, la *pébrine*<sup>51</sup>, qui arrive de la France et se propage très vite dans toute l'Europe<sup>52</sup> en bouleversant l'exploitation de soie dans tout le monde et surtout aux pays dans le bassin du Méditerranée.

En Italie, la maladie qui provoquait l'atrophie de vers à soie, commence à se répandre dans les régions septentrionales au début des années cinquante, s'étendant en peu de temps à l'Italie centrale et méridionale. Les années les plus troublées ont été celles qui ont suivi l'Unité du Pays (1861), lorsque même aussi les zones qui semblaient immunisée contre la pébrine résulteront infectés et pourtant incapable de garantir la demande toujours plus croissante des graines sains pour la production des cocons.

À partir de 1860, les œufs de vers à soie japonais commencent à arriver en Europe et parallèlement, on essaie à trouver des solutions pour arrêter l'épidémie<sup>53</sup>. La Station Séricicole Royale de Padoue, fondée en 1871, devient le centre d'activité expérimentale et scientifique sur les oeufs et l'élevage de vers à soie le plus important dans l'Europe, et

---

<sup>50</sup> L. Cafagna (1989). *Dualismo e sviluppo nella storia d'Italia*. Venezia: Marsilio.

<sup>51</sup> La pébrine est une maladie du ver à soie, causée par un champignon, la microsporidie *Nosema bombycis*, ainsi nommée en 1857 par Karl Wilhelm von Nägeli. Après l'identification de la pébrine, Cornalia, Franz Leydig, Balbiani, Béchamp et Pasteur étudièrent son agent microbien (« corpuscules ») de façon plus approfondie. Sur les larves infectées, il y a parfois des taches semblables à celles du poivre. De cela derive le nome peur en provençal. Source: Dictionnaire de français Larousse <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/p%C3%A9brine/58865>

<sup>52</sup> R. Tolaini (2004) *Una discontinuità nella storia del setificio italiano: la pebrina e il rinnovamento dell'industria serica*; AA.VV Proposte e ricerche num. 53

<sup>53</sup> Legay, J. & Chavancy, G. (2004). La phase pastorienne de la sériciculture. La crise de la pébrine et ses conséquences. *Natures Sciences Sociétés*, vol. 12,(4), 413-417. <https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2004-4-page-413.htm>.

cela permet la diffusion en Italie des méthodes rationnelles d'éducation, et la reprise progressive de le secteur. La grave crise de l'exploitation des vers à soie était l'occasion pour effectuer un profonde renouvellement de l'industrie de la soie italienne, en montrant ainsi l'existence d'une réalité d'entrepreneur tenace et active.

À la date du début de la guerre, tout s'arrête. La production de cocons en Italie commence à décliner jusqu'à sa disparition à peu près depuis le deuxième conflit mondiale. Les conséquentes urbanisation et industrialisation ont conduit à de profondes modifications dans le contexte économique et social italien, avec une évolution des adresses productives de principalement agricole à industrielle. Les systèmes de culture orientés vers la mécanisation des pratiques agronomiques ont conduit aussi à l'élimination des champs des rangées de plantes arboricoles, y compris le mûrier<sup>54</sup>.

Les bâtiments ruraux ont subi de profonds changements et ainsi les conditions d'élevage exigés par les besoins biologiques du ver à soie ont été perdus. En plus, l'élevage traditionnel des vers à soie, même si est une pratique qui nécessite des investissements en capital modestes, implique une lourde charge de travail humaine, qui était absorbé pendant cette époque dans la demande croissante de main-d'œuvre pour les industries. Cela c'est l'une des causes principales qui a conduit au déclin voire à la disparition de la production dans les pays industrialisés, en faveur de les pays à économie rurale (Chine, Inde, Russie, Asie, Corée, etc.) qui, face à la demande croissante de la soie issue de l'industrie de la transformation, ont assumé le rôle de fournisseurs de soie grège.

La popularité aussi de certains textiles synthétiques telles que le nylon et le polyester ont joué un rôle drastique dans la réduction de la production et de la consommation de la soie: si en 1940 la production mondiale de soie s'élevait à environ 59 millions de kg, en 1950, après seulement 10 ans, il était déjà tombé à 19 millions. Les fibres artificielles donc et la concurrence des soies extrême-orientales qui arrivent à des tarifs imbattables ont influencé négativement le déclin de le secteur sérique en Italie comme dans l'Europe entière.

---

<sup>54</sup> G.Federico (1994) *Il filo d'oro, l'industria della seta dalla restaurazione alla grande crisi*. Venezia: Saggi Marsilio



À la fin du XXe siècle, certains tentais de reprise ont été fait mais sans succès, la disparition a été inévitable et les causes sont été nombreuses. L'un était dû aux conséquences de la situation négative qui a eu lieu en raison d'une gestion inadéquate de la structure productive de la soie grège. Mais l'obstacle structurel à la reprise de la production séricicole a été la disparition progressive du débouché industriel du cocon produit à cause de la disparition de la *phase de dévidage*, l'activité la plus noble et la plus prestigieuse de la filiere. À cela, on ajoute les graves dommages infligés aux producteurs de vers à soie, par les pesticides de nouvelle conception, produits par Bayer et introduit dans l'agriculture au début des années 90 du XXe siècle. Pour les vers à soie qui est contaminé par la feuille de mûrier ou de l'air, même quelques pictogrammes par chenille c'est la mort certaine<sup>55</sup>.

Enfin, le politique agricole de l'Union européenne, en créant également ses propres règles (N.223 - 12 Mars 2008) à l'art.2 impose un nombre minimum de 2500 châssis de grains (environ 20.000 œufs sur toile) élevés chaque année et un minimum de 50 éleveurs. Le nombre de cadres fixés par cette norme est équivalent à environ 50 tonnes (minimum) ou plus de cocon frais, beaucoup plus de la réelle possibilité économique et productive. Tout cela dans un moment de crise de l'industrie de la soie en crise avec la vente ou le transfert des installations à l'étranger.

Aujourd'hui, l'Italie, pour répondre aux besoins de ses industries de la soie, est obligée à importer environ 4 millions de kg de soie grège, ce qui correspond à 91% de la soie totale transformée dans le pays. Le degré de l'auto-approvisionnement est très modeste: l'élevage de vers à soie est réalisé uniquement dans des régions, comme la Vénétie, le Friuli, la Lombardie et la Calabre qui ont une tradition séculaire dans ce domaine. Cependant, la production totale ne dépasse pas 100 mille kg de cocon frais. En ce qui concerne le grains, c'est le Japon le principal fournisseur, même si de petites quantités de semences proviennent de Chine, de Corée et de Turquie.

---

<sup>55</sup> F.Crippa (2012) *Quale avvenire per l'industria italiana della seta?* . La seta anno 64. Centro di ricerca tessile. Stazione Sperimentale per la Seta. Milano

## 1.2 DE LA SÉRICICULTURE JUSQU'À LA PRODUCTION DE LA SOIE

### 1.2.1. L'élevage du *vermis sericus*: l'étape agricole

Le terme latin *Vermis Sericus*<sup>56</sup> est la traduction littéraire du terme français du *Ver à soie* (en italien *Baco da seta*) qui seulement après les études scientifiques du XVIII<sup>e</sup> siècle il a été renommé *Bombyx Mori*<sup>57</sup> pour indiquer la chenille du bombyx qui se nourrit exclusivement de feuilles du mûrier.

Néanmoins, il faut dire que le terme biologique des vers n'est jamais utilisé dans la langue parlée, voire les dialectes, tant avant que après l'Unification de l'Italie en 1861. L'appellation des vers reste encore aujourd'hui un fait régional et pourtant ce n'est pas rare de constater encore, soit dans le langage commun soit dans l'historiographie rural, que les différentes termes régionales indiquant les vers à soie ainsi que les étapes ou les outils de fabrication, sont encore utilisées comme synonymes de la terminologie spécifique de la soie (image 1).



Image 1. Les noms des vers à soie dans les régions italiens. Elaboration graphique de l'auteur (2017)

<sup>56</sup> Sericus: de *Sēres*, populations de l'Asie Orientale, vaguement identifiable avec la Chine d'aujourd'hui. Castiglioni, Mariotti (1966). IL - Vocabolario della lingua latina. Torino: Loescher.

<sup>57</sup> Carl Linnæus, ou Carl von Linné (1707 - 1778) est un naturaliste suédois qui a fondé les bases du système moderne de la nomenclature binominale. Il a répertorié, nommé et classé de manière systématique l'essentiel des espèces vivantes connues à son époque en s'appuyant sur ses propres observations comme sur celles de son réseau de correspondants. La nomenclature qu'il établit alors, et la hiérarchisation des classifications en classe, genre, ordre, niveau, espèce et variété, s'impose au XIX<sup>e</sup> siècle comme la nomenclature standard. Linné met au point son système de nomenclature binominale, qui permet de désigner avec précision toutes les espèces animales et végétales (et, plus tard, les minéraux) grâce à une combinaison de deux noms latins. Ce système binominal permet d'éviter de recourir aux *noms vernaculaires*, qui varient d'un pays à l'autre, voire d'une région à l'autre. L'ouvrage le plus important de Linné est son *Systema Naturæ* (Système de la Nature) qui connaît de nombreuses éditions successives, la première datant de 1735. Chacune d'elles améliore son système et l'élargit. Source: Encyclopédie Treccani <http://www.treccani.it/enciclopedia/carlo-linneo/>

À l'appui de cette diffusion de la nomenclature dialectale, on doit considérer aussi que malgré la diffusion des nombreux manuels scientifiques, depuis l'Unification, la population agricole italienne reste analphabète jusqu'à la moitié du XXe siècle<sup>58</sup>.

On aborde les deux étapes principales de la production agricole de la soie - l'incubation des grains, l'élevage de vers à soie - en partant de l'analyse de la série de gravures "Vermis Sericus" réalisée par Jan Van Der Straet à la fin du XVIe siècle. (image 2.) La culture des mûriers par contre sera traité dans le chapitre suivant. Le discours historique est abordé selon une analyse comparative diachronique entre le domaine artistique et le domaine scientifiques-agricole à travers la sélection des images, pour la plupart photos des archives privés, estampes de publicité et graveurs d'auteur qui témoignent la grande diffusion de cette activité dans toutes les régions d'Italie.



**Image 2.** L'œuvre de Jan Van Der Straet se compose de six graveurs (mm 221 x 286 ) décrivant la production de la soie de son importation à l'élevage des vers à soie et ils sont dédiés à Costanza Alamanni XVIe siècle. Source: (Civica Raccolta delle stampe Achille Bertarelli, Milano)

Quel sont les aspects principaux de cette activité ? Pourquoi on exigeait une attention et une protection particulières ? Qui étaient les ouvriers les plus appropriés à ces tâches ? On va réfléchir sur ces questions à travers l'imaginaire hérité de la culture iconographique de la soie dont la première étape, la de la sériciculture, se montre comme le résultat d'un processus mystérieux entre le savoir-faire de la technique

<sup>58</sup> Dix ans après l'unification, sept italiens sur dix étaient analphabètes; le pourcentage tombe à 48,5% au début du nouveau siècle, à 27,4% en 1921. Après la seconde guerre mondiale, les illettrés représentent encore 12,9% de la population. Donné ISTAT - Institut national de statistique en occasion des 150 ans après l'Unification <https://www.istat.it/it/files/2011/03/Italia-in-cifre.pdf>

d'élevage et les croyances populaires qui liaient l'exploitation des vers à soie aux aspects sacrés de la féminité.

Au cours des siècles, le ver à soie a été sélectionné par l'homme comme le seul être vivant à produire un fil continu, le plus long et le plus résistant existant dans la nature. Ce fil leur sert à se construire un cocon, à l'intérieur duquel elles deviennent chrysalides et se changent en papillon. Il existe plusieurs espèces de vers à soie, toutes appartenant au genre *Bombyx*. Plusieurs espèces de bombyx produisent, avant de passer à l'état de chrysalides, des cocons qui peuvent être utilisés comme textile et qui fournissent des soies de qualités variées, mais, entre tous, c'est le *Bombyx* du mûrier qui fournit le textile le plus fin, le plus régulier, le plus tenace et le plus brillant.

Il faut considérer la soie donc un produit animal en connexion avec un végétal et au même temps comme le résultat d'une domestication extraordinaire entre l'homme et l'insecte qui se déroule pour la plupart dans un contexte domestique rural et proto-industrielle. À différence de l'abeille, dont on aime à le rapprocher, le *Bombyx mori* est un insecte totalement domestique qui n'existe pas à l'état sauvage. En sélectionnant les reproducteurs, en opérant continuellement des croisements afin d'obtenir des "races" qui satisfont les exigences des éleveurs et celles de filateurs, l'homme a fait du ver à soie un animal assujetti à ses besoins<sup>59</sup>.

La dépendance du ver à soie de l'homme se manifeste pendant tout le cycle de sa vie, à peine né il doit ingurgiter constamment une grande quantité des feuilles de mûriers, mais il n'est pas capable de la trouver lui-même. Aussi l'acte reproducteur est un autre aspect de cette dépendance, en effet pour que l'accouplement ait lieu il faut que l'homme place coté à coté les papillons - le mâle et la femelle - choisi pour la reproduction et puis désaccouplés après quelques heures. Enfin la naissance elle-même, dépendant de l'apparition des premiers bourgeons de mûriers, s'effectue dans des conditions artificielles très précis de température et humidité en respectant aussi des rigoureux paramètres d'aération et d'hygiène afin de garantir une bonne croissance des vers à soie.

---

<sup>59</sup> Clavairolle, F. (1994) L'Éducation des vers à soie : savoirs, représentations, techniques. L'Homme, 1994, tome 34 n°129. pp. 121-145. [www.persee.fr/doc/hom\\_0439-4216\\_1994\\_num\\_34\\_129\\_369695](http://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1994_num_34_129_369695)

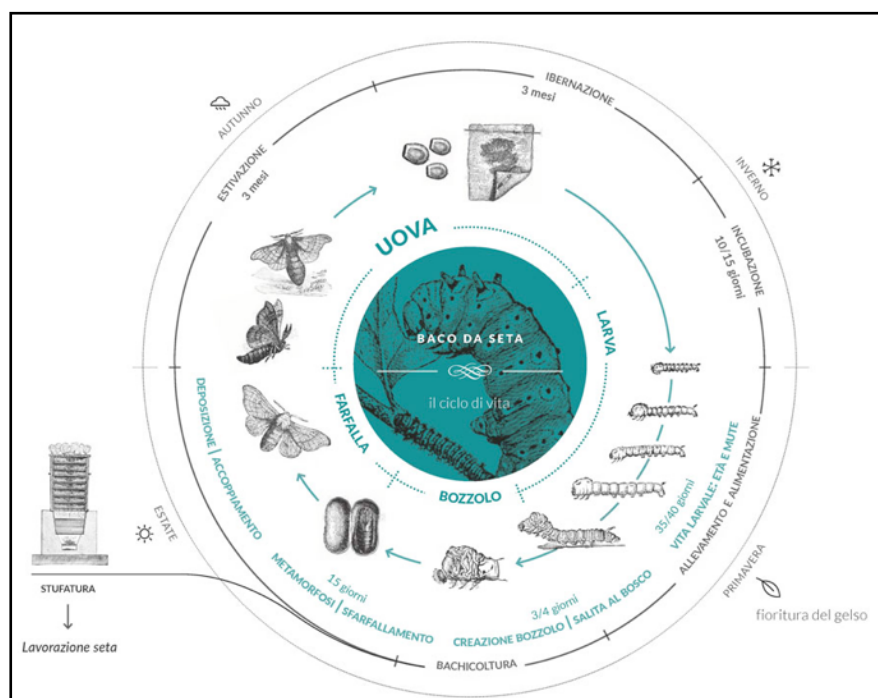
Pour tous ces raisons, il faut considérer l'élevage du ver à soie l'une de technique d'exploitation la plus difficile à aménager et contrôler à cause de les mutables variables naturelles, outres les contingences socio-économiques qui se succèdent dans le temps. Les nombreux difficultés n'ont toutefois pas démoralisé les producteurs de soie qui ont toujours cherché la manière de lutter contre tous les défis qui se sont présentés parfois avec la technique, parfois avec la science et presque toujours en se fiant sur les conseils des croyances populaires.

L'excellente travail de l'artiste, nommé communément Stradanus, représente magistralement l'activité séricicole avec tous ses implications socio-culturelles. La décision de présenter cette œuvre montre, au-delà de la beauté des images, l'importance historique de l'industrie soyeuse en Italie avant le XIXe siècle, qui marquera le période des grandes bouleversement de ce secteur et deuxièmement on témoigne aussi l'attention et la fascination des femmes italiennes de haut rang à la production de la soie et pas seulement au tissu final.

Les quatre ovales, dans la première graveur, (image 2) dessinées autour l'arbre de murier central décrivent les quatre étapes de la vie du ver à soie, du stade de larve à le de papillon. Le premier ovale en haut à gauche représentant la chenille sur deux feuilles de muriers, indiquant dans l'inscription *“Ver sorti de l'œuf au Mois de May qui se nourrit de feuilles de Murier pendant quelques semaines”*. En suivant dans le sens antihoraire, en bas à gauche, on trouve dessiné les deux moments où les chenilles arrêtent de s'alimenter et cherchent un coin pour tisser leur cocon comme énoncé dans l'inscription *“Ver posé sur une branchage qui file et s'enveloppe au Mois de Juin d'une Coque de Soye représenté a côté”*. Dans le troisième ovale, en bas à droit, on montre le *“Ver sortant de sa coque en forme de Papillon au Mois de Julliet après que la Soye on a été levée”* et dans le dernier en haut à droite on peut voir le *“Ver posé sur un linge au Mois d'Août pour faire les œufs qui étant conservez l'hyver s'éclosent au Mois de May suivant”*.

Parallèlement à cette première image on fait la comparaison avec la représentation scientifique du cycle de vie du Bombyx Mori (image 3), qui dans un parcours circulaire horaire montre les mêmes quatre étapes œuf, chenille, chrysalide et papillon en

analysant graphiquement aussi les cinq stades (mues) de croissance de la chenille avec une référence à la durée de chaque étape par un total de soixante-dix jours environ.



**Image 3.** La vie du ver à soie *Bombyx mori*. Le cycle Musée du Ver à Soie de Vittorio Veneto.

### ***Première phase: l'incubation et l'éclosion des grains***

On trouve plusieurs références scientifiques et autant populaires indiquant les conditions idéales et les pratiques pour faire commencer l'éclosion des œufs, l'incubation proprement dite, qui est l'étape fondamentale et la plus délicate au début du cycle de la soie.

Comme on l'a dit, les minuscules grains de soie (image 4) nécessitent des attentions toutes particulières pour l'éclosion du ver et les conditions d'humidité et température à respecter sont très rigoureux, comme on trouve indiqué sur les nombreux manuels d'élevage de ver à soie.

Selon le plus récent manuel pratique du Centre de Recherche sur la Sériciculture de Padova (CRA-API) « le ver à soie qui passe l'hiver au stade des œufs (grains) sont incubés au



**Image 4.** Oeufs de *Bombyx Mori* (échelle en millimètre). Archive CRA-Bachicoltura Padova

printemps, lorsque les arbres de mûrier ont environ 4-5 feuilles sur les pousses ... La température, ensemble l'humidité, est l'élément le plus important dans la détermination du succès de l'incubation. Bien que l'enclosions de quelques œufs peut advenir dans un intervalle de 10° à 30° C, la température optimale est de 25°  $\pm$  2° C. Chaque fluctuation de la température conditionne le pourcentage et l'homogénéité de l'éclosion, les températures supérieurs à 30° C sont très délétères et plus de 33° C la naissance de larves échue presque entièrement. »<sup>60</sup>

D'avertissement similaire ce sont les recommandations du comte Dandolo dans son célèbre manuel "De l'Education de Ver à soie" <sup>61</sup> du XIXe siècle (image 5) le premier qui a fait faire de véritables progrès à cet art, en lui donnant une forme plus régulière et systématique. Dont les troisième chapitre aborde clairement « des températures convenables aux vers à soie, de l'utilité du thermomètre et description d'un thermographie » à démonstration de l'attention nécessaire aux conditions climatiques pendant toute la filière séricicole.



Image 5. Manuel de sériciculture du Comte Dandolo. (1815)

Par ailleurs, la tradition populaire ne manque pas des recommandations en faveur de pratiques superstitieuses assurant une bonne réussite qui se sont maintenues jusqu'à au XXe siècle bien que les manuelles de sériciculture avaient une large diffusion depuis déjà le XVIe siècle. Pour exemple, l'une de tradition la plus populaire faisait commencer l'éclosion des œufs pendant le printemps et après le cinquième ou septième jour de croissant de lune<sup>62</sup>, ou souvent en correspondance avec le 25 April, célébré

<sup>60</sup> Cappellozza S. (2011) Manuale di Buona Pratica Agricola per la Bachicoltura, publié on-line: [http://www.cra-api.it/online/immagini/manuale\\_pratica\\_bach.pdf](http://www.cra-api.it/online/immagini/manuale_pratica_bach.pdf)

<sup>61</sup> Dandolo, V. (1815). Titre original: *Dell'arte di governare i bachi da seta per trarre costantemente da una data quantità di foglia di gelso la maggior copia di ottimi bozzoli e dell'influenza sua sull'aumento annuo di ricchezza sì domestica che nazionale*. Milano: Sonzogno. Publié on ligne <https://archive.org/details/dellartedigover00dandgoog> Edition française: Bonafous, M. (1827). *De l'éducation des vers à soie: d'après la méthode du Comte Dandolo*. Troisième Edition Publié on ligne: <https://archive.org/details/delducationdesv00bonagoog>

<sup>62</sup> Donzelli, G. (1726) Teatro farmaceutico, dogmatico e spagirico del dottore Giuseppe Donzelli. Napoli: Felice Cesaretti, p. 96



historiquement comme le jour de rogations de San Marco ou le 12 Avril le jour de San Zeno surtout dans le Nord Italie, selon le proverbe “À San Zen la semenza in sen” (Dans le jours de San Zeno, les grains dans le sein).

Presque partout les régions d’Italie à cette occasion, en effet, les femmes allaient en procession en tenant dans une petite boîte ou plus souvent le poitrine un pièce de linge contenant les œufs de vers à soie. Par ailleurs, l’idée que d’entre toutes les sources de chaleur que l’on pouvait appliquer aux œufs, la poitrine féminine était de loin la meilleure, c’était une conviction très répandue longtemps entre plusieurs autours. Claudio Zanier dans son étude sur la fabrication de la soie<sup>63</sup> mentionne l’entomologiste Aldrovandi affirmant: « *les œufs de vers à soie peuvent éclore entre des coussins de plumes près du foyer mais il est beaucoup plus efficace de les faire éclore sur la gorge des femmes* » et il démontre que cette pratique demeura universelle jusqu’au début du XXe siècle mais qu’il ne s’agissait en aucun cas d’une habitude italienne. Elle est aussi mentionnée dans des textes arabes du Moyen Âge et fut largement utilisée en France mais aussi en Grèce, en Espagne, au Liban et en Anatolie. Par ailleurs, la troisième gravure (image 6) de la série de Stradanus, illustre magistralement ce rituel fécond dans l’action des deux femmes à la droit de la scène représentée.



**Image 6.**  
Troisième graveur de la série Vermis Sericus. Jan Van Der Straet, 1590 environ. *Aspersa vino tersage oua vermium Papillulis fouere virgines.* Source : (Civica Raccolta delle stampe Achille Bertarelli, Milano)

<sup>63</sup> Zanier, C. (2007). *La fabrication de la soie : un domaine réservé aux femmes*. Travail, genre et sociétés, n° 18,(2) <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2007-2-page-111.htm>



La phase d'incubation des œufs avait lieu exclusivement jusqu'au début du XXe siècle entre les murs domestiques pour la plupart des maisons rurales, bien que dans ce cas l'endroit évoque les intérieurs d'un ancien palais à souligner la noble naissance de la destinataire de l'œuvre des graveurs. Rien de moins, Zanier<sup>64</sup> affirme que, à travers les siècles, des femmes de haut rang s'adonnèrent souvent à la production de la soie, surtout dans les premiers étapes de l'élevage.

En revenant à la gravure, on voit que tout commençait avec la préparation des œufs contenues et transportées dans des petites boîtes comparables à celle amenée par la femme qui se tient près de la porte à la gauche de la scène, ensuite on procède à la sélection minutieuse des œufs saines comme montre la femme assise avec des lunettes. Dans la réalité, comme on a déjà vu, les œufs de vers à soie se présentent comme de grains assez minuscules. Ils sont très petits et ronds, leur dimension est de l'ordre du millimètre de diamètre et dans un gramme de graines, il y en a mille deux cents à mille huit cents.

Le groupe central de trois femmes (image 6) par contre représente un autre détail intéressant de la préparation à l'incubation des vers dont le verre tenu par la femme en premier plan c'est un indice curieux, il contient du "vin" à verser sur les œufs. Dans l'écrit en bas, en effet on reporte: *Les œufs des vers à soie sont arrosez de vin, de tachez de la taille , essuyez et mis dans des sachets qui sont réchauffez dans le sein des filles pour éclore quand les feuilles de Mûriers commencent à pousser.*

L'utilisation du vin pour mouiller les œufs de ver à soie, bien que cela puisse paraître bizarre, faisait partie d'une des pratiques consolidées qui étaient décrites aussi dans les manuels de sériciculture du XIXe siècle comme on peut le lire encore une fois dans celui de Dandolo, l'un des plus diffusés de l'époque dans toute l'Europe: « *Sortie l'eau, on pose les œufs dans une cuvette sur laquelle on verse du vin rouge ou blanc naturelle et sain juste assez pour la couvrir. On lave les œufs encore une fois et doucement on les frotte* »<sup>65</sup>.

---

<sup>64</sup> Zanier, C. (2007). *La fabrication de la soie : un domaine réservé aux femmes*. Travail, genre et sociétés, n° 18,(2) <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2007-2-page-111.htm>

<sup>65</sup> Dandolo, V. (1815) p 35 Op. cit.

Le résultat attendu était de faire flotter les œufs les plus légères à la surface de l'eau, cela c'était un indicateur de la mauvaise qualité des grains qui n'auraient pas garanti une bonne croissance de la larve en évitant ainsi le gaspillage d'espace et de feuilles de mûriers, deuxièmement on pensait que le vin aidiez à détacher la partie externe moelleux.

Néanmoins ce détaille apparemment singulier de l'utilise du vin, le traité du Comte Dandolo était considéré fondamentale dans la pratique de la sériciculture, dont il illustre déjà dans la première édition de 1815, après augmentée en 1816 et 1819, la manière la plus efficace pour obtenir une grande quantité des cocons de soie et de bonne qualité. C'était le premier *éducateur*\* qui a fait faire de véritables progrès à l'art d'élever les vers à soie, en lui donnant une forme plus régulière et systématique visant à corriger les pratiques traditionnelles (image 6).

Mais, qu'a-t-il été fait pour cela? Dans le temps passé tous les *éducateurs* pensaient qu'on pouvait laisser naître spontanément les *vers-à-soie*, ou que s'il était nécessaire de créer un climat artificiel propice à leur naissance, on n'avait besoin d'employer que la chaleur du fumier, ou celle des lits, ou bien celle du corps humain, des cuisines et autres lieux semblables. Il est aujourd'hui reconnu que tous ces moyens sont très-incertains et bien souvent funestes à la vie des *vers-à-soie*. L'expérience ayant bien prouvé cela, il en est résulté qu'on s'est découragé. On ne doit donc pas s'étonner

Image 6. Extrait du chapitre IV "Des soins préliminaires pour la naissance des vers à soie" page 40 du Manuel de sériciculture du Comte Dandolo. (1815) *Dell' arte di governare i bachi da seta*. Milano: Editore Lorenzo Sonzogno. Edition en français. (1819) *De l'art d'élever les vers à soie* Paris: Tournachon-Molin et Seguin <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6524483v.texteImage>

À démonstration de l'engagement directe de Dandolo dans cette activité, on trouve aussi dessiné et décrit dans l'œuvre, le bâtiment idéal pour élever les vers. Ce n'est pas un hasard qu'on appelle cette magnanerie, *Dandoliera*, mais on traitera des lieux d'exploitation des vers dans le prochain chapitre.

Au final du XIXe siècle, par contre, la grave maladie de ver à soie, *la pebrine*<sup>66</sup>, qui s'est répandue dans toute l'Europe en provoquant une grave crise du secteur séricicole, a obligé à bouleverser la technique d'élevage de ver à soie en adoptant des méthodes

<sup>66</sup> Legay, J. & Chavancy, G. (2004). *La phase pastorienne de la sériciculture. La crise de la pébrine et ses conséquences*. Natures Sciences Sociétés, vol. 12,(4), 413-417. <https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2004-4-page-413.htm>.

encore plus scientifiques. Grâce aux découvertes de l'illustre Pasteur<sup>67</sup> on commence à effectuer la sélection rationnelle des grains, il s'agit d'un système préventif capable d'identifier à travers les microscopes les œufs infectés, en résolvant ainsi le problème à la source.

Pour répondre à la nécessité des œufs sains, qui obligeait plusieurs producteurs de soie à arriver jusqu'à la Chine ou Japon pour les chercher<sup>68</sup>, on registre en Italie au développement d'un nouvel secteur de production, précisément l'*industrie du grainage*, jusqu'alors inexistants. Il faut dire que depuis les origines les œufs de ver à soie étaient assuré par chaque éleveur, comme d'ailleurs les autres différentes étapes de la sériciculture se déroulaient en totalité chez les exploitants.

Par conséquence, cette première phase d'incubation des grains commence au début du XXe siècle à être pratiquée selon les nouveaux critères scientifiques, en assurant, à travers des chambres d'incubations ou dans des incubateurs spécieux en bois (image 7) les conditions environnementales les plus rigoureuses pour garantir la meilleure croissance des vers.

Les incubateurs permettaient un contrôle total de la température et de l'humidité on avait aux parois remplies d'eau chaude ainsi que une ventilation adéquate pour éviter l'air nocif, en plus on avait la possibilité de les désinfecter facilement.



Image 7 . Incubator des grains de vers à soie. Musée de la soie. Como

<sup>67</sup> Pasteur, L. (1870) *Études sur la maladie des vers à soie*. Paris: Gauthier-Villars

<sup>68</sup> Zanier, C. (1993) *Alla ricerca del seme perduto: sulla via della seta tra scienza e speculazione (1858-1862)*. Milano: Franco Angeli

On ne connaît pas l'évolution technologique de cette machine incubatrice, mais comment on indique Verson et Quajat<sup>69</sup> dans leur traité de la sériciculture, le progrès technique était commencé au début du XIXe siècle lorsqu'on commence l'utilise des "étouffage à eau", c'est-à-dire des machines traditionnellement utilisée dans les laboratoires chimiques pour l'étouffage des substance humides. Il faudra attendre le XXe siècle pour que les incubateurs soient utilisés communément entre les *éducateurs* des vers à soie, même les plus sceptiques. Le motif de la méfiance initiale était le coute élève de la machine et la difficulté technique dans sa utilisation.

### ***Deuxième phase: l'élevage de vers à soie***

Pendant le développement de sa vie, le Bombyx Mori alterne simplement deux phase, une active dans lequel l'insecte mange de plus en plus voracement les feuilles des muriers et l'un passif, dans lequel le ver «dort» changeant la peau (mue) selon les 5 étapes de croissance de la chenille. Elle va atteindre 10 centimètres et son poids est multiplié par 8.000 fois, pour atteindre 4-4,5 gr <sup>70</sup>. La phase d'élevage consiste alors dans l'administration constante des feuilles et dans le changement des «lits» des vers pendant les trente-quarante jours environ de passage au cinquième stade larvaire (image 18). Par la suite, la chenille arrête de manger et s'apprête à tisser son cocon pendant trois ou quatre jours, en déplaçant la tête selon un mouvement continu en forme de 8 et parmi les branches qui l'exploitent avait lui préparé.

Tous ces opérations sont magistralement dessinées dans la quatrième gravure de Stradanus (image 8) dont la richesse des détails montre soit les équipements soit l'engagement des femmes dans la séquence des nombreux activités. Dans la description en bas on peut lire en effet : *Les vers sortis des œufs sont mis sur des feuilles de Mûrier étendues sur des Clayez (claies) à divers étages où il se nourrissent, et Lors qu'ils sont assez gros et remplis on les pose sur des branchages où ils s'accrochent pour filer leurs Coques (cocons).*

---

<sup>69</sup> Quajat, Verson (1896). Il filugello e l'arte sericola. Trattato teorico pratico. Padova Editore: Fratelli Drucker

<sup>70</sup> M.P. Premuda Marson (2011) Bombyx mori- La dotta industria bacologica e l'importanza di un insetto nella vita dell'uomo. Padova:CLEUP



**Image 8.** Quatrième graveur de la serie Vermis Sericus. Jan Van Der Straet, 1590 environ. *Exclusus ouo rite vermis, ocyus Textit suam moro infidens telam arbori.* (Civica Raccolta delle stampe Achille Bertarelli, Milano)

Cette explication apparemment si simple de la technique d'élevage, masque en revanche l'énorme travail fatigant que les femmes devaient faire, jour et nuit, pour prendre soin des petites vers après l'éclosion des œufs.

Ce moment, par contre, était annoncés par des signes prémonitoires comme le blanchiment des œufs ou des petits craquements presque imperceptibles, par les sauts des oeufs pour la pression exercée par l'embryon, et pour la naissance d'un pourcentage extrêmement faible de petits vers qui anticipaient l'éclosion par rapport à la totalité. Après l'éclosion on commence les opérations d'élevage qui, dans les premiers âges larvaires, demandent beaucoup d'attention et de soins même si nécessitent un espace très limité par rapport aux deux âges suivants.

Cette distinction est représentée dans la gravure par la femme assise à la gauche de la scène qui est en train de nourrir les vers aux premiers âges, au contraire les femmes dans le groupe centrale, avec les vers dans les mains, montrent le dernier moment quand les vers ont atteint le cinquième stade larvaire et ils sont prêtes à tisser leur cocon parmi les branches qui sont dessiné à la droite de la scène. C'est l'« encabanage » ou le « boisement » des claies, l'opération qui consiste à disposer sur les claies des branchages secs au milieu desquels les vers filent leurs cocons<sup>71</sup>.

<sup>71</sup> Définition de « encabanage » (Revue de Madagascar - Volume 5, Partie 1, 1903) source Wikipedia

Comme indiqué précédemment, les vers exigeant une grande attention aux conditions environnementales tout au long du processus d'exploitation et pendant leur croissance, la litière, sur laquelle, ils mangent et dorment, doit être très propre et changé ou moins une fois par âge. Enfin, après la récolte on doit être mis dans des sachets de draps pour le transporter aux filatures. Cette opération ressort par le groupe de femmes dessiné au fond de la scène à la gauche, qui sont en train d'étendre les draps lavés.

Cette surveillance continuelle fait penser aussi à une véritable éducation des larves comme des enfants et c'est pourquoi les femmes<sup>72</sup> était plus considéré dédiée à la technique d'élevage des vers à soie par rapport aux hommes même si les nombreux manuels éteint écrit par ceux-ci.

On peut affirmer que, pendant les siècles jusqu'à présent, les étapes d'élevage restent toujours les mêmes, ce qui a changé dans les temps ce sont les indications variables pour les conditions environnemental, l'équipement et les locaux où on pratique cette activité. Selon les indications du Comte Dandolo, pour exemple les températures devaient être abaissée jusqu'à 16°C dans le dernier mue (image 9).

Par contre, le moderne manuel de sériciculture de Cappellozza du Centre CRA de Padova, donne des indications standard relatives à l'élevage des un "telaino" ou clayette\* des vers à soie (20.000 œufs) en mettant en relations les conditions environnementales avec les jours, la quantité des feuilles de mûrier à administrer et la superficie conseillé pour les "lettiere" ou claies\* sur lesquelles les vers grossissent comment on peut lire dans le tableau (image 10). On peut notifier la différente température conseillé.

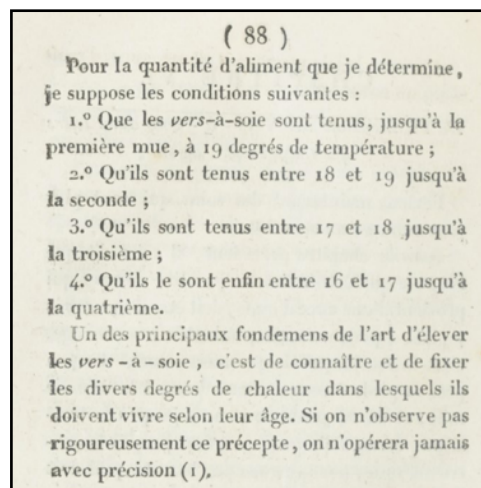


Image 9. Extrait du chapitre VI *De l'Education des vers à soie dans leurs quatre premières âges*. page 88 du Manuel de sériciculture du Comte Dandolo. (1819) *De l'art d'élever les vers à soie* Paris <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6524483v.texteImage>

<sup>72</sup> Zanier, C. (2007). *La fabrication de la soie : un domaine réservé aux femmes*. Travail, genre et sociétés, n° 18,(2) <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2007-2-page-111.htm>



| Fasi larvali | Superficie<br>utilizzata (mq) | Foglia di gelso<br>da distribuire<br>(kg) | Temperatura<br>d'allevamento<br>°C | Umidità<br>d'allevamento<br>(%) | Durata<br>(giorni) |
|--------------|-------------------------------|-------------------------------------------|------------------------------------|---------------------------------|--------------------|
| I età        | 0,4-0,8                       | 1,5-2                                     | 27                                 | 90                              | 4-5                |
| I muta       | 0,8                           | -                                         | 27                                 | 65                              | 1                  |
| II età       | 1,0-1,8                       | 3-4                                       | 26                                 | 85                              | 3                  |
| II muta      | 1,8                           | -                                         | 26                                 | 65                              | 1                  |
| III età      | 2-3,6                         | 15-20                                     | 25                                 | 80                              | 4                  |
| III muta     | 3,6                           | -                                         | 25                                 | 65                              | 1                  |
| IV età       | 4-7,5                         | 65-70                                     | 25                                 | 75                              | 5                  |
| IV muta      | 7,5-10                        | -                                         | 25                                 | 60                              | 1                  |
| V età        | 15 -20                        | 300-340                                   | 24-25                              | 70                              | 7-8                |
| Totale       | \\                            | 384,5 - 436                               | \\                                 | \\                              | 27-29              |
| Imboscamento | 15-20                         | -                                         | 24-25                              | 60-75                           | 8-10               |

**Image 10.** Tableau des paramètres standard pour l'élevage des 20.000 œufs de vers à soie selon les différents stades larvaires. / Superficie/ Feuilles des mûriers/ Temperature / Humidité /Jours. Manuel de sériciculture de Silvia Capellozza - Centre de Recherche CRA, Padova (2016)

Un aspect intéressant est la témoignage de l'utilisation encore aujourd'hui de l'ancienne technique de construction des claies en bois de plusieurs étages ou - "castellet" selon le dialecte du Veneto - (image 11 a) et au même temp on trouve des références pour l'élevage dans des superficies exclusivement horizontales selon le méthode d'élevage à *pezzone* (image11/b)



**Image 11 a/b.** Exemples des superficies utilisée pour l'élevage des vers à soie. Manuel de sériciculture de Silvia Capellozza - Centre de Recherche CRA, Padova (2016)

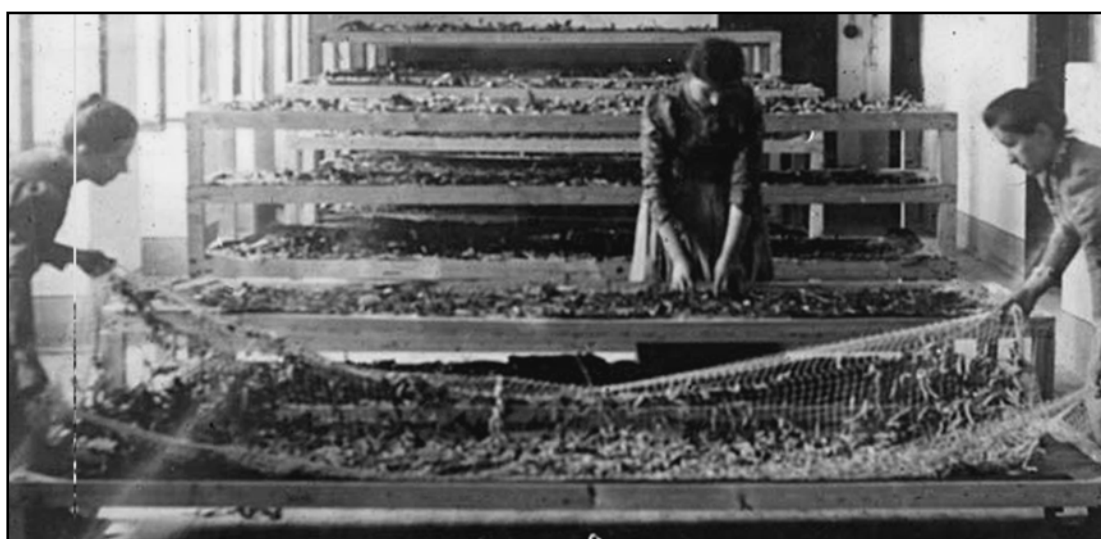
Plusieurs exemples de ces typologies des claies et d'autre équipements des vers à soie sont conservée dans les nombreux Musées de soie dans toute l'Italie. On montre celui conservé au Musée de Vers à Soie de Vittorio Veneto (image 12). Par contre la description détaillée des locaux sera présenté dans le prochain chapitre qui aborde les bâtiments pour l'élevage de vers à soie.



**Image 12.**Exemple de claies utilisés pendant les premiers âges de vers à soie. Musée du Ver à Soie de Vittorio Veneto (TV)

Dans cette étape on peut résumer les opérations et les recommandations principales pour la meilleur éducation des vers, des premiers âges de vie jusqu'à sa transformation en cocons. Au de-là de la surveillance de la température ainsi que l'humidité:

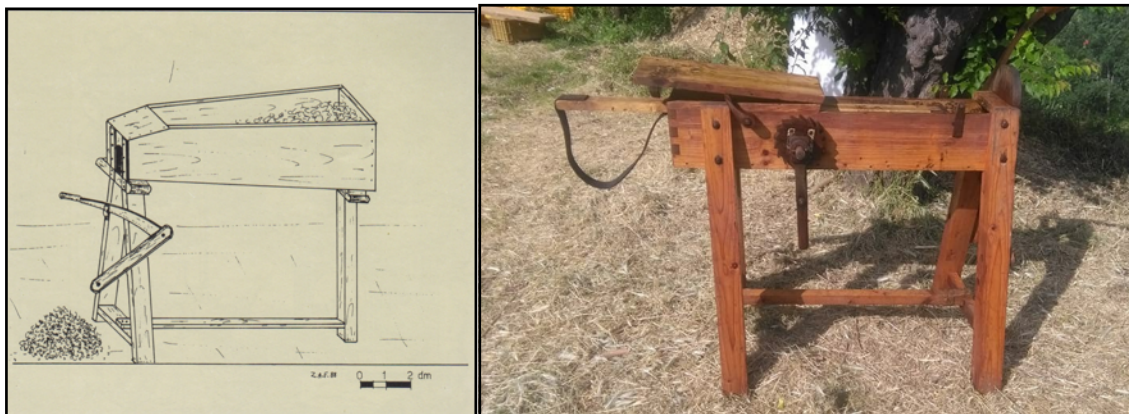
- il faut enlever les vers qui présentent d'anomalie car il est sans doute atteint d'une maladie qui pourrait se transmettre aux autres et pour maintenir des conditions salubres on doit changer la *litière*\*. C'est le *délitage*\* et pur cela , on tend un filet ou un papier percé sur lequel sont déposées des feuilles de mûrier, au-dessus des vers; ceux-ci grimpent sur les feuilles et on peut enlever tout ce qui reste au-dessous (image 13).



**Image 13.** Eleveuse en train de changer la litière de vers à soie. Archive privé Musée du Ver à Soie de Colli del Tronto (AP)

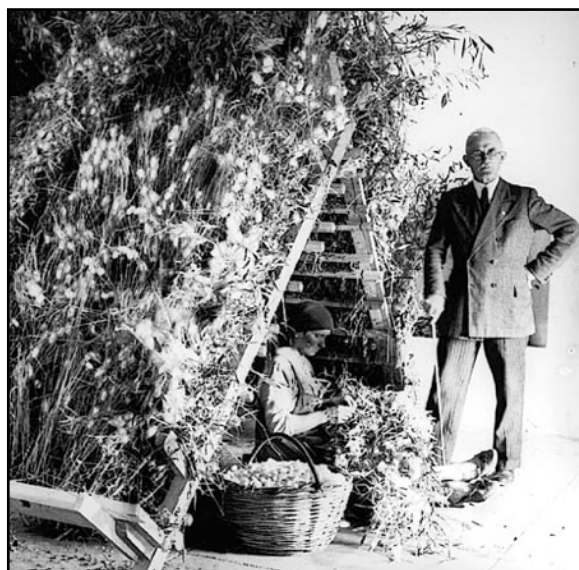


- pendant les premiers jours on doit administrer les feuilles des mûriers finement coupées avec un couteau; ensuite les vers, en mangeant avec voracité, exigent une quantité toujours majeure et partant on utilise un outil de coupe pour préparer les feuilles , appelé en italien “*taiarina*” (image 14 a/b).



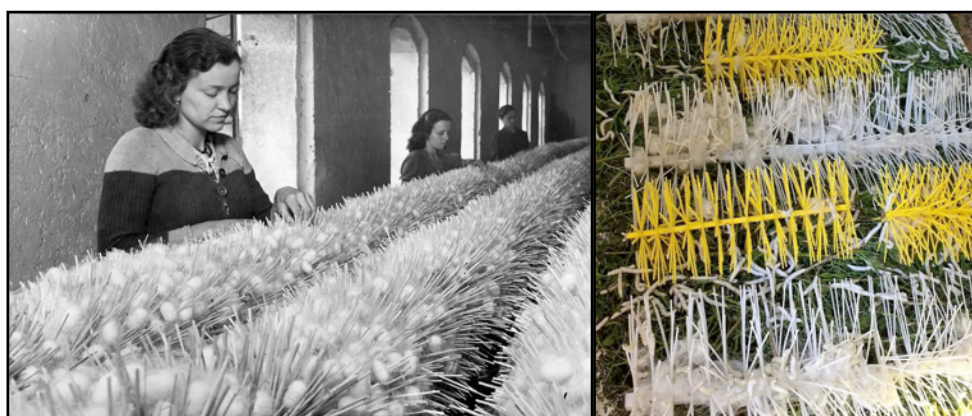
**Image 14 a/b** Dessin de une *Taiarina* (Avesani, Zanini (2011) *L'allevamento del baco da seta in Vivere in Lessina*. Verona: Editrice La grafica). Photo de l'outil utilisé encore aujourd'hui par l'entreprise agricole “Agriturismo La Campana” à Montefiore dell’Aso (AP)

- à la fin de la cinquième âges larvaire, il faut préparer les *cabanes*\* avec nombreuses branches pour créer l'environnement idéal aux vers qui commencent à tisser le cocon en régurgitent un à deux kilomètres de fil en quatre jours. L'animal grimpe long les branches, en choisissant l'endroit où il va se fixer: il s'arrime avec des fils de soie attachés en plusieurs points. Traditionnellement, les branches sont positionnés sur les mêmes claies, à l'appui des murs, en structure à caban ou directement sur le sol (image 15). Au début du XXe siècle on utilise des structures rayonnantes fait avec les branches de genêts (image 16a) mais à partir de 1980 en Italie on diffuse l'utilise des *hérissons*\*, parallèlement à la diffusion du système d'élevage horizontal



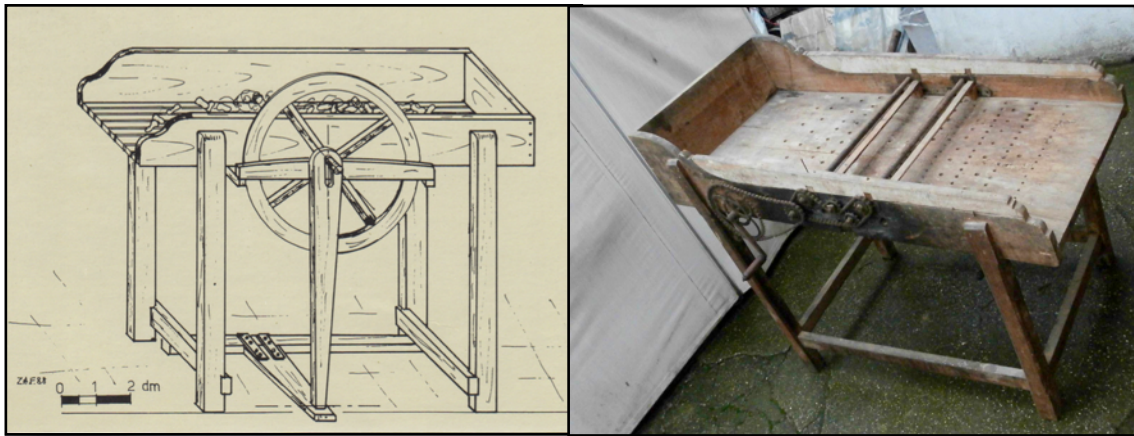
**Image 15.** Structure à cabane pour le boisement des vers. Archive digitale: BeniCulturali Lombardia

à *pezzone*, en plastique (image 16/b). En tant que matériau lavable, désinfectable et réutilisable, c'était plus pratique, les hérissons sont placés au-dessus de la litière. Initialement, il n'occupe pas toute la surface de la pièce, mais on laisse des espaces pour continuer à nourrir les dernières larves. Quand le nombre idéal de larves a augmenté sur les hérissons, ceux-ci peuvent être enlevés et d'autres hérissons vides peuvent être placés.

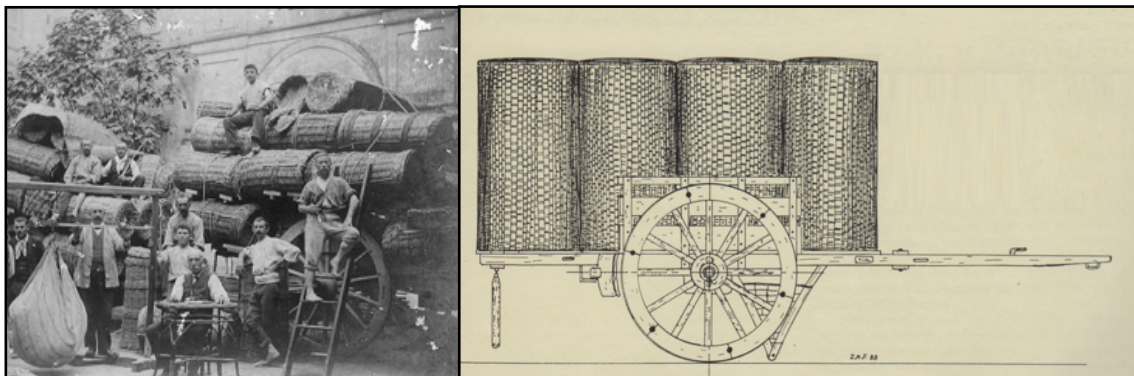


**Image 16 a/b** Typologie de encabanage avec des hérissons en branche de genêts (gauche) et les modernes en plastique (droit) . Archive Bibliothèque Historique National de l'Agriculture et Archive du Centre de Recherche CRA, Padova

- une fois produit les cocons il faut attendre 8-10 jours avant leur récolte car la chrysalide doit être bien formée à l'intérieur. Venait ensuite le "débouillage", qui consistait à enlever la "bourre" qui entourait le cocon. Cette opération s'effectuait soit manuellement, soit à l'aide d'une machine spéciale, appelée *débouilleuse*\*, (image 17 a/b) un outil en bois où les cocons roulèrent sur une tablette légèrement inclinée et passent sous une barre de fer qui retient la partie extérieure des cocons et les branches en restées attachées.
- les cocons, nettoyés et sélectionnés sont prêts pour être transportés et vendus aux marchés des villes principales de chaque régions. Le transport était assuré à travers des draps blancs ou en mettant les cocons dans des sacs volumineux ou dans des paniers cylindriques (image 18 a/b). Après ils seront envoyés aux centres d'étouffage et stockés dans les dépôts dans l'attente d'être filés. Les cocons pouvaient être vendus frais, juste après la récolte, ou à l'état sec pendant toute l'année.



**Image 17 a/b** Dessin de une *deburreuse* (Avesani, Zanini (2011) *L'allevamento del baco da seta in Vivere in Lessina*. Verona: Editrice La grafica). Photo de l'outil, Archivé privé Padova



**Image 18 a/b** Dessin des paniers pour le transport des cocons au marché. (Avesani, Zanini (2011) *L'allevamento del baco da seta in Vivere in Lessina*. Verona: Editrice La grafica). Photo de l'outil, Archivé privé Padova

### 1.2.2. La filière de la soie: un perçu technique illustré par les images

Pour mieux comprendre la complexité de la fabrication de ce tissu précieux, on résume en quelques lignes les étapes de la filière de la soie, surtout de la *soie grège*, en accompagnant la lecture à travers une sélection des images, pour la plupart photos des archives privées des Musées de la soie, qui témoignent la grande diffusion de cette activité dans toutes les régions d'Italie.

La production de la soie, comme celle de tous les textiles naturels, associe deux phases successives: une partie agricole, ou sériciculture proprement dite, qui fait l'objet principal de cette recherche et sera développée mieux dans le prochain paragraphe, et une deuxième transformation domestique, artisanale ou industrielle, souvent désignée sous le terme général de "filature" bien qu'elle comporte plusieurs phases distinctes.

Avant tout il faut distinguer la soie des autres fibres sur bien des points:

- C'est la seule production animale à destination uniquement textile (la laine n'est qu'un sous-produit de l'élevage d'ovin)
- La seule aussi associant depuis toujours deux niveaux: culture du mûrier et exploitation des vers à soie, pour la production de cocons qui est la matière première d'où le fil de soie est obtenue.
- Le ver à soie, à différence de l'abeille dont on aime à le rapprocher, est un insecte totalement domestique qui n'existe pas à l'état sauvage. Au cours de siècle, il a été sélectionné par l'homme comme le seul être vivant à produire un fil continu, le plus long et le plus résistant existant dans la nature.
- Le fil primaire est extrêmement long (800 à 1500m) et fin (3 à 4 millimètre de diamètre). Sa résistance est comparable à celle de l'acier en beaucoup plus élastique.
- La soie est caractérisée par la brillance de sa fibre, sa résistance est comparable à celle de l'acier en beaucoup plus élastique. La soie est un mauvais conducteur de la chaleur, à peu près comme la laine, pour cela s'est utilisé comme un excellent isolant thermique

Ces caractéristiques primaires montrent l'exceptionnelle prestige et les avantages qui sont associés à la production soie encore aujourd'hui.



En partant de l'énonciation des deux matières premières nécessaires à l'obtention des cocons de soie, on montre les œufs de soie (image 19) et les feuilles de muriers (image 20)

**- les grains de ver à soie**



**Image 19.** Oeufs de vers à soie et qu'on papillon femelle chrysalide l'année précédente, tout juste sortie de son cocon Elle meurt aussitôt, laissant quelques 500 oeufs mesurant moins d'un millimètre de diamètre et qui sont vendu dans de petit sac de lin ou de papier percé. Archive Musée Didactique de la

**- les feuilles de Mûriers**



**Image 20.** Arbre de Mûrier et ramassage des feuilles pour nourrir les vers à soie. Archive Musée du Ver à soie, Colli del Tronto.

## - L'élevage de vers à soie

Les premières étapes pour la fabrication de la soie se déroulent pendant deux mois environ, plus précisément entre le mois de mai et juin. L'activité consiste essentiellement dans l'exploitation de la chenille, en assistant à tout le cycle de vie du ver à soie, de l'éclosion de la graine à la naissance du ver jusqu'à sa transformation en cocon. Pendant un peu plus d'un mois, la nourriture exclusive est les feuilles de mûrier qui doivent être données constamment et en grosse quantité selon l'étape de vie du ver à soie. Ensuite le ver commence à tisser leur cocon (image 21). Au cours des siècles, toutes les étapes d'exploitation se déroulaient chez l'éleveur, mais à peu près en 1870, depuis la diffusion d'une maladie de vers, on assiste à la naissance de l'industrie de grains qui devient une étape autonome. Pendant le XXe siècle, les lieux d'exploitation commencent à devenir toujours plus grande et indépendant de la maison rural grâce aux nouvelles techniques d'élevage de vers à soie qui permettent une majeure productivité (image 22).

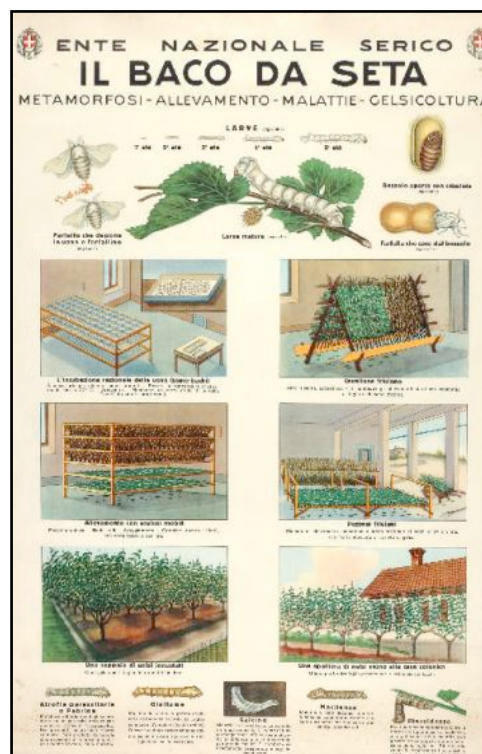


Image 4. Carte illustrative des étapes d'élevage des vers à soie de l'Institut National Sérique (1927). Archive Musée de Abegg



Image 21. Photo de ver de soie en tissant son cocon et une moment d'élevage pendant la phase de nourriture avec des branches de mûriers. Archive CRAA de Padova et Archive Bibliothèque Historique National de l'Agriculture



### - Le décoconnage\*

À dix jours environ après la fabrication des cocons on doit les collectés avant l'ouverture de la chrysalide. On enlève manuellement les cocons frais des rameux auxquelles ils sont attachés pour se former. L'étape de décoconnage a lieu presque toujours chez la famille de l'exploitant, il s'agit d'une activité collective et une occasion de fête, si la récolte a été bonne (image 22) mais aussi dans de grand bâtiment qui devient les magasin de cocons locales. (image 23). Une fois que l'élevage de vers à soie est pratiqué selon des techniques plus modernes, les *herissons*\* de matière plastique ont pris la place des cabanes de rameux et le décoconnage se déroule mécaniquement. (image 24).



**Image 22.** Photo de famille pendant la récolte des cocons (années 1960). Archive privée Musée de la soie Colli del Tronto.



**Image 23.** Récolte manuel des cocons dans un grand magasin. Archive Bibliothèque Historique National de l'Agriculture. (années 1960)



**Image 24.** Bâtiment d'élevage de vers à soie moderne. Archive SetaEtica, Padova (2018)

### - L'étouffage\*

Pour la fabrication de la soie, la chrysalide doit être tuée sans abîmer le cocon, pour cela on utilise de technique de l'étouffage qui selon le méthode traditionnelle les cocons sont placés dans des poêles et soumis à un traitement d'environ une heure avec de la vapeur d'eau à 70-90°C; ensuite ils sont laissés sécher naturellement (trois à quatre mois). Selon le processus industrielle qui a été développé à la fin du XIXe siècle, le cocon reste d'abord pendant 2-3 heures à 90-95°C, afin de tuer la chrysalide, puis la température diminue progressivement, en 6-8 heures, jusqu'à 50-55°C. Dans cette deuxième phase, la chaleur est absorbée par le contenu liquide de la chrysalide et le cocon est séché sans endommager la soie. Le cocon peut donc être stocké longtemps avant d'être traité (image 25).



**Image 25.** Séchoir de la Cooperative Cocons de Codroipo. 1920-1940. Archive Musée d'Histoire Udine



### - Le tirage\* ou *filature*

Après que les cocons sont été étouffés dans des étuves de 70 à 80°C, ils sont trempés dans l'eau bouillante pour ramollir la séricine, qui est une matière qui entoure le fil de soie. Pour trouver l'extrémité de chaque fil, on remue constamment les cocons avec un petit balai (image 26), autrefois en paille, qui sert à accrocher les premiers fils de dévidage. Les femmes qui travaillent dans la filature avait toujours le main



**Image 26.** Système de tirage avec un balai mécanique. Archive Seta Etica -Filanda Dorica (2016)

dans l'eau bouillante et cela obligeait à changements continus des ouvrières pendant les heures de travail. (image 27) La *filature* est aussi le nom que indique l'usine de traitement et de filature de la soie, généralement bâtie sur plusieurs étages, avec de hauts plafonds et de grandes fenêtres pour assurer l'éclairage. Les premières filatures étaient construites près des cours d'eau, en y utilisant à la fois pour la force motrice et pour les cuves de dévidage. Ensuite les filatures à vapeur, avec un meilleur contrôle de la température de l'eau, ont garanti une meilleure qualité du produit et une majeur productivité.



**Image 27.** Femmes et enfants dans la Filature Fumagalli Bartoli. (1960-1970) Archive Musée didactique de la Soie de Como

## - Le dévidage\*

Après élimination de la bourre extérieure, un fil de plusieurs centaines de mètres peut être déroulé sans effort mais il est si fin qu'il faut *dévider* plusieurs cocons ensemble pour former chaque *bout*\*. (image 28). Après un cheminement élaboré, il va s'enrouler et former des *flottes*\* sur un dévidoir appelé *asple*\*, entraîné primitivement à la main par la fileuse, mécaniquement par la suite. La soie obtenue est appelée *soie grège*\*. Il faut 8 à 10 kg de cocons pour obtenir un kilo de soie grège. Le dévidage est la dernière opération de la sériciculture et jusqu'à sa mécanisation, les femmes et les enfants, après l'élevage de vers à soie, s'engageant dans cette activité avec des machines rudimentaires. (image 29) Il s'agit de l'opération la plus difficile de toute la filière. Ensuite le *décreusage* permet l'élimination de la *séricine* des fils et des tissus de soie grège par lessivage de la soie dans une solution d'eau savonneuse chaude.



**Image 28.** Processus mécanisé de dévidage avec 5-7 cocons. Archive Seta Etica Filanda Dorica



**Image 29.** Femmes au travail sur des machines rudimentaires de filature et dévidage. Étapes de la filature domestique de la soie. Archive Musée didactique de la Soie de Como

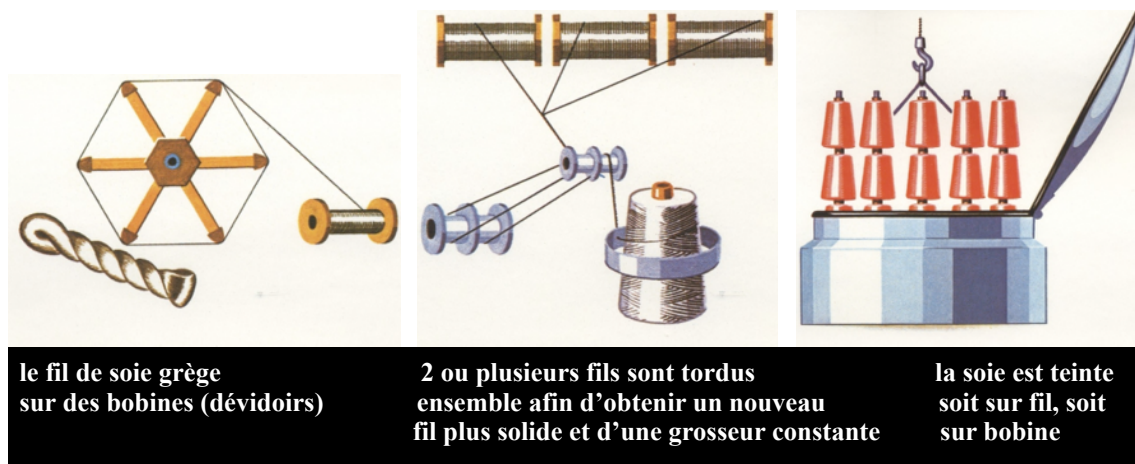


- Le *Moulinage*: la fabrique du fil de soie

La phase finale de la fabrication de la soie comporte elle-même plusieurs étapes. Ce premier fil de soie grège doit subir une série d'apprêts souvent regroupés sous le terme générique de *fabrique*. Le *moulinage* consiste à tordre ensemble plusieurs fils de soie pour plus de solidité et le nombre de torsions dépend de la qualité de fil que l'on désire obtenir. En effet, plus le fil est tordu, plus l'étoffe sera souple. Cette opération est pratiquée avec le *moulin circulaire de la soie* qui est considéré la première machine complexe construite par l'homme et la plus durable. Le moulin entre en activité à partir XIIIe jusqu'au XXe siècle avec sa structure originale, bien que nombreux seront remplacés avec le moulin horizontal. De deux mètres de diamètre, il peut arriver jusqu'à 13 mètres de hauteur avec une capacité opérative de deux mil *asple*\* . Ce sont considérés encore aujourd'hui l'une des machines avec une technologie qui est considérée une des plus spectaculaires.(image 30-31).

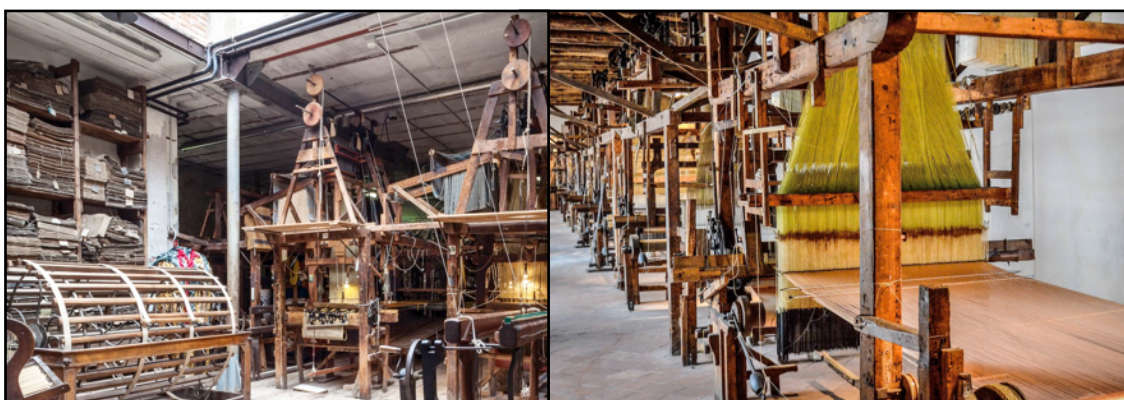


**Image 30 -31.** En haut le *moulin à soie* du Filatoio de Caraglio (Piémont). C'est considéré le moulinage le plus ancienne préservé dans toute l'Europe. En bas le Filatoio de Piazza (Trenitino Alto Adige) qui conserve encore aujourd'hui l'ancienne moulin a soie à l'échelle 1:1.



## - Le tissage

En fin le tissage est le moment clé de l'élaboration de la précieuse étoffe, il se pratique avec de fils de soie sous la forme de bobines, après les opérations de teinture. Les bobines sont enroulées sur un tambour, *l'ourdissoir*, ce qui permet de monter les fils de chaîne sur le métier. Le tissage est la confection du tissu de soie par un jeu de croisement de fils : les fils de chaîne (sens de la longueur) laissent passer entre eux un fil de trame (sens de la largeur), lancé par une navette qui effectue un mouvement de va-et-vient. Plusieurs types de métiers existent, dont le célèbre métier à tisser Jacquard qui permet le façonnage des tissus précieux grâce à un système de cartons perforés qui définissent des motifs, et malgré les progrès énormes qu'apportent les métiers à tisser, certains types de tissus continuent à être fabriqués sur des métiers mécaniques traditionnels qui garantissent encore une qualité incomparable. (image 32-33)



**Image 32.** Anciennes métiers à tisser jacquard XIXe siècle) Fabrique de soie de L. Bevilacqua, Venezia.

**Image 33.** Anciennes métiers à la Cité royale de San Leucio, Caserta. (XIXe siècle). L'entier complexe monumental du Belvedere est proclamé patrimoine de l'humanité par l'UNESCO en 1997

## 1.4 LA POLITIQUE SÉRICICOLE NATIONALE: crise et développement après la *pebrine*

Sur l'industrie de la soie en Italie, comme déjà dit, la bibliographie est assez vaste. Pour le XIXe siècle l'attention est concentré surtout dans la première moitié (1820 - 1850), période dans laquelle, la croissance des prix avait provoquée une augmentation de la production et de la plantation des mûriers et ainsi que l'introduction des innovations. Par contre la bibliographie concernant la période entre les années quatre-vingt du 1800 jusqu'au début de la premier guerre mondiale est mineur, bien que l'historie Federico<sup>73</sup> fait remarquer que le secteur sérique réussi à dépasser la grave crise provoqué par le contagé de la *pèbrine* parmi les vers à soie.

La diffusion de la maladie était l'un des trois choc que, entre le 1855 et le 1875, imposaient un bouleversement dans l'histoire de la soie au niveau mondial. L'atrophie des vers menaçait la survivance de l'industrie soyeuse dans tout le bassin de la Méditerranée et on provoquait certains conséquences dans l'immédiat: l'augmentation du prix des œufs de vers - les *grains* -, la croissance du risque des investissement pour les producteurs (image 34) et enfin la naissance de l'industrie de la *grainage*, dont l'Italie a joué un rôle centrale dans la sauvegarde du secteur sérique dans toute l'Europe. On peut dire que la grave crise provoquée par la maladie, a été une grande occasion de renouvellement du processus sérique.

|                               | <i>pre-pebrina</i> | <i>pebrina</i> |
|-------------------------------|--------------------|----------------|
| <i>costi</i>                  |                    |                |
| seme-bachi (lire)             | 6                  | 45             |
| foglia di gelso (lire)        | 240                | 120            |
| <b>totale</b>                 | <b>246</b>         | <b>165</b>     |
| <i>ricavi</i>                 |                    |                |
| quantità bozzoli (kg)         | 93                 | 30             |
| prezzo unitario bozzoli al kg | 4                  | 6,35           |
| <b>totale</b>                 | <b>372</b>         | <b>191</b>     |
| <b>profitto lordo</b>         | <b>126</b>         | <b>26</b>      |

**Image 34.** Donné du profit da la vente de cocons avant et pendant la diffusion de la maladie de vers. R. Tolaini (2004) *Una discontinuità nella storia del setificio italiano: la pebrina e il rinnovamento dell'industria serica*; AA.VV Proposte e ricerche num. 53

<sup>73</sup> À propos de la rareté liée aux contributions sur la sériciculture dans la seconde moitié des années 800 on se réfère à l'article de G.Federico (1989) "Pour une histoire de l'industrie sérique italienne, dans "Annali di storia del'impresa" n. 4. Milano Franco Angeli

Au début du XXe siècle le cycle séricicole, une fois intégré et souvent interne à la même entreprise agricole, commence à être séparé et externalisé. Parallèlement à la grande diffusion des filatures à vapeur pour le processus de tirage du fil de soie, on impose une gestion plus professionnelle d'entrepreneurs, appartenant à la nouvelle bourgeoisie citoyenne, et cette étape se déplace nécessairement à un contexte plus urbain et même la main d'œuvre est attirée aux opportunités de travail qui les centres urbains commencent à offrir toujours plus par rapport à la campagne.<sup>74</sup>

Par contre à cette époque, dans le domaine agricole, la grande nouveauté est indiscutablement la diffusion des entreprises spécialisées dans la production des œufs de ver à soie qui, comme remarque Zanier<sup>75</sup>, a déterminé aussi la figure d'un nouvel professionnel, celui du *grainier*. Au début marchand à la recherche des œufs sains en arrivant jusqu'à l'extrême Orient, surtout au Japon et après il devient producteur lui-même de la grainage au service de la sériciculture. Les expéditions<sup>76</sup> à la recherche du "grain perdu" a fait surtout l'objet de la recherche de Zanier qui a donné des contributions importantes dans l'histoire des échanges commerciaux et culturels entre la sériciculture asiatique et européenne entre les siècles XVIII et XIX.

À partir du 1870, l'industrie des grains commence à avoir des résultats importants comme démontre l'abaissement des importations de la graine japonaise qui étaient très chère et donnaient une qualité mineure par rapport aux races locales. En 1880 sur une totalité de 1.716.000 once de grains mis à incuber, 637.000 provenait de l'Orient, en 1889 ils étaient seulement 29.500 dans une totalité de 1.254.000 once de grains<sup>77</sup>. Ce phénomène innovant est enregistré surtout dans le Nord Italie où il y avait déjà une concentration des entreprises plus modernes et vitales qui avait signé une rupture avec la mentalité archaïque rurale.

Au-delà de l'initiative privée des entrepreneurs, le destin de l'industrie italienne a été sauvegardé par l'engagement des premières politiques nationales, à partir des années

---

<sup>74</sup>L. Cafagna (1989). *Dualismo e sviluppo nella storia d'Italia*. Venezia: Marsilio.

<sup>75</sup>C. Zanier AA.VV. (1990) L'importanza della seta. *La sericoltura dell'Europa mediterranea dalla supremazia mondiale al tracollo: un capitolo della competizione economica tra Asia orientale ed Europa*. Bologna: Il Mulino

<sup>76</sup>C. Zanier (2006). *Semai. Setaioli italiani in Giappone (1861-1880)* Padova: Cleup

<sup>77</sup>E. Verson (1990) *Sulle condizioni della bachicoltura in Italia*, dans *L'Italia agricola alla fine del XIXe siècle*. Roma



suivantes à l'Unification. Le rôle de l'Etat italien dans la recherche, dans la promotion et diffusion des innovations techniques a été l'objet d'étude de Vianello<sup>78</sup> qui montre comme l'institution de la Royale Station Expérimentale de Padova en 1871 et la dissémination du réseau des Observatoires sériques à partir du 1872 dans tout le territoire national, ont été les instruments les plus efficaces pour la diffusion des nouvelles connaissances scientifiques qui ont permis la fin des importations des grains et le conséquent décaissement de la monnaie étrangère (image 35).



<sup>78</sup> F. Vinello (2004) *La stazione bacologica sperimentale di Padova e la gelsibachicoltura nelle Marche*. AA.VV. *Proposte e ricerche* num. 53



Le but principale des centres de sériciculture était le travail de médiation entre la Station expérimentale de Padova et les exploitants de vers à soie dans tous les régions italiens. En plus de l'engagement en faveur de l'amélioration des pratiques d'élevage, on offrait une installation publique de lieu d'exploitation pour apprendre directement et on faisait d'examen au microscope selon des prix fixes par la Centrale de Padova et valide dans toute le territoire nationale. En fin ils devaient collaborer à la récolte des données sur la tendance et sur les résultats de la campagne sérique pendant chaque année.

Le rôle de la Station sérique de Padova était de faire de recherches sur l'anatomie et la physiologie des vers et de trouver des méthodes rationnelles pour sa exploitation. À partir des années soixante-dix du 1800 et jusqu'aux années vingt du 1900, on constate la diffusion des plusieurs cours de formation sur la sériciculture pour tous les spécialistes de toute l'Italie, en affermant l'intérêt pour la modernisation du secteur surtout dans le Nord: en Veneto, Lombardie, Piémont et Friuli; dans le Centre: en les Marche, Toscane et Emilia Romagna.

Le Sud, par contre, commence à être plus isolé pendant cette renouvellement, soit pour ses raisons géographiques soit pour le manque des initiatives privées, restant dans une condition de sous-développement. On voit que les spécialistes scientifiques sont beaucoup plus inférieurs sauf en Calabria et Campania. La contribution de la Station de Padova à la reprise et à l'augmentation de la sériciculture, est évidemment en liaison au dynamisme de chacun des entrepreneurs (image 36).

tab. 2 - *Diplomati presso la Stazione bacologica per regione di provenienza, 1872-1913*

| regione                   | 1872-1879 | 1880-1889  | 1890-1899  | 1900-1913  | totale      |
|---------------------------|-----------|------------|------------|------------|-------------|
| Emilia Romagna            | 5         | 12         | 6          | 8          | 31          |
| Friuli                    | 1         | 1          | 11         | 19         | 32          |
| Liguria                   | 0         | 0          | 3          | 3          | 6           |
| Lombardia                 | 7         | 20         | 19         | 27         | 73          |
| Piemonte                  | 3         | 22         | 10         | 5          | 40          |
| Trentino                  | 1         | 2          | 4          | 4          | 11          |
| Veneto                    | 37        | 185        | 196        | 225        | 643         |
| Abruzzo                   | 0         | 7          | 4          | 5          | 16          |
| Lazio                     | 1         | 8          | 1          | 5          | 15          |
| Marche                    | 8         | 15         | 3          | 15         | 41          |
| Toscana                   | 3         | 13         | 1          | 10         | 27          |
| Umbria                    | 3         | 1          | 4          | 1          | 9           |
| Basilicata                | 0         | 3          | 1          | 2          | 6           |
| Calabria                  | 3         | 5          | 0          | 6          | 14          |
| Campania                  | 3         | 4          | 3          | 2          | 12          |
| Molise                    | 0         | 2          | 0          | 1          | 3           |
| Puglia                    | 0         | 1          | 0          | 5          | 6           |
| Sardegna                  | 1         | 1          | 1          | 1          | 4           |
| Sicilia                   | 3         | 1          | 3          | 3          | 10          |
| stranieri                 |           | 2          | 3          | 45         | 50          |
| residenza sconosciuta     | 1         | 3          | 11         | 5          | 20          |
| <b>totale</b>             | <b>80</b> | <b>308</b> | <b>284</b> | <b>397</b> | <b>1069</b> |
| <b>dei quali italiani</b> | <b>79</b> | <b>303</b> | <b>270</b> | <b>347</b> | <b>999</b>  |

Fonte: Annuario della R. Stazione bacologica di Padova; AssbP, busta "Allievi corso bacologico".

**Image 36.** Diplômés à la Stations scientifique de Padova selon la region de provenience. du profit da la vente de cocons avant et pendant la diffusion de la maladie de vers.

La vitalité de la filière sérique en Italie est sûrement confirmée par le rôle stratégique qui avait la soie grège, dans l'économie nationale et dans les marchés internationaux, jusqu'aux années vingt du XX<sup>ème</sup> siècle lorsque on détenait le primat européen dans la production de cocons, voire de soie grège (image 37).

Domenico Marson<sup>79</sup>, fait observer comme tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à immédiatement après la première guerre mondiale, la monnaie de papier circulant avait une effective convertibilité en or dans le système monétaire et la soie a rivalisé avec lui pour former la base monétaire jusqu'en 1935, lors les banques centrales des pays qui ont décrété des sanctions économiques contre l'Italie ont refusé de reconnaître la valeur monétaire à la soie grège. À ce moment là, l'effondrement immédiat du prix de la soie grège s'est incroyablement réduit à moins de 1/10 de sa valeur traditionnelle et c'était l'un des causes principales du début de la crise définitive de l'industrie de la soie en Italie.

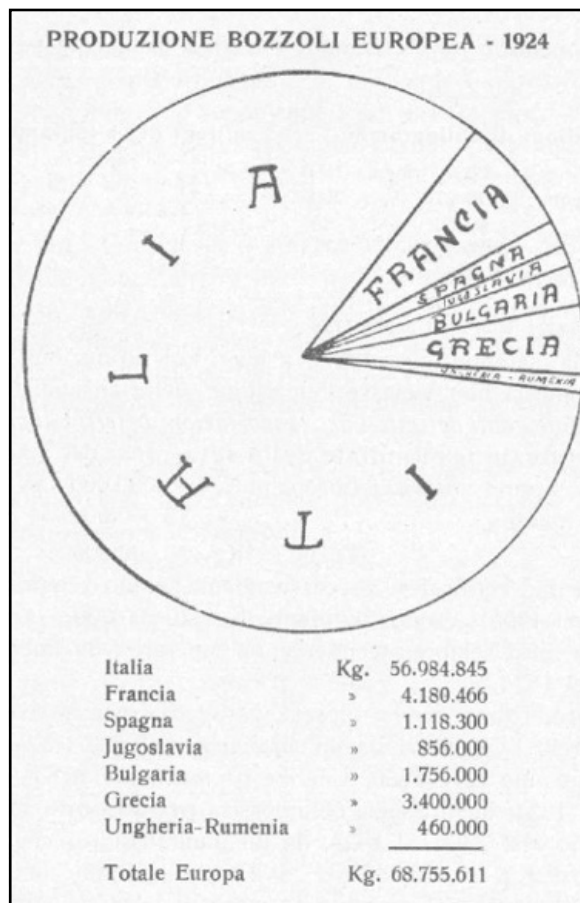


Image 37. Production européenne de cocons 1924. Archive Musée de l'industrie séricicole de Vittorio Veneto

La question est certainement beaucoup plus complexe mais on veut seulement souligner un aspect fondamentale de l'engagement des ressources nationales aux développement et à la sauvegarde de la production de soie, en soulignant aussi la contribution extraordinaire des entrepreneurs pionniers dans l'industrie de la grainage qui mérite d'être encore plus étudié par la richesse donnée aussi au patrimoine culturel comme démontre par exemple certains affiches publicitaires. (image 38)

<sup>79</sup> D.Marson (1926). L'Italia è in grado di raddoppiare la sua produzione di bozzoli. Vittorio Veneto: Ed. Arti grafiche Longo&Zoppelli.

## 1.4 LA SPÉCIFICITÉ DES MARCHES: une région apte aux vers à soie

Tous les considérations d'ordre général faites pour la production séricicole italienne, peuvent être étendues dans à la réalité productive de la région Marche, dont l'industrie de la soie a été l'activité la plus répandue et la plus importante du système manufacturière de la région adriatique, au moins jusqu'à la première guerre mondiale. Tout au long du XIXème siècle, le cycle de la production sérique dans les Marche reflètent les dynamiques de la production national, en montrant aussi une liaison particuliers vers les initiatives des régions les plus avancée du nord de l'Italie, surtout avec le Veneto et l'Emilia Romagna en raison de la facilité de communications sur le littoral adriatique.

Le premier aspect à prendre en considération est sûrement la vocation séculaire à l'agriculture dont la région représente l'un des réalités les plus anciennes dans le territoire national. L'historien Sergio Anselmi<sup>80</sup>, l'un de plus influentes sur l'histoire de l'économie régionale, fait coïncider les aspects géographiques, principalement caractérisés par un paysage des collines hétérogènes, au système diffuse des maisons rurales crée par la structure agricole de métayage<sup>81</sup> (en italien *mezzadria*), qui était présente surtout dans l'Italie Centrale: Toscana, Umbria et Marche (image 38).

| Regioni               | Agricoltori proprietari | fittavoli | mezzadri | obbligati | giornalieri | totale |
|-----------------------|-------------------------|-----------|----------|-----------|-------------|--------|
| Piemonte              | 44,15                   | 9,84      | 5,60     | 4,31      | 36,10       | 100    |
| Liguria               | 41,46                   | 10,52     | 14,84    | 2,53      | 30,65       | 100    |
| Lombardia             | 18,33                   | 14,44     | 21,85    | 11,47     | 33,91       | 100    |
| Veneto                | 23,40                   | 23,25     | 12,79    | 6,50      | 34,06       | 100    |
| Em. Romagna           | 15,67                   | 10,91     | 34,75    | 7,03      | 31,64       | 100    |
| Italia Settentrionale | 26,59                   | 14,52     | 17,80    | 7,18      | 33,91       | 100    |
| Toscana               | 13,23                   | 2,62      | 60,97    | 3,12      | 20,60       | 100    |
| Marche                | 13,93                   | 1,43      | 60,67    | 2,31      | 21,66       | 100    |
| Umbria                | 15,58                   | 1,20      | 52,45    | 5,46      | 25,31       | 100    |
| Italia Centrale       | 13,86                   | 2,03      | 59,32    | 3,33      | 21,46       | 100    |
| Lazio                 | 21,55                   | 3,28      | 17,69    | 9,10      | 48,38       | 100    |
| Abruzzo Molise        | 34,23                   | 7,68      | 14,30    | 3,56      | 40,23       | 100    |
| Campania              | 18,39                   | 13,12     | 10,28    | 5,17      | 53,04       | 100    |
| Puglia                | 13,85                   | 6,26      | 1,96     | 6,60      | 71,33       | 100    |
| Basilicata            | 18,26                   | 11,91     | 4,36     | 8,34      | 57,11       | 100    |
| Calabria              | 11,42                   | 5,49      | 11,07    | 7,06      | 64,96       | 100    |
| Italia meridionale    | 19,83                   | 8,46      | 9,97     | 6,02      | 55,72       | 100    |
| Sicilia               | 10,49                   | 5,76      | 9,70     | 8,74      | 65,31       | 100    |
| Sardegna              | 13,12                   | 3,58      | 4,98     | 25,70     | 52,62       | 100    |
| Totale Regno          | 21,21                   | 9,97      | 20,90    | 6,69      | 41,23       | 100    |

Image 38. Répartition en pourcentage de la population agricole en 1911. Source: Serpieri, (1911) *La guerra e le classe rurali in Italia*. Bari: Laterza

<sup>80</sup> S. Anselmi (1990) *Mezzadri e mezzadrie nell'Italia centrale*. P. Bevilacqua (a cura di), *Storia dell'agricoltura italiana in età contemporanea*. Venezia: Marsilio

<sup>81</sup> Le terme *mezzadria* est issu du bas latin et signifie « celui qui divise par moitié ». Il s'agit d'un contrat agraire d'association par lequel un propriétaire terrien, le *concedente* (concedant), et un *mezzadro* (cultivateur), se partagent, généralement par moitié, les produits et les bénéfices d'une exploitation agricole (podere). La direction de l'exploitation revient au concedant. Le mezzadro représente toute la famille appelée *famiglia colonica*. La *colonia parziaria* (colonat partiaire), est une forme de métayage où le cultivateur appelé *colono* (colon) souscrit des obligations uniquement pour lui-même et non pour sa famille. Source: Encyclopedia Treccani <http://www.treccani.it/vocabolario/mezzadria/>

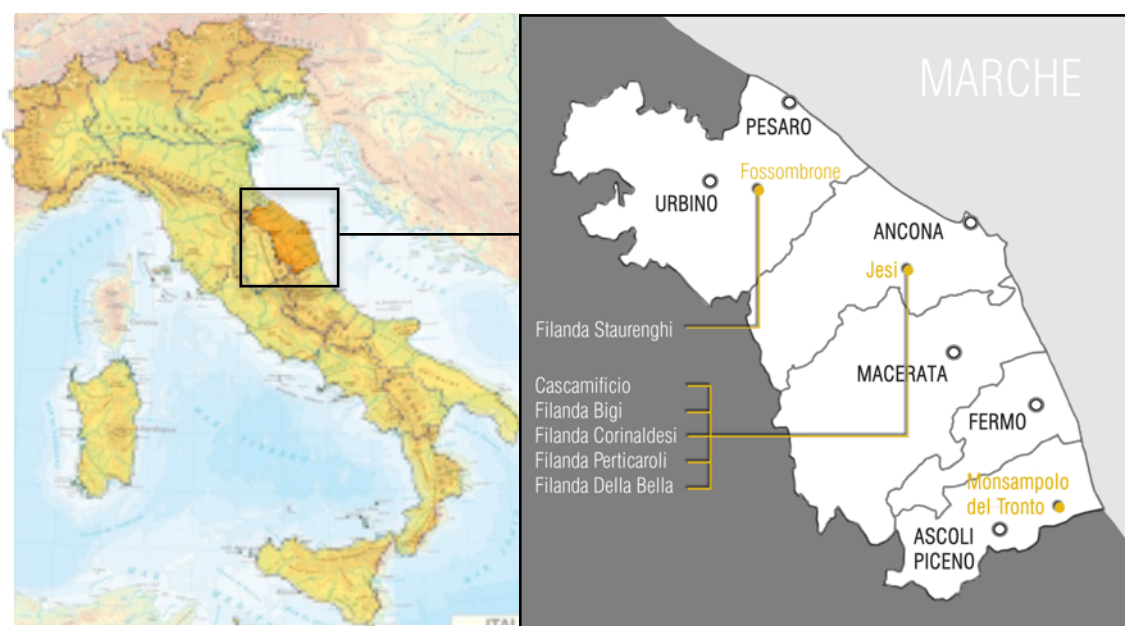


Image 38. Affiches publicitaires des certaines entreprises spécialisée dans la production de la grainage de vers à soie surtout dans la région Veneto. (Pinterest)



La diffusion de l'industrie de la soie en les Marches donc trouve sa première fondement sur la consolidation de cette structure sociale et économique, qui a duré dans la région du XIIIème siècle jusqu'à 1982, année de sa abolition en Italie. La production sérique dans le Marche est surtout liée aux étapes de la sériciculture, élevage de vers à soie et culture des muriers, mais après le 1870 on développe la grande industrie de grainage qui s'est affirmée au niveau mondial.

Au début du XIXème siècle, la *sériciculture* était encore pratiqué comme activité agricole intégrant l'économie domestique des paysans au service des grandes propriétaire fonciers et l'étape de la *filature* aussi était fait au niveau artisanal selon des méthodes rudimentaires chez l'exploitant et pratiqué exclusivement par les femmes pendant les trois après la préparation des cocons<sup>82</sup>. La seule exception à cette époque était la *soie grège* produit à "Fossombrone" dans la province de Pesaro au nord de la région, qui pour sa qualité extraordinaire partait du marché de Senigallia pour arriver aussi en France et en Angleterre. Comme fait observer Garbini, l'enquête statistique du 1824 constatait pour la seule ville de Fossombrone, une trentaine des bâtiments pour la filature, dans le reste de la région on relevait sept filatures, dans la province de Ancona et quinze entre les provinces de Fermo et Ascoli Piceno (image 39a/b).



**Image 39 a/b.** La région de les Marches dans la carte géographique de l'Italie et à côté ses provinces avec les principales centres renommée pour l'industrie de la soie. Elaboration graphique de l'auteur

<sup>82</sup> L. Garbini (2003) Donne, lavoro e società nella storia delle Marche. AA.VV Proposte e ricerche num. 50. Ancona: Libreria Editrice Sapere Nuovo

À partir des années quarante du XIX<sup>ème</sup> siècle, en fonction de la croissante demande de soie grège et grâce à la politique d'incitation engagée par le gouvernement pontifical du Pape Gregorio XVI, dont les Marches a fait partie entre 1532 et 1860, on registre une augmentation positif de la plantation des mûriers et une croissante intérêt pour le commerce des cocons par les propriétaires terriens qui obligeaient leurs métayers à l'élevage des vers à soie. Nombreux magnaneries s'étaient répandues un peu partout du nord au sud de la région, dans le seul petit village de Monsampolo



Image 40. Le numéro 138 de la revue “Les cent villes de l’Italie illustrée” est dédié à Jesi nommé justement “la ville de la soie”

del Tronto dans la province de Ascoli Piceno on avait quinze grandes bâtiments, et dans la ville de Jesi, par contre, est installée la première filature publique, qui marquera le début du succès dans le secteur sérique tant qu’on l’appellera la “ville de la soie”<sup>83</sup> (image 40). La structure productive dans le nord de la région est consolidé et renforcée quand en 1938 à Fossombrone est implantée la première filature à vapeur<sup>84</sup> par la maison ducale de Leuchtemberg<sup>85</sup>, propriétaire, entre autres, de nombreuses plantations de mûriers sur le territoire environnant, qui l’avait choisi pour la célèbre qualité des cocons et pour la capacité extraordinaire de ses fileuses à traiter la soie.

<sup>83</sup> C. Annibaldi (1902) *Jesi: la città della seta*, en *Le cento città d’Italia*. Milano: Sonzogno

<sup>84</sup> G. Carreras (1996) L’industrie sérique à Fossombrone. Article dans “Quaderni storici delle Marche”. Bologna: Il Mulino

<sup>85</sup> Avec le décret napoléonien du 2 avril 1808, la région des Marches devint une partie du royaume italique, déjà établi le 26 mai 1805 avec le couronnement de Napoléon Bonaparte, roi d’Italie. Le vice-roi du royaume était nommé prince Eugène de Beauharnais, fils de Joséphine, première femme de Napoléon. Le vice-roi du Royaume d’Italie Eugenio s’est vu attribuer une prérogative consistant en une partie de la propriété ecclésiastique confisquée à l’église par Napoléon dans les Marche. Après l’abdication de Napoléon et la chute du royaume italique en 1814, le vice-roi Eugenio est nommé duc de Leuchtemberg. Source: *Il principe Eugenio memorie del Regno d’Italia* (1870) [https://archive.org/details/bub\\_gb\\_kFOPQEBzkxAC](https://archive.org/details/bub_gb_kFOPQEBzkxAC)



Néanmoins, pour le XX<sup>ème</sup> siècle, la plupart des historiens<sup>86</sup> considérant le système de production de la *soie grège* dans les Marches comme un système traditionnel basé sur l'intensification du travail des ouvrières plutôt que sur l'innovation technologique. À l'exception de quelques cas plus avancés comme à Jesi ou à Fossombrone, où les entrepreneurs ont tenté d'introduire certaines innovations comme les nouveaux systèmes de *tirage* de cocons, ou les fours à vapeur pour leur étouffage, les petites filatures régionales commencent à disparaître ou procèdent avec l'utilisation des anciennes machines. On restait loin du processus de rénovation capitaliste qui était en cours dans l'Italie septentrionale surtout en Piémont et Lombardie où, comme Federico<sup>87</sup> remarque, les investissements à faveur de l'industrie de la soie ont emmené à la naissance du modèle de productivité et d'excellence du célèbre "système italien" d'entreprise.

En ce qui concerne l'élevage de vers à soie, par contre, les historiens de l'économie de les Marches convergent sur le rôle stratégique de la région pendant les deux siècles, soit pour la fabrication des cocons de haute qualité grâce aux espèces locales des chenilles qui garantissaient un fil très résistant, soit après la diffusion de la *pebrine* pour le démarrage précurseur des entrepreneurs à l'industrie de la *grainage* surtout au Sud de la région entre les territoires de Fermo et Ascoli Piceno<sup>88</sup>.

Nigrisoli, dans sa enquête de 1857 sur les produits naturels et manufacturés de l'Etat pontifical, présente positivement l'activité de la sériciculture dans les Marches, surtout dans les territoires au sud, dont la croissante demande des cocons exigeait une majeure implantation des mûriers pour éviter l'augmentation du prix de ses feuilles<sup>89</sup>. Par ailleurs, quand l'industrie de la soie dans le Nord de l'Italie est en crise pour l'épidémie des vers, dans la Marche on ne retrouve pas un abaissement de production des cocons. Selon les experts de l'époque<sup>90</sup>, on répand l'opinion que les races locales des vers à soie sont plus résistantes qu'ailleurs, et qui étaient favorisées par la bonne ventilation

---

<sup>86</sup> M.F.Chiodi (2003) *Le filande marchigiane fra Ottocento e Novecento*. Ancona: Regione Marche

<sup>87</sup> G.Federico (1994) *Il filo d'oro, l'industria della seta dalla restaurazione alla grande crisi*. Venezia: Saggi Marsilio

<sup>88</sup> L.Rossi (2004) *Bachicoltura e bacologia nel Piceno*; AA.VV. *Proposte e ricerche* num. 53 Ancona: Libreria Editrice Sapere Nuovo

<sup>89</sup> G.Nigrisoli (1857) *Rivista dei più importanti prodotti naturali e manifatturieri dello Stato pontificio*. Ferrara

<sup>90</sup> G. Scelsi (1861) *Condizioni economiche, morali e politiche della provincia di Ascoli Piceno*. Ascoli

assurée par les conditions climatiques de l'Adriatique et par la dispersion au sommet des collines des petites maisons rurales, où avait lieu l'exploitation, qui à différences des grandes magnaneries, ont contribué à contenir le risque de contamination. Entre le 1850 et le 1865, la grainage des vers à soie de Ascoli Piceno était très demandée par les exploitantes de les Marche et du Nord d'Italie qui, comme observe Zanier<sup>91</sup>, avait commencé à remplacer la grainage italienne avec celui du Japon.

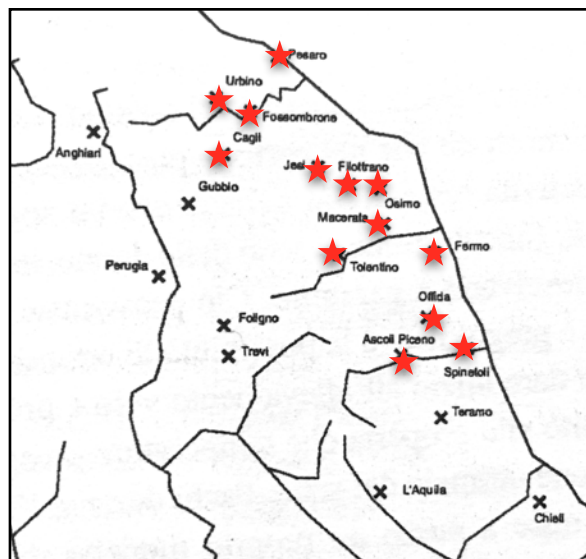


Image 41. Observatoires de sériciculture dans les régions centrales. 1883 Elaboration graphique de l'auteur.

Malheureusement, l'épidémie des vers arrive à se répandre aussi entre les magnaneries de les Marche et des six filatures présentes à Ascoli en 1870, seules deux sont restées actives, celles de Marcatili qui était propriétaire aussi de la plus grande magnanerie bâtie selon la méthode de Dandolo et de Giovanni Tranquilli, à qui doit être reconnu le mérite d'avoir introduit le méthode le plus innovant de l'époque pour la production et la sélection des œufs sains.

Tranquilli, attentif aux recherches menées en Europe par Cornalia et Pasteur et aux techniques d'exploitation élaborées en France, il a été parmi les premiers à introduire en Italie, depuis le 1869, le système de sélection microscopique des semences des vers à soie. À cette innovante technique, il a ajouté par ailleurs une attention scrupuleuse dans la construction des nouvelles magnaneries avec des précautions liées à l'hygiène, à la température et à l'alimentation, comme le traitement des feuilles des mûriers avec du fluorure d'argent. Les résultats obtenus, remarque toujours Di Bello<sup>92</sup>, sont plus qu'excellents, car les semences produites par Tranquille ont donné un double rendement par rapport à la moyenne nationale.

<sup>91</sup> C. Zanier (2006). *Semai. Setaioli italiani in Giappone (1861-1880)* Padova: Cleup

<sup>92</sup> G. Di Bello (2000) *Economia e società nell'ascolano dal 1860 al 1940*. Rotary Club di Ascoli Piceno

Quelques années plus tard, Vianello<sup>93</sup> ramène que Erasmo Mari, en tant que secrétaire du Comité Agricole local, s'intéresse à la création d'un observatoire séricicole à Ascoli Piceno, en 1872, dont a été le premier en Italie, à avoir un microscope et un équipement adéquat au service du contrôle de la qualité des vers. Par ailleurs deux ans plus tard, Offida et Jesi avaient également leur propre observatoire et, en 1883, on arrive à 13 observatoires séricicole dans la seule région des Marches sur un total de 61 dans toute l'Italie, (image 41) à démonstration de l'importance du secteur sérique pour l'économie régionale.

L'exemples des deux pionniers dans l'industrie de la grainage a été suivi par d'autres entrepreneurs qualifiés soit à Ascoli soit dans la province, en effet, à la date de l'enquête sur les conditions industriels du 1892, on relève qu'il y avait 39 bâtiment pour la production de la grainage, avec une occupation des 1400 ouvrières, entre femmes et enfants. Rossi<sup>94</sup> remarque le donnée intéressant de la provenance des nouveaux entrepreneurs, surtout du Nord Italie, qui decident de construire ses usines des dans la zone de Ascoli qui commençait à être connue comme une sorte de "district de la grain", avec ses compétences spécifiques et répandues soit au niveau de savoir-faire soit au niveau du système de production et de commercialisation.

En ce qui concerne l'augmentation de la sériciculture dans les Marche, un outre facteur important a été surement l'institution des *Chaires ambulantes d'agriculture* qui ont été, pendant près d'un siècle, les références les plus importantes de l'enseignement agricole qui prouvaient la diffusion des publications visant en particulier aux petits agriculteurs, avec les contributions les plus avancées du monde intellectuel et du monde de l'enseignement des écoles et des instituts techniques de l'époque<sup>95</sup>. La nécessité de diffuser et d'appliquer les connaissances agronomiques au monde rural a été avancée pour la première fois lors d'une conférence tenue à Pise en 1839, et la première a être créée a été précisément la de Ascoli en 1863.

---

<sup>93</sup> F. Vinello (2004) *La stazione bacologica sperimentale di Padova e la gelsibachicoltura nelle Marche*. AA.VV Proposte e ricerche num. 53

<sup>94</sup> L.Rossi (2004) *Bachicoltura e bacologia nel Piceno*; AA.VV Proposte e ricerche num. 53 Ancona: Libreria Editrice Sapere Nuovo

<sup>95</sup> A.M Napolioni (1985) *Dalle Accademie settecentesche alle Cattedre ambulanti nelle Marche centrali*. AA.VV Proposte e ricerche num. 15 Ancona: Libreria Editrice Sapere Nuovo

Malgré les résistances initiales des paysans aux enseignements théorique-pratiques, le rôle des observatoires séricicoles, le succès des cahiers et les bons résultats ainsi obtenus dans la production des cocons grâce à la diffusion des nouvelles méthodes rationnelles d'élevage, ont été tels qu'ils ont permis le développement et la survie de la sériciculture après l'épidémie, autrement fut impossible de la battre.

Lorsque la méthode apparaît consolidée, la production et le commerce de la grainage de vers à soie commence à être d'intérêt pas seulement pour la riche bourgeoisie mais aussi parmi les investisseurs "acculturés". Ce n'est pas un hasard que la plupart des propriétaires des établissements séricicoles avait l'appellation de Professeur ou Docteur et ils ont rédigé aussi nombreuses contributions, plus ou moins scientifiques, comme article ou manuels sur leur méthodes expérimentales pour obtenir une bonne quantité de cocons. C'est le cas du Professeur Luigi Marcolini, propriétaire de l'établissement de Offida et directeur de l'Observatoire local, qui en 1877 publie son premier manuel: "Guardate il baco: precetti di bachicoltura razionale".

L'importance de l'industrie de la soie en Ascoli a été tel importante que grâce à sa forte spécialisation dans le secteur du grainage, en 1913 on a décidé de installer une Royale Station de Sériciculture sur le model de Padova, et en 1930 la ville a été la siège de la Exposition nationale de la sériciculture et du Congrès sérique italien. Ce sont les derniers épisodes importants avant de la crise définitive que le secteur séricicole a subi sur tout le territoire national, en considérant, comme on a déjà dit, la crise du 1929, l'introduction des fibres synthétiques et les politiques économiques européennes. Comme Di Bello nous raconte, en Ascoli l'industrie de la grainage de vers à soie a disparu complètement en 1969 avec la fermeture de la dernière usine gérée par le marques Piero Sacconi-Natali<sup>96</sup>.

---

<sup>96</sup> G. Di Bello (2004) *I protagonisti della bacologia ascolana di fine Ottocento*. AA.VV. Proposte e ricerche num. 15 Ancona: Libreria Editrice Sapere Nuovo

## CHAPITRE 2

### LA CULTURE DE LA SOIE DANS LE PAYSAGE

#### 2.1 LES CARACTÉRISTIQUES DU PAYSAGE SÉRICICOLE D'ITALIE

Au fil des siècles, la richesse produite par l'industrie de la soie s'est traduite aussi dans la variété des transformations apportées aux différents territoires agricoles des régions italiennes. Comme nous avons déjà expliqué, l'élevage du précieux insecte qui donne le noble fil de soie, implique dans la première étape de la filière sérique, un aménagement tout particulier dans les maisons rurales et pour sa nourriture, le *bombyx mori* a besoin d'une grande quantité des feuilles de mûriers (*gelso* en italien). Aborder la question du *paysage séricicole* signifie donc s'immerger dans les aspects techniques du *paysage rural* qui ont été déterminés par les nécessités fonctionnelles de l'élevage des vers à soie.

En considérant que le mot *paysage* indique désormais différentes réalités, celle de l'espace comme celle de l'usage qui en est fait, et surtout, comme la Convention européenne a précisée depuis l'année 2000, celle du regard que les communautés portent sur les territoires, il n'est pas facile aujourd'hui définir les caractéristiques d'un paysage évoqué par une activité agricole presque oubliée, dont les rares témoignages sont toujours plus en voie de disparition.

Qu'est-ce qui se passe lorsqu'un espace perd sa fonction? Quelles sont les traces de son identité qui se confondent sur le territoire? Quelles valeurs restent dans la communauté qui l'avait accueilli? Ce sont les questions fondamentales qui dans le cadre du Master TPTI, on essaye d'aborder en rapport à la sériciculture, pour comprendre l'importance de cette activité dans la construction identitaire du paysage rural italien.

Pendant des siècles, le monde rural a lentement évolué au gré des implantations humaines, des mises en culture et des évolutions de l'activité agricole acquérant des identités fortes, géographiques autant que culturelles. Les espaces ruraux vivent et se transforment constamment au gré du témoignage des anciennes pratiques et de perspectives induites par de nouveaux usages, en devenant ainsi un champ d'expérimentation continue toujours plus bouleversé en fonction de l'alternance rapide des phases d'évolution et des phases de stagnation productive qui imprime sur le

territoire les signes les plus tangibles et trop souvent sous-estimés de l'impact anthropique.

Les dynamiques socio-économiques convulsives qui caractérisant notre époque nous obligent à une prise de conscience beaucoup plus responsable par rapport au patrimoine culturel et environnemental des territoires ruraux, comme ceux des zones urbaines.

En ce qui concerne l'héritage séculaire de la soie, il serait souhaitable d'avoir un regard nouveau sur l'espace rural et sur ses architectures anciennes qui doivent être considérés comme un bien commun, porteur de valeurs-refuges, de modèles culturels, et levier de développement pour les territoires.

Dans le but de renouveler l'intérêt vers la sériciculture, le présent travail s'inscrit dans une démarche de sensibilisation sur les thématiques de valorisation territoriale du patrimoine de la soie, intégrant autant l'héritage, la technique et l'esthétique des constructions que leur insertion harmonieuse dans le paysage (image 43).



**Image 43.** Les anciens rangées de mûriers à l'entrée de la Chapelle de Braida dans la campagne de Cesarolo en province de Venezia. Source Wikimedia Commons

*La recherche du fil perdu* dans le paysage rural italien commence sans doute par l'étude de Emilio Sereni<sup>97</sup>, l'un des premiers historiens qui a abordé les thématiques paysagers de l'Italie dans un point de vue inédit, en soulignant les aspects techniques, les caractéristiques environnementales et productives ainsi que les structures sociales et les

---

<sup>97</sup> E. Sereni (1961) *Storia del paesaggio agrario italiano*. Roma: La Terza.  
Edition français: L. Gross (1964) *Histoire du paysage rural italien*. Paris: Juilliard

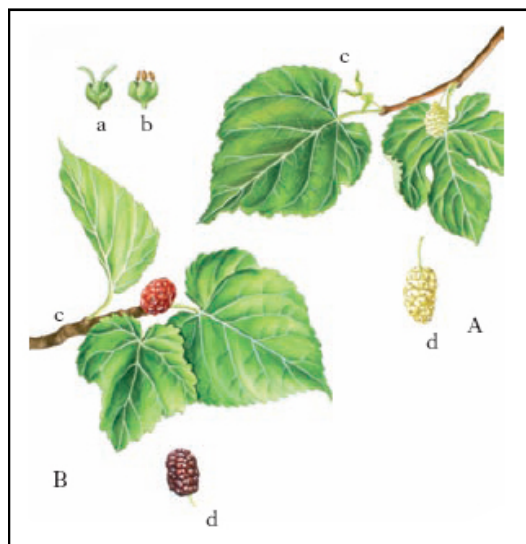


traces tangibles stratifiés au fil du temps dans le territoire national. L'héritage culturel de Sereni est également important pour la méthodologie d'approche à l'étude du paysage agricole grâce à l'utilisation des représentations artistiques comme fonds historiques. Le langage d'investigation devient ainsi un langage pittoresque, littéraire et parfois poétique, en tant que expressions et sources légitimes d'information sur l'évolution du paysage agricole italien.

C'est dans l'œuvre "*Storia del paesaggio agrario italiano*" qui on trouve les premiers témoignages historiques des mûriers soit par rapport à la définition de "jardin méditerranéen", dont les lignes caractéristiques se retrouvent propre dans les cultures des arbres fruitiers - agrumes et mûriers - soit par rapport à la diffusion d'élevage de vers à soie introduit au Sud d'Italie déjà en XIIe siècle.

Néanmoins, l'apport plus extraordinaire au paysage agricole a été amené par les arabes, pendant l'invasion de la Sicilia entre le VIIIème et le IXème siècle, on parle d'une véritable révolution rural grâce à l'introduction des installations hydrotechniques et des nouvelles cultures comme celle du riz, du pistache, d'aubergines, d'épinards et d'arbres fruitiers comme celui du mûrier noir, *Morus Nigra* - selon la classification donné par Linnaeus<sup>98</sup> - utilisé au début surtout pour leur fruits et après pour leurs feuilles dans l'élevage des ver à soie ou du bétail en général.

Ensuite, à partir du XV siècle, parmi tous les exemplaires arbores de mûriers, il y aura une large diffusion celui du murier blanc ou *Morus Alba*, qui est considéré le plus adapte à donner une grande quantité des feuilles nécessaire au développement de la sériciculture. En particulier, à travers des greffes continues, on a trouvé et répandue l'exemplaire *Morus Alba fruitless*, c'est-à-dire le mûrier stérile, qui ne produit pas des fruits mais des grandes feuilles et en abondance plus que le mûrier blanc sauvage. Les deux exemplaire de mûriers



**Image 44.** Représentation graphique des feuilles des mûriers *Morus nigra* (B) et *Morus alba* (A).

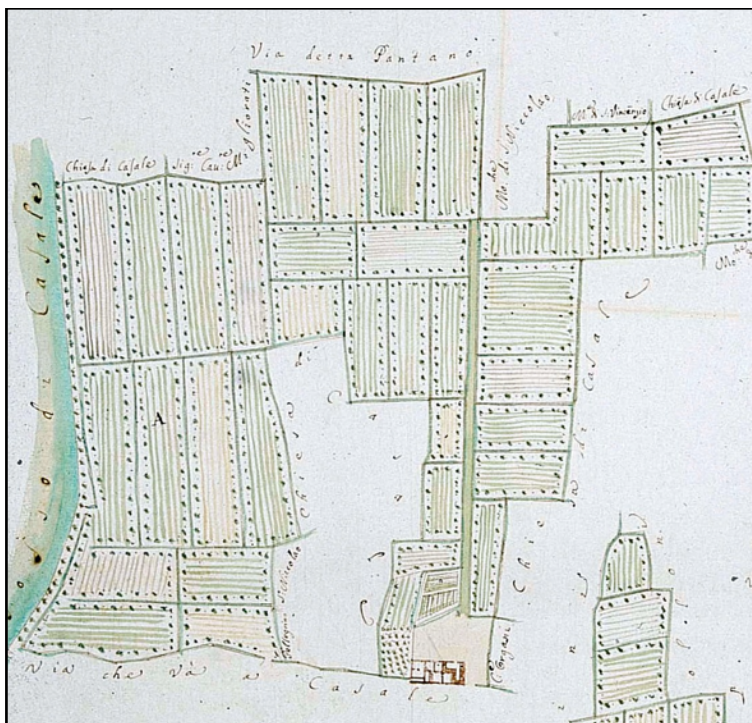
Source Encyclopedie Treccani

<sup>98</sup> Carl Linnæus, ou Carl von Linné (1707 - 1778) est un naturaliste suédois qui a fondé les bases du système moderne de la nomenclature binominale.

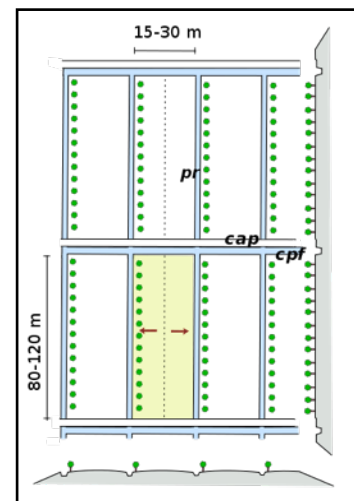
(image 44) appartiennent à la famille de *morus celsa* (du latin *mûrier haute*). Le *mûrier blanc* en particulier, originaire de la Chine, peut atteindre une hauteur de 20 m, avec une couronne arrondie des feuilles en forme de coeur ou lobées, dentées et de couleur vert clair. Le *mûrier noir*, originaire de la Perse, est plus robuste mais plus petit que le précédent, d'où il diffère également pour les feuilles qui sont de vert foncé, ainsi que pour les fruits comestibles, à partir desquelles on obtient un sirop (sirop de mûres) largement utilisée dans la tradition culinaire de la Sicilia.

Si c'est vrai que jusqu'à le XVI siècle, le Sud d'Italie reste le centre de production séricicole italienne, la culture du mûrier ne représente pas un élément qualitatif de nouveauté dans un paysage agricole avec plusieurs cultures arbores. Par contre, à partir du XVIe siècle le centre de la production séricicole se déplace graduellement vers le Centre et le Nord de la péninsule italienne et la conséquent implantation des mûriers devient un élément étonnant parmi les formes du paysage rural surtout de Toscana, Umbria et Marche<sup>99</sup>.

Les territoires de ces régions centrales sont caractérisés surtout par une orographie des collines qui pendant les siècles, ont été organisés et divisés selon le typique *système*



**Image 45.** Le système à *prode* dans une ancienne cartographie du XVIII<sup>e</sup> siècle de la province de Prato en Toscane. Source: Archive de la Province de Prato



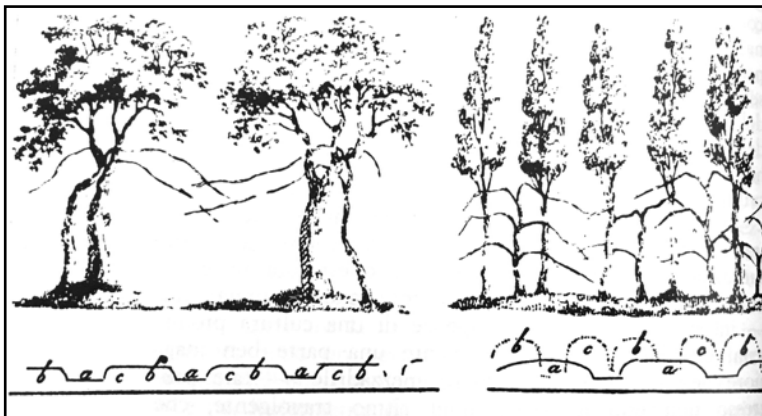
**Image 46.** Le système à *prode* dans une ancienne cartographie du XVIII<sup>e</sup> siècle de la province de Prato en Toscane. Source: Archive de la Province de Prato

<sup>99</sup> E. Sereni (1961) *Storia del paesaggio agrario italiano*. Roma: La Terza.  
Edition français: L. Gross (1964) *Histoire du paysage rural italien*. Paris: Juilliard

à *prode*<sup>100</sup> (dans le dialecte toscan *prode* signifie *fossé de drainage*) qui est un arrangement hydraulique adapté aux terrains argileux ou limoneux (image 45).

Dans ce système, les champs sont généralement de forme rectangulaire et les parcelles ne sont pas trop larges (de 15 à 30 mètres et longs de 80 à 120 mètres) à cause de la fragmentation des terres divisée entre plusieurs paysans selon le bail de métayage typique de ces régions. L'orientation est presque toujours longitudinale, avec une ligne de crête placée au long de la ligne médiane du tracé et des lignes de pente orientées symétriquement vers les côtés principaux (image 46).

Chaque culture est encadrée par une rangée de plantes arboricoles sur un ou sur les deux côtés et il y avait souvent parmi les exemplaires d'arbres utilisés, l'orme, l'érable et surtout le mûrier qui étaient utilisés aussi comme tuteurs pour la vigne, (*système de vigne mariée*<sup>101</sup>), comme l'auteur Sismondi<sup>102</sup> illustre dans son *Tableau de l'agriculture toscane* (image 47).



**Image 47.** Les rangées des mûriers et peuplier avec le schéma de fossé du XVIII<sup>e</sup> siècle dans l'illustration de Sismondi (1801) *Tableau de l'agriculture toscane*.

Ce hébergement de l'espace agricole est typique des territoires à culture promiscue où il y a simultanément trois cultures: une arbustive (la vigne) une arboricole (la plante tuteur) et une herbacée (céréale, légumes ou pelouse) en permettant d'obtenir au même temps le vin, le bois pour la combustion, les feuilles pour fourrager les animaux et les cultures pour la nourriture de l'homme.

<sup>100</sup> L. Giardini (1986) *Agronomie générale*. Bologna: Patron

<sup>101</sup> *La vigne mariée* est une ancienne technique de culture agricole qui prévoit l'utilisation d'arbres vivants comme tuteurs des plants de vigne. L'expression "vigne mariée" indique donc la liaison entre la vigne et le tronc boisé de l'arbre auquel la vigne est liée. Afin d'identifier iconographiquement une vigne mariée est nécessaire que il y a un arbre et une vigne grimpante sur le tronc jusqu'à la hauteur des branches. Source: *Enciclopedia agraria italiana*, 1952 Roma: Ramo editoriale agricoltori.

<sup>102</sup> J.C.L. Sismondi De Sismondi (1801) *Tableau de l'agriculture toscane*. Genève: Paschoud

Le grand volume des fossés rend ce pratique convenable pour la régulation hydraulique des sols peu perméables, mais la présence des arbres et la petite taille des champs, peu se prêtent à la mécanisation des cultures, qui par la suite deviendra nécessaire pour le développement de la moderne agriculture. Par conséquent, le paysage de ces régions centrales reste inchangé jusqu'à le XXe siècle lorsque on assiste à l'abandon graduel de ce système traditionnel, et les mûriers seront déplacés tout au long des routes principales ou des boulevards d'entrée aux maisons rurales.

Par contre, dans le Nord d'Italie la culture des mûriers se développe avec une majeure intensité grâce à la grande extension de la *plaine Padana* qui pendant les siècles a été l'objet de nombreuses œuvres de assèchement. La plaine qui coïncide avec le bassin hydrographique du fleuve Pô et du delta du Pô, couvre en effet, une partie importante des régions du Piémont, de Lombardie, d'Émilie-Romagne et de Vénétie, dont la culture de la soie a eu une importance stratégique dans leur économie.

En considérant aussi l'importance de la culture viticole pour le Piémonte et le Veneto, on registre dans le paysage de ces deux régions une persistance plus durable de l'ancien système de culture promiscue, comme on a vu pour les régions du centre d'Italie, on trouve ainsi les rangées des arbres des mûriers *mariées* à la vigne jusqu'à début du XXe siècle, comme on peut l'admirer dans l'ancien paysage de la plaine près de Padova, dessiné par le célèbre peintre anglais John Robert Cozens, l'un de plus célèbres artistes du romantisme européen (image 48).



**Image 48.** Vue de la plaine de Torreglia avec les typiques rangées des mûriers mariés à la vigne. (Mirabella, Colli Euganei). Aquarelle de John Robert Cozens (1782) conservé dans le Victoria& Albert



Soit Emilio Sereni soit le géographe Lucio Gambi<sup>103</sup> concordent sur l'importance de la culture des mûriers dans toute la péninsule, surtout après l'Unification d'Italie (1861) lorsque on registre un intérêt national toujours plus importante dans les investissements publics et privés dans la sériciculture, ainsi que la chanvre, le blé et la betterave sucrière, dont les repentantes de la bourgeoisie de l'époque étaient soit les commerçantes soit les propriétaires des grandes terriens.

La construction des nouvelles infrastructures nationales - *in primis* le réseau de chemins de fer - que le Royaume commençait à financer pour la connexion entre les différentes régions de la péninsule, comporte aussi une réorganisation général du paysage agricole où les rangées des arbres, y comprises les mûriers, sont placés aussi tout au long des voies ferrées comme au bord des grandes ou petites routes provinciales<sup>104</sup>.

Parallèlement, le croissante intérêt vers la sériciculture enregistrée à la fin du XIXe siècle est supporté par les nouvelles techniques de implantation des mûriers selon les plus modernes méthodes rationnelles de culture agricole, afin de garantir la majeure production des feuilles selon les temps fonctionnelles à l'élevage de vers à soie.

Par ailleurs, pendant le XXe siècle, le Ministère de l'Agriculture pour soutenir l'industrie de la soie au niveau national, encourage parmi les paysannes et les propriétaires terriens une véritable campagne de promotion pour

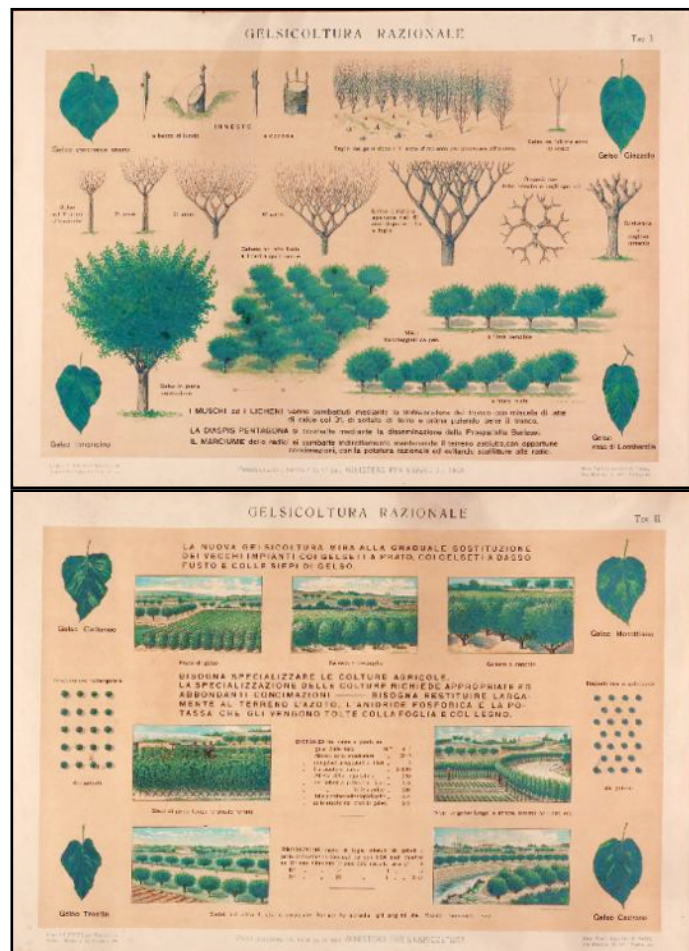


Image 49. Tableaux I et II de la culture rationnelle des mûriers. Dessinés par Morello dans le Centre de lithographie G. Paris - Torino (1922). Conservées au Musée de la Soie de Abegg Garlate - LC

<sup>103</sup> L. Gambi (1949) *L'insediamento umano* geografia antropica. Roma: CNR

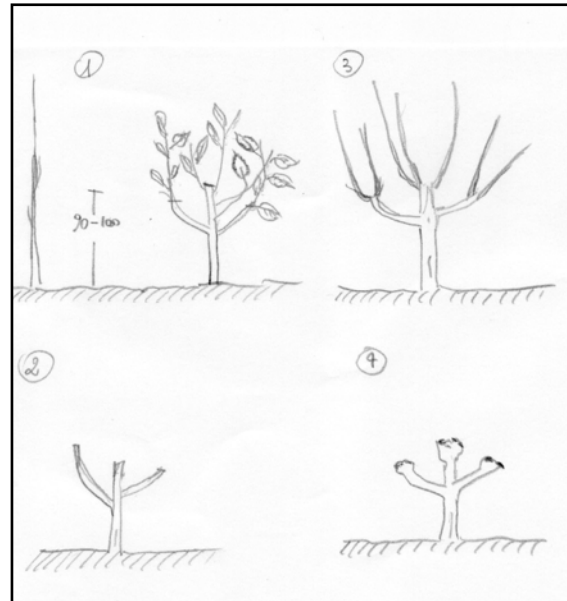
<sup>104</sup> R. Pazzagli (2015) Gli alberi lungo le strade, una questione storica e ambientale. Roma: Scienze e ricerca, n.5

l'implantation des mûriers à travers des tableaux d'illustration qui seront diffusés aux Centres Agricoles locaux de chaque région (image 49).

L'importance des mûriers était exclusivement au service de la production séricicole et non à d'autres utilisations agricoles. Les nombreuses indications présentes dans les manuels pour la culture des mûriers, comme la taille annuelle des branches selon le calendrier séricicole ou l'utilisation des fertilisants pour les feuilles qui ne devaient porter atteinte aux vers à soie<sup>105</sup>, ils ne sont que quelques exemples à démonstration de l'attention qui devait être réservée aux arbres des mûriers comme indique encore aujourd'hui Capellozza du Centre de Recherche pour la Sériciculture de Padova, (image 50.)

À partir du milieu du siècle dernier, en Italie, on registre la forte tendance à la mécanisation agricole, à l'utilisation massive de produits chimiques et la disparition progressive du système sociale économique du métayage qui avait représenté la relation millénaire entre l'homme et la terre.

La combinaison de ces aspects avec les difficultés économiques du secteur sérique qui ont déjà été abordées, ce sont les causes de l'accélération de la crise de la production de la soie, dont la disparition des mûriers dans le paysage rural italien



**Image 50.** Schéma pour la taille des branches des mûriers. Source: Manuel de Sériciculture du Centre CRAA de Padova de Silvia Cappelozza .



**Image 51.** Peinture du *Potatore di gelsi* de Aldo Bergonzoni (1954). Source: E.Sereni (1961) *Storia del Paesaggio Agrario*. Roma :La Terza

<sup>105</sup> E.Marson (2011) Una pagina inedita della ricerca scientifica tra XIX e XX secolo. Il seme bachi sano e l'industria bacologica. Padova:CLEUP.



représente une perte importante de la richesse historique et culturel de l'héritage agricole (image 51).

Les mûriers qui sont restés, une fois appelée *arbres des feuilles d'or*, sont devenu des simples arbres ornementales au bord des routes qui presque personne ne sait plus reconnaître.

Si les rangées des mûriers constituent l'intrigue fondamentale du paysage séricicole, en régulant ou révélant aussi les formes et les dimensions des parcelles agraires, les plusieurs bâtiments où on pratiquait l'élevage de vers à soie - *les magnaneries* - représentent les éléments ponctuels dans le réseau de l'espace agricole, qui sont devenues toujours plus difficile de le repérer dans le paysage rural italien, soit à cause de l'abandon général de l'activité soit pour la transformation des anciennes bâtiments aux autres destination d'usage.

En ligne général, l'industrie de la soie a engendré plusieurs formes architecturales bien spécifiques, ainsi comme les *filatures* et les *muliniers*, qui ont caractérisé aussi le paysage urbain des villes dans les siècles passés, comme nous avons déjà présenté dans le chapitre précédent. Les rares témoignages architecturales encore visibles de cette activité florissante sont étés souvent l'objet de transformation fonctionnels ou dans le pire des cases ils ont étés laissé à l'abandon dans l'attente des projets de réhabilitation.

Dans ce cas, on présente un aperçu général, sur la typologie des *Magnaneries*, ou *Bigattiere* en italien, restant surtout dans le paysage rural, à la campagne ou à la périphérie des villes et des villages, qui ont constitué l'ultime souvenir bâti d'une industrie agricole autrefois vitale pour tous les régions.

L'œuvre de Dandolo<sup>106</sup>, *De l'Art d'élever le vers à soie*<sup>107</sup>, qui a été déjà mentionné comme l'un de plus répandues pendant le XIXe siècle dans le territoire italien, devient

---

<sup>106</sup> Vincenzo, comte Dandolo (né à Venise, en 1758 et mort à Varèse le 12 décembre 1819) est un médecin, chimiste, agronome et homme politique italien des XVIIIe et XIXe siècles. En 1805, Napoléon le fit gouverneur de la Dalmatie, avec le titre de providiteur général, position dans laquelle Dandolo se distingue par ses efforts pour éliminer la misère et l'oisiveté du peuple, et pour améliorer le pays en drainant les marais pestilentiels et l'introduction de meilleures méthodes de agriculture. Lorsque, en 1809, la Dalmatie fut ré-annexée par les provinces illyriennes, Dandolo revint à Venise où il fut récompensé, par l'Empereur français, en recevant le titre de comte « du Royaume » et plusieurs autres distinctions. Pendant les dernières années de sa vie, Dandolo, étant déçu par les événements politiques internes, se retira dans la campagne de Varèse, et il se consacre à la diffusion des nouvelles pratiques agricoles. Source: Encyclopédie Treccani [http://www.treccani.it/enciclopedia/vincenzo-dandolo\\_\(Dizionario-Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/vincenzo-dandolo_(Dizionario-Biografico)/)

<sup>107</sup> V. Dandolo (1815) *Dell' arte di governare i bachi da seta*. Milano: Editore Lorenzo Sonzogno. Edition en français. (1819) *De l'art d'élever les vers à soie* Paris: Tournachon-Molin et Seguin <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6524483v.texteImage>

alors fondamentale aussi pour la connaissance indirecte des lieux d'exploitation, dont l'auteur donne une description détaillée à tous les propriétaires terriens qui vont bâtir une grande *magnanerie patronal* et aux paysannes qui par contre aménagent leur fermes à *magnanerie provisoire (colonial)* pendant les mois d'élevage des vers à soie (image 52).

Mais, pour obtenir cet avantage, un des soins essentiels qu'il faut avoir, c'est que le local soit bien disposé : j'indique comment il doit l'être, tant pour faire naître et conserver les *vers-à-soie* pendant leur premier âge, que pour les élever à fur et à mesure qu'ils deviennent adultes.

Je distingue ces établissemens en deux sortes, par les dénominations de *padronal* (1) et *colonial*. Je m'applique particulièrement à faire sentir la nécessité de réformer promptement ces derniers établissemens ; je décris ensuite les divers ustensiles qui sont nécessaires pour faciliter la pratique de l'art.

**Image 52.** Extrait de l'introduction page 8 du Manuel de sériciculture du Comte Dandolo. (1815) *Dell' arte di governare i bachi da seta*. Milano: Editore Lorenzo Sonzogno. Edition en français. (1819) *De l'art d'élever les vers à soie* Paris: Tournachon-Molin et Seguin <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6524483v.texteImage>

Le comte Dandolo ainsi crée lui-même la première *Magnanerie patronal* (image 53) où dans le terrain qui l'entoure il plante et cultive aussi des centaines de mûriers afin de transmettre, sur la base de ses longues observations, des règles "scientifiques" sur toute la filière de l'élevage des vers à soie. Il garantissait aux propriétaires des terrains que les bâtiments construits selon ses indications (appelés aussi *Dandoliere*) permettaient, grâce à l'emploi de main-d'œuvre spécialisée, d'économiser plus de la moitié des feuilles de mûrier et de rationaliser l'élevage des vers à soie, qui était dispersé encore dans les maisons paysannes. Il donne aussi des indications pour les locaux où conserver les feuilles des mûriers et il ajoute des tableaux illustratifs de la planimétrie de construction de une grande *magnanerie* et des outils nécessaires à la pratique d'exploitation séricicole.

Ce que je viens de dire démontre l'avantage des grands ateliers de propriétaire (22).

Voici comment est construit le mien, qui pourrait servir pour 20 onces d'œufs, c'est-à-dire, qui pourrait donner 24 quintaux à peu près de cocons, et dont on trouvera la gravure à la fin de cet ouvrage, avec celle des autres dont j'ai parlé.

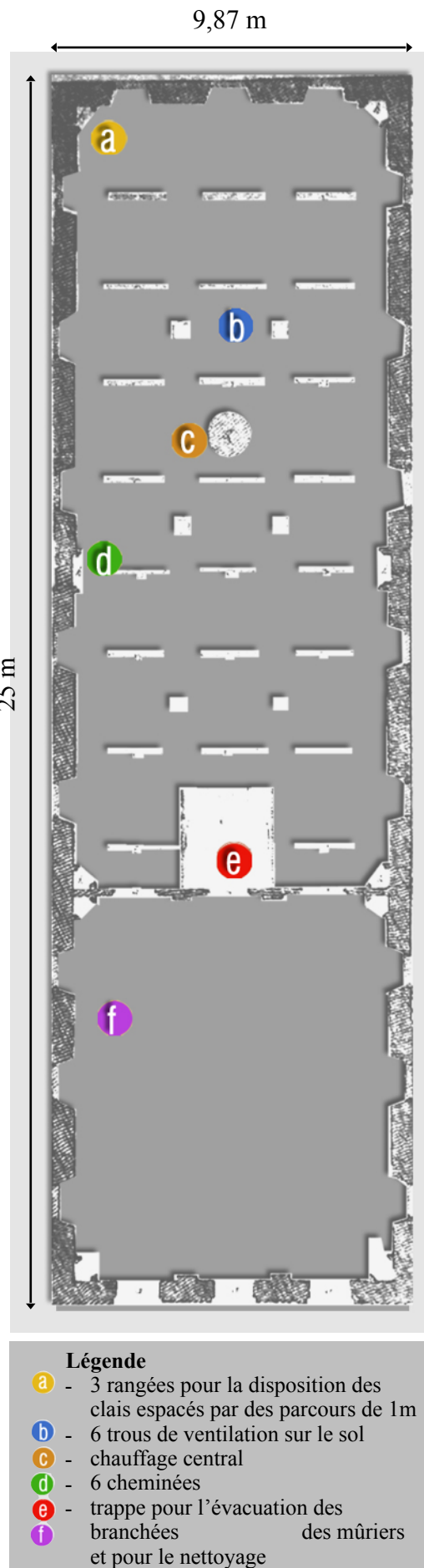
Il a environ 30 pieds 3 pouces de largeur, 77 de longueur, et à peu près 12 de hauteur, et en considérant la hauteur jusqu'au toit, 21 pieds. (Tab. I.)

**Image 53.** Extrait du treizième "Des Locaux et des Ustensiles nécessaires à l'art de bien élever les Vers-à-soie." page 312 du Manuel de sériciculture du Comte Dandolo. (1815) *Dell' arte di governare i bachi da seta*. Milano: Editore Lorenzo Sonzogno. Edition en français. (1819) *De l'art d'élever les vers à soie* Paris: Tournachon-Molin et Seguin <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6524483v.texteImage>

En résumant toutes les indications<sup>108</sup> pour la construction d'une usine dédiée à l'élevage des vers à soie, on peut affirmer que la magnanerie (image 54) :

- doit être proportionné à la quantité des *onces\** des grains à élever
- doit disposer de plusieurs fenêtres pour assurer un cercle d'air continu;
- il est mieux de la placer au premier étage fin d'avoir des températures élevées même en hiver;
- doit garantir un bon éclairage avec assombrissement partiel et total, mais surtout des ouvertures de ventilation à fermeture variable;
- doit avoir des cheminées en proportion à la superficie d'exploitation;
- une salle chaude et un dépôt sombre et humide pour la conservation des feuilles de mûrier devront être placés à côté de la magnanerie;
- il sera pratique d'avoir le laboratoire près du laboratoire pour l'étouffage et la filature des cocons.

**Image 54.** Planimétrie de la Dandoliera élaborée par l'auteur sur la base du tableau I de Dandolo (1815) *Dell' arte di governare i bachi da seta*. Milano: Editore Lorenzo Sonzogno. Edition en français. (1819) *De l'art d'élever les vers à soie* Paris: Tournachon-Molin et Seguin <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6524483v.texteImage>



<sup>108</sup> V. Dandolo (1815) *Dell' arte di governare i bachi da seta*. Milano: Editore Lorenzo Sonzogno. Edition en français. (1819) *De l'art d'élever les vers à soie* Paris: Tournachon-Molin et Seguin <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6524483v.texteImage>



**Image 55.** Ex-Magnanerie Riccati bâti près la maison patronal en 1842 à Manta dans la province de Cuneo. Photo de l'auteur (2013)

Depuis le 1816, les Dandoliere ainsi décrit sont déjà bâtis en Vénétie et au Piémont,. Ses témoignages se trouvent à Valdagno, dans la province de Vicenza, ainsi dans les environs de Turin à Casale Monferrato, à Alexandrie, à Cuneo (image 55) et en Lombardie dans la province de Novare, Côme et Lecco<sup>109</sup>. En Trentino dans la ville de Rovereto, célèbre pour être appelée encore aujourd'hui la ville de la soie, où la ex-filature de Domenico Bettini représente l'un des complexes plus grandes de production de la filière de la soie (image 56).

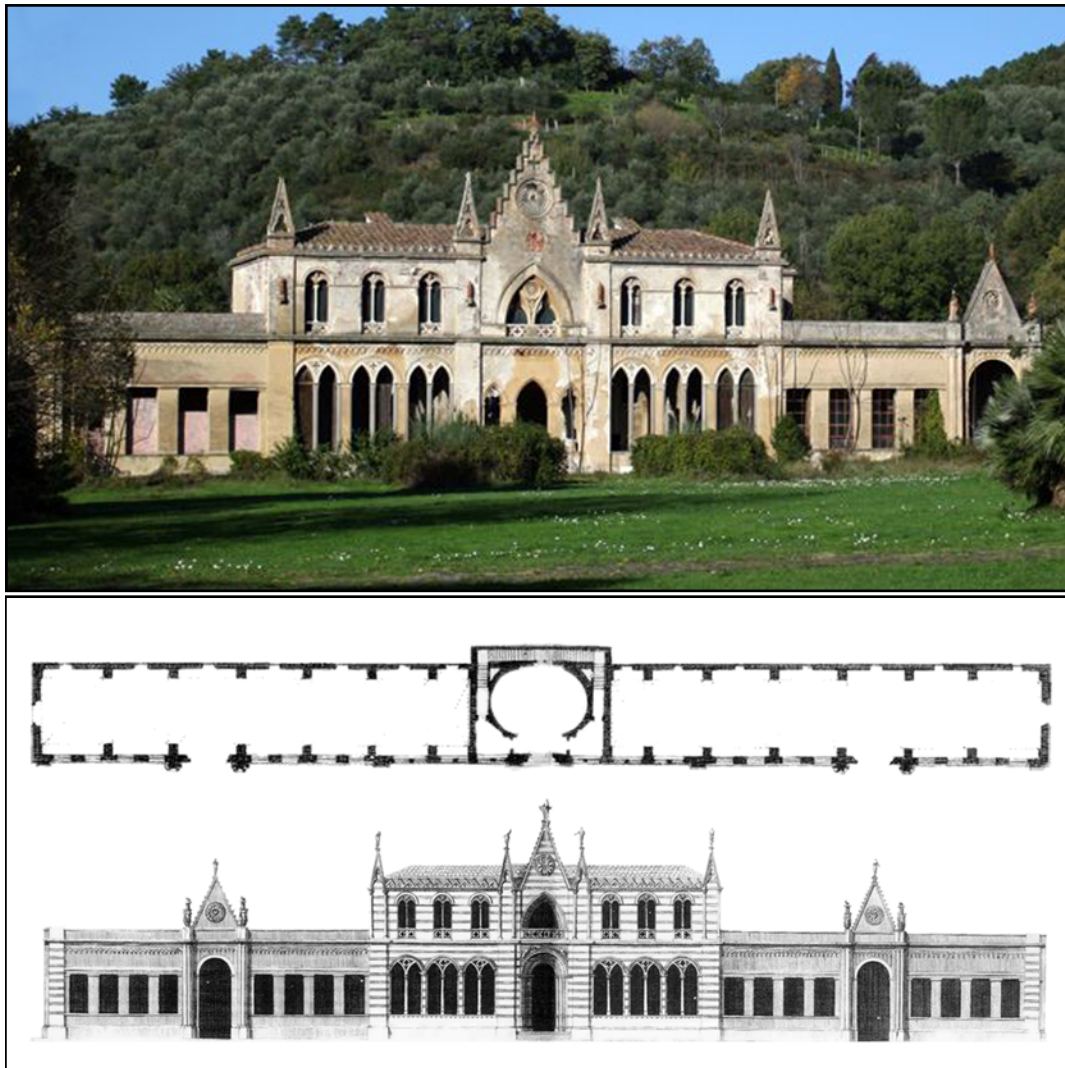


**Image 56.** Illustration de l'ancienne filature Bettini de Rovereto bâti en 1816. À côté la situation actuelle d'abandon de la partie droite du complexe dans l'attente d'un projet de récupération. Photos de l'auteur 2017

<sup>109</sup> I. Pederzani (2014) *I Dandolo. Dall'Italia dei Lumi al Risorgimento*. Milano: Franco Angeli



Quelques années plus tard, ce typologie de grande magnanerie s'étendra aussi dans le centre d'Italie, dont les entrepreneurs séricicole, les plus progressistes et attentifs aux nouveautés de la science agricole, seront fortement motivés à bâtir les nouvelles magnaneries dans leurs terrains, comme démontre le cas de la magnanerie Roncioni (image 57) à Pugnano dans la province de Pisa en Toscane. En 1822, l'architecte Alessandro Della Gherardesca<sup>110</sup> sur la base des indications de Dandolo projette en style gothique l'un des bâtiments les plus singuliers dédiés à l'élevage des vers à soie, qui malheureusement aujourd'hui se trouve abandonné dans le parc de la Villa Roncioni.

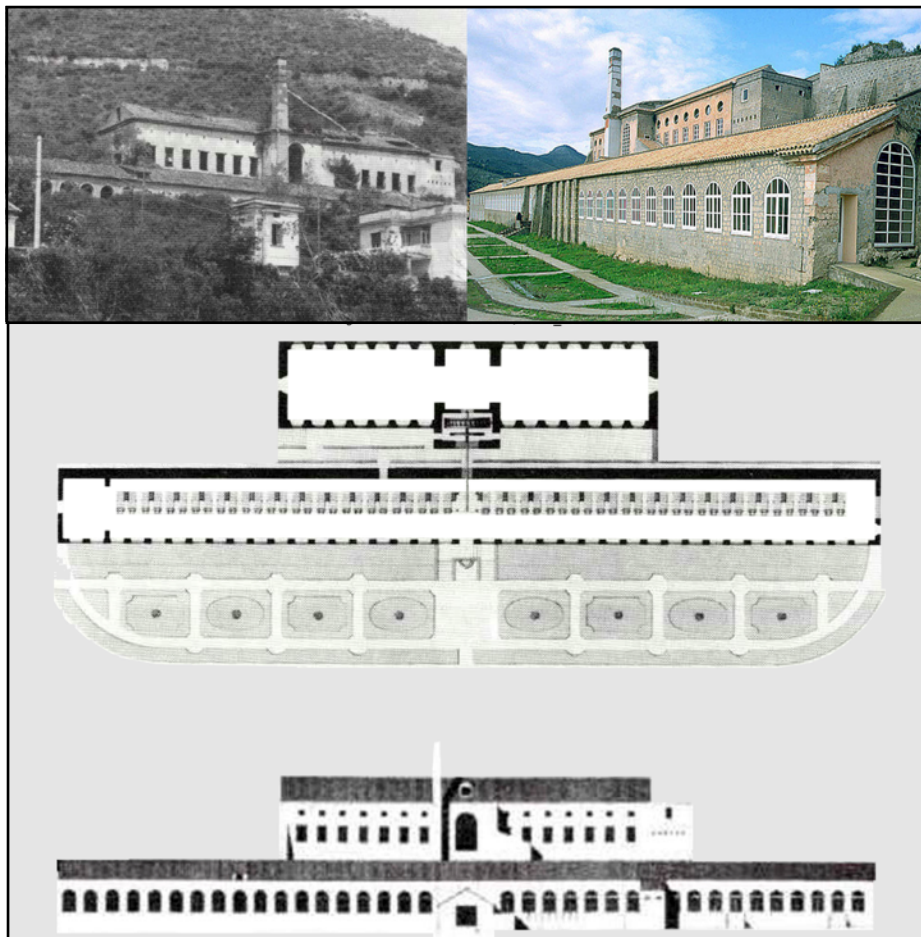


**Image 57.** Photo de la façade de l'ex-Magnanerie Roncioni. Source: creative common. Dessins de la planimétrie et de la façade présents dans l'ouvrage de l'auteur A. Della Gherardesca (1826) *La casa di delizia il giardino e la fattoria* progetto seguito da diverse esercitazioni architettoniche del medesimo genere. Pisa, presso Sebastiano Nistri

<sup>110</sup> Alessandro Della Gherardesca a été l'un des principaux architectes toscans de la première moitié du XIXe siècle, principalement actif à Pise et à Livourne. Le Magnanerie Roncioni a été construit sous la forme d'une abbaye médiévale dans laquelle se trouvent les références aux églises gothiques pisanes de Santa Maria della Spina et Santa Caterina. G. Morolli (2002) *Alessandro Gherardesca. Architetto toscano del Romanticismo (Pisa 1777-1852)*, Pisa

Dans le Sud d'Italie, entre le XIXe et le XXe siècle, la sériciculture reste encore une activité agricole importante dans la région de la Calabria et de la Campania, bien que cette économie commence progressivement à disparaître dans les autres régions. L'exemple le plus célèbre auquel on fait référence afin d'illustrer l'importance de l'industrie sérique aussi dans le sud de la péninsule, est sans doute le cas de la *Colonie royale de San Leucio*, près de Caserta.

Le complexe est lancé en 1778, par le roi Ferdinando IV di Borbone lorsque chargé du projet l'architecte Francesco Collecini de bâtir le plus grand site pour l'industrie de la soie de l'époque<sup>111</sup>, le premier à comprendre aussi les maisons pour les ouvriers. Le site a été objet des plusieurs interventions d'élargissements et des transformations comme démontre propre la construction de la nouvelle Magnanerie (Cuculliera selon le dialecte régional) qui a été bâtie en 1823 selon les modernes techniques d'élevage de l'époque (image 58).



**Image 58.** Photo de la façade de l'ex-Magnanerie Belvedere à San Leucio avant et après les travaux de restauration en 2007. Source: creative common. En bas, dessins de la planimétrie et de la façade de l'architecte G. Patturelli (1826-1830)

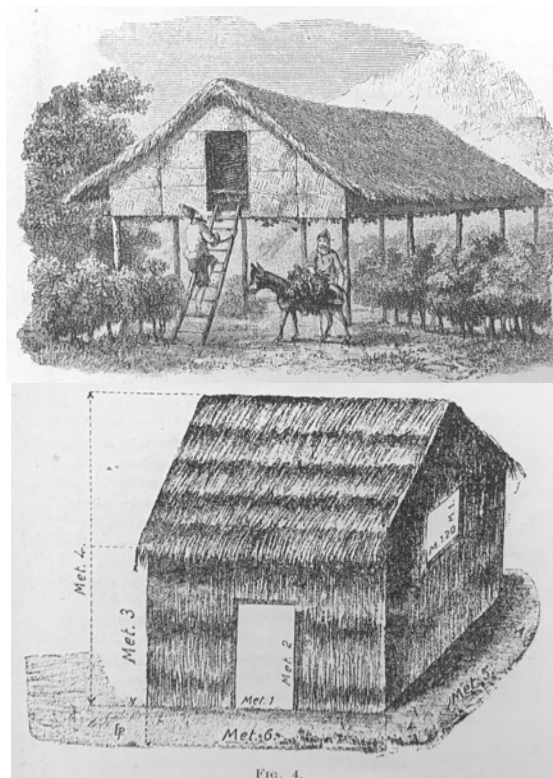
<sup>111</sup> M. Battaglini (1983) *La manifattura reale di San Leucio tra assolutismo e illuminismo*. Roma: Lavoro



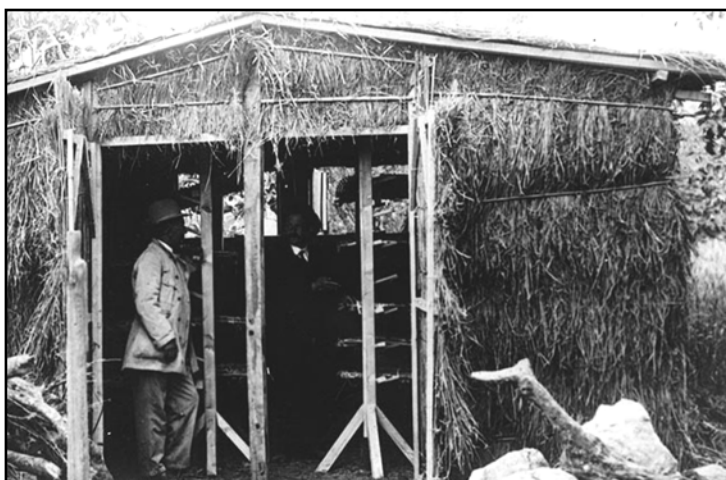
Au début du XX<sup>e</sup> siècle, pour incrémenter la production des cocons qui étaient nécessaires pour le survie des filatures, le Ministère de l’agriculture en 1910<sup>112</sup>, essaie de soutenir l’industrie séricicole à travers la diffusion de technique d’exploitation dans les *Tilimbar* (image 59) surtout dans les régions du Sud d’Italie plus adapte climatiquement, à l’adoption de la pratique d’élevage des vers à soie en plain air, selon l’ancien méthode de la Perse.

Il s’agit de la construction de simples cabanes suspendues sur six ou huit pôles, sur la tête desquelles sont clouées des traverses qui supportent un châssis fait de branches et de paille où les vers à soie grandissent. En réalité, on était bâti, près les maisons des paysans, des modelés des cabanes à terre encore plus simples avec une porte et une fenêtre (image 60).

Ce système économique de construction des magnaneries a permis la reprise rapide de l’activité séricicole dans le Sud d’Italie, bien que il ne assurait pas la quantité des cocons des siècle passées. Néanmoins, il s’agit d’un effort de résistance pour la défense de l’activité séricicole, avant sa disparition au milieu du siècle dernier et la variété des bâtiments pour l’levage des vers à soie qui ont été présenté, est la témoignage du valeur culturel de son héritage dans le paysage rural italien.



**Image 59.** Illustrations du Tilimbar perse et du modele à cabane répandue dans l’Italie du Sud. Dessins dans l’Enquête du Ministère de l’agriculture en 1910. Roma



**Image 60.** Magnanerie “en plain air” à Mendicino, en Calabria. Photo des années trente. Source: creative common

<sup>112</sup> Actes de l’Enquête du Ministère de l’Agriculture en 1910. Roma

Parallèlement, à la diffusion des méthodes rationnelles d'élevage des vers à soie dans les grandes magnaneries, l'historien Federico<sup>113</sup> rappelle que, en réalité, l'élevage des vers à soie à la manière traditionnelle a été pratique dans les maisons rurales jusqu'à la moitié du XXe siècle, surtout au Sud et dans le Centre d'Italie, où le model capitaliste des grandes investissements tardent à arriver, en faveur de la persistance du model de métayage qui obligent les paysans à la production des cocons et à la division du profit.

Dans les contrat entre le còlon et le propriétaire, une effet, les mûriers et l'élevage des cocons n'étaient pas seulement mentionnés, mais faisaient également l'objet d'obligations et d'interdictions spécifiques: le còlon était obligé à utiliser les feuilles des mûriers qui était produit par le propriétaire mais il devait s'occuper de la récolte et du transport, les feuilles excédantes devaient être vendues et le profit de la vende était divisé en deux. La quantité d'onces des grains à élever était aussi choisi par le propriétaire qui obligeait l'achat au còlon en divisant la dépense et le profit de la vente des cocons<sup>114</sup>.

Si le propriétaire n'avait pas bâti une magnanerie patronale, l'élevage des vers à soie était pratiqué chez le còlon qui, pendant les trois mois nécessaires à la production des cocons, devait transformer la salle à manger (image 62), ou certains chambres parmi les plus chaudes, en une magnanerie domestique en enlevant le mobilier pour faire de la place à l'installation des claies qui accueillaient les vers à soie selon l'espace à disposition. Il était toujours nécessaire une bonne ventilation mais en prenant soin d'éviter les courants d'air qui auraient nui à la santé des vers.



Image 62. Magnanerie domestique. années 1950  
Source: Biblioteca Storica Nazionale dell'Agricoltura

<sup>113</sup> G.Federico (1994) *Il filo d'oro, l'industria della seta dalla restaurazione alla grande crisi*. Venezia: Saggi Marsilio

<sup>114</sup> G. Federico (2005) Seta, agricoltura e sviluppo economico in Italia , "Rivista di storia economica", XXI/2

Les locaux devaient être très propres et désinfectés. Le système le plus répandu était la fumigation au soufre: dans un seau, on plaçait des braises et on y déposait du soufre qui saturait la salle de fumée et on le laissait agir plusieurs heures. D'autres systèmes consistaient à fumer la chambre en brûlant de la paille humide ou en plaçant des blocs de chaux. On faisait à chaque année un nettoyage en profondeur du sol, le blanchiment des murs avec la chaux et la désinfection des outils de travail<sup>115</sup>.

Tous ces activités de préparation des locaux s'additionnaient aux pratiques d'exploitation des vers à soie qui ont déjà présenté, montrant les difficultés et l'engagement constant qui étaient demandé pour obtenir les précieux cocons de soie, surtout aux femmes qui contrôlaient largement les savoir-faire et les pratiques nécessaires pour protéger les vers à soie des maladies et du mal. Ces connaissances étaient exclusivement transmises oralement entre eux et cela a conditionné profondément leur domaine sur la sériciculture pour longtemps.

L'historien Zanier<sup>116</sup> révèle de manière passionnant qui, jusqu'au début du xx<sup>e</sup> siècle presque par tous les régions d'Italie, l'élevage domestique des vers à soie était exclusivement un affaire des femmes. Les croyances populaires liaient leur suprématie dans ce domaine à certains aspects de leur féminité qui excluait la participation des hommes. L'idée répandue que les femmes avaient des avantages « naturels » sur les hommes pour donner vie aux vers à soie et en prendre soin agissait comme un obstacle infranchissable empêchant l'entrée des hommes dans le métier.

Cette propriété exclusive des femmes se déduit aussi de la question des offrandes faites à l'Église sur les récoltes de cocons et des rituels qui fusionnait les pratiques païennes avec les rituels chrétiens pour la bénédiction des locaux destinés à l'élevage, où l'accès était interdit aux hommes pendant les mois de l'exploitation<sup>117</sup>. Par ailleurs, aux parois de chaque maison ne manquait jamais des icônes sacrés, de la Vierge Marie (image 63) ou des saints protecteurs des vers à soie (image 64), qui étaient invoquées afin d'obtenir une bonne production des cocons ou pour protéger les femmes qui surveillaient les vers jour et nuit (image 63). Bien que cet aspect intéressant des traditions populaires, mériterait un chapitre à part, il est ainsi présenté, de manière synthétique, pour décrire l'atmosphère magique autour l'élevage des vers à soie.

---

<sup>115</sup> Encyclopedià agraria italiana, vol. I, Roma, Ramo editoriale degli agricoltori, 1952

<sup>116</sup> C. Zanier (2007). *La fabrication de la soie : un domaine réservé aux femmes*. Travail, genre et sociétés, n° 18,(2) <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2007-2-page-111.htm>

<sup>117</sup> T. Poggi (1901) Istruzioni popolari per la buona tenuta dei bachi da seta. Verona: Cattedra d'Agricoltura



**Image 62.** L'image miraculeuse de Marie V. Protectrice de la récolte des cocons (1840) Source: Archive A.Bertelli: Le stampe popolari italiane, Milano



**Image 62.** Fresque de Sant'Antonio de Padova avec San Giobbe protecteur des vers à soie, dans la maison Giuliani à Casatenovo en Lombardie. Le saint, qui selon la tradition chrétienne est célébré le 10 mai, est souvent illustré parmi les branches des mûriers, et son culte était pratiques surtout au Nord d'Italie. Source: Archive privé M.Monguzzi



**Image 62.** Image de Marie V. protectrice des éleveuse des vers à soie (1858) Source: Archive Musée Etnografico Alta Brianza



## 2.2 LE PAYSAGE SÉRICICOLE DE LA REGION “LES MARCHES”

L'élevage de vers à soie a joué un rôle importante dans l'économie régionale de Les Marches, comme cela a déjà été mentionné dans le chapitre précédent en présentant les lignes historiques générales de la sériciculture régional avec les événements des villes de Fossombrone, Jesi et Ascoli. Les Marches, entre le XIXe et le XXe siècle, a été un observatoire privilégié pour vérifier comme sa production des matières premières - les cocons, les mûriers mais surtout la *graine* après la diffusion de la maladie des vers - ont contribué énormément à la reprise du marché nationale de la soie.

Dans ce cas, on va souligner les caractéristiques paysagères que l'activité séricicole a généré dans le territoire régional, dont les nombreux magnaneries, les établissements de grainage et les rangées des mûriers visibles encore parmi la campagne et autour les murs médiévaux des petites villages, représentent les derniers témoignages visibles de la renommée industrie de la soie régional.

La particularité du paysage de Les Marche s'inscrit dans la définition qui le géographe français Henri Desplanques<sup>118</sup> donne des collines cultivées dans le Centre d'Italie: *les ouvres d'art du beau paysage à l'italien*, dont sa beauté était, et il est encore parfois, le reflet des cultures promiscues de la campagne et des besoins alimentaires des familles paysannes bien que, au début du XXe siècle, le paysage périurbain commençait à assumer le caractéristiques de une précoce spécialisation agricole qui allait plus loin des besoins de l'autoconsommation familiale et qui persiste jusqu'à nous jours (image 63).



**Image 63.** Photo panoramique des collines de Les Marches autour de la ville de Potenza Picena. (2013) . Archive privé Valeriani

<sup>118</sup> H. Desplanques (1977) I paesaggi collinari tosco-umbri-marchigiani. I paesaggi umani. Milano: Touring Club Italiano

Les éléments arboricoles caractérisent encore aujourd'hui le paysage rural mais ils restent seulement au long des fossés ou à délimitation des parcelles agraires qui sont devenues de plus en plus grandes, les rangées des arbres fruitiers, qui dans les célèbres photos des Mario Giacomelli<sup>119</sup> dessinent leur trames parmi les champs cultivés (image 64) ont laissé graduellement la place aux extensions plus grandes pour la culture du blé, du tournesol et récemment du colza.



**Image 64. Paesaggio Agricolo (1963)** . Photo de Mario Giacomelli . Source: D.Mormorio (2001) *Paesaggi delle Marche nella fotografia del Novecento*. Ancona: Banca delle Marche

La modernisation aussi de la culture viticole qui a rendu superflue l'utilisation des arbres à tuteur de la vigne, a eu aussi par conséquence la progressive disparition des caractéristiques historiques régionaux que Emilio Sereni<sup>120</sup> avait identifiées, comme déjà dit, pour le paysage de Toscana, Umbria et Marche, dans la liaison fonctionnelle et esthétique parmi la vigne et les arbres des mûriers. Cela démontre que sera toujours plus difficile récupérer l'ancien paysage des collines habitées aussi par la présence des arbres, bien que les oliviers sont devenus les symboles de cette résistance à la beauté traditionnelle du paysage rural.

<sup>119</sup> Mario Giacomelli (1925 - 2000) est un maître incontesté de la photographie contemporaine, représente un cas à part dans le panorama artistique et expressif du XXe siècle. On retient principalement ses photos sur les hospices, les paysages et le monde paysan dont il tire des images au contraste marqué. Tout en cherchant à mettre en évidence les traces de l'homme et de son travail, il élimine les détails et réduit les nuances de gris de ses images pour mieux en faire ressortir les lignes et les masses, le tout se conjuguant en de véritables compositions picturales. D.Mormorio (2001) *Paesaggi delle Marche nella fotografia del Novecento*. Ancona: Banca delle Marche

<sup>120</sup> E. Sereni (1961) *Storia del paesaggio agrario italiano*. Roma: La Terza.  
Edition française: L. Gross (1964) *Histoire du paysage rural italien*. Paris: Juilliard





1954 - photo IGM Institut Géographique Militaire



1988 - photo Regione Marche



2018 - photo BingMaps

Une lecture historique de cette transformations paysager para rapport à la sériciculture est lisible à travers l'observation des photos aériennes du site de la Magnanerie Marcatili à Mansampolo del Tronto dans la province de Ascoli Piceno (image 65). Il est une rare témoignage parmi les plus importantes de l'héritage séricicole non seulement local mais au niveau international, car il s'agit du seule exemplaire de *double Dandoliera* présent en Italie bâti exactement selon les indications de Dandolo. (*détails en annexe 2*)

En analysant l'évolution des cultures aux alentours du bâtiment, on découvre qui jusqu'à la deuxième moitié du XXe siècles la présence des mûriers et d'autre espèces d'arbres était encore l'élément dominant dans le paysage, mais déjà pendant les années 1980, les rangées des arbres des mûriers ont était éliminés puisqu'ils ne servaient plus à l'élevage des vers à soie depuis les années soixante, et plusieurs culture ont pris leur place. Aujourd'hui, les rangées des arbres se trouvent seulement en bordure des rues et les terrains sont toujours plus destinés aux monocultures.

**Image 65.** Evolution paysager du terrain autour la Magnanerie Marcatili à Monsampolo del Tronto (AP). Elaboration de l'autour

Les sources sur le paysage rural de la sériciculture, comme nous avons déjà dit dans l'introduction, ne nous permettent pas de faire des recherches détaillées sur les données des implantation des mûriers ou sur la classification des bâtiments consacrées à l'élevage des vers à soie, pour cela le thème est abordée aussi d'une manière impressionniste, en collectant des indices et des témoignages fragmentaires.

Pour la période de la première moitié du XIXe siècle, le *cadastre grégorien*<sup>121</sup> est le principal outil d'information sur les cultures et les usages agricoles, mais il nous donne des informations générales aussi parce que l'élevage des vers à soie était fait principalement comme activité saisonnier dans la maison rural où on pratiquait plusieurs activités agricoles.

En ce qui concerne les données par rapport aux arbres de mûriers, dans les instructions fournies pour effectuer les mesures pour le cadastre, ils ne sont pas considérés parmi ceux qui doivent nécessairement être indiqués dans l'enregistrement comme les oliviers ou les vignes. Para ailleurs Battistini<sup>122</sup> affirme que dans les actes notariaux, les mûres apparaissent, souvent, associées à d'autres plantes sous forme de ferme "*arativo, pergola, olivato, pomato, cerquato et moronato*", en montrant la difficulté d'aborder une synthèse du paysage séricicole aussi des Marche pendant le XIXe siècle.

La large présence de rangées des mûriers dans les Marche est indirectement confirmée par Anselmi<sup>123</sup> à travers l'analyse du contrat de métayage où l'obligation de la leur plantation pour chaque famille paysanne qui habitait dans une maison rurales nous offre un donné importante pour quantifier soit leur présence sur les terrains, soit la diffusion de l'élevage des vers à soie parmi les colons. Le contrat de métayage dans les Marches a été l'un des plus durables au niveau national et jusqu'à l'abandon de l'activité séricicole dans la campagne, à partir des années soixante du XXe siècle, on peut vérifier qui la structure du paysage agricole était reglée encore par les anciennes conditions de métayage, en occupant la moitié des terrains cultivés (image 66.)

---

<sup>121</sup> Le *Cadastre Grégorien* a été le premier cadastre moderne de partielle de l'État pontifical, il a été rédigé par volonté de pape Pio VII en 1816, après l'expérience qu'il avait acquise avec le registre foncier du royaume napoléonien d'Italie. L'achèvement du cadastre a eu lieu en 1835, avec le pape Grégoire XVI, et les cartes sont restées en vigueur jusqu'en 1870, date à laquelle le *Cessato Cadastre Rustico* a été introduit, basé sur les cartes du plan grégorien. Cela est resté en vigueur pour les zones urbaines jusqu'aux années trente du XXe siècle, pour les zones rurales jusque dans les années quarante. Source: M.Cadinu (2012) *I catasti e la storia dei luoghi*. Roma: Edizioni Kappa

<sup>122</sup> F. Battistini (2003) *L'industria della seta in Italia nell'età moderna*. Bologna: Il Mulino

<sup>123</sup> S. Anselmi (1990) *Mezzadri e mezzadrie nell'Italia centrale*. P. Bevilacqua (a cura di), *Storia dell'agricoltura italiana in età contemporanea*. Venezia: Marsilio

| Tipo di azienda                              | Numero aziende | Superficie (ha.) |                |
|----------------------------------------------|----------------|------------------|----------------|
|                                              |                | Totale           | Media unitaria |
| Aziende a conduzione diretta del coltivatore | 52.943         | 217.941          | 4,11           |
| Aziende con salariati                        | 4.561          | 149.544          | 32,78          |
| Aziende a mezzadria                          | 59.620         | 532.066          | 8,92           |
| Altre forme                                  | 1.177          | 1.094            | 0,92           |
| Totale Marche                                | 118.301        | 900.645          | 7,61           |

**Image 66.** Données des entreprises agricoles selon le mode de faire-valoir des terres en 1961 et liaison avec la surface occupée. Source: *Guida al paesaggio agrario delle Marche : la casa rurale, le feste popolari, i musei della civiltà contadina e dell'ambiente*. 1992 Ancona: Il lavoro editoriale Regione Marche

L'historien Cafagna<sup>124</sup>, nous donne des informations importantes par rapport à la politique d'incitation et de protection tarifaire qui était lancé par la pape Gregorio XVI, donnant un favorable pulsion à la production des cocons de soie. Cette engagement de l'État pontifical a déterminé, au début du XIXe siècle, la forte diffusion des mûriers parmi le territoire des Marches. Ils seront plantés en abondance sur tout le sol régionale, dans la campagne, en bordure des routes et aussi dans les boulevards des presque tous les villages répandues parmi les collines, et ils ont contribué énormément à la construction de l'identité paysagiste de cette région jusqu'au siècle dernier.

On présente des exemples contemporains pour témoigner l'importance des mûriers tout au long de l'histoire urbaine et agricole de les Marches, à travers une sélection d'images des villages et de la campagne où la présence des mûriers est encore un élément identitaire du paysage local, bien que sa mémoire et sa noble fonction est presque oubliée (image 67 -74).



**Image 67.** Le petite centre historique de Monte Vidon Corrado (FM) avec les mûriers allongés autour de l'ancienne limite médiévale. Source: Bing Maps et Archive Province de Fermo.

<sup>124</sup> L. Cafagna (1989) L'occasione del filugello. Note sul settore serico nella prospettiva di una esplorazione delle pluriattività nella storia delle economie regionali italiane tra Sette e Ottocento. Dans La pluriattività negli spazi rurali: ricerche a confronto. Reggio Emilia: Annale dell'Istituto A.Cervi.



**Image 72 -74.** Les rangées des mûriers dans la campagne dans la province de Fermo. En ordre horaire: Les rangées en bordure de une route de campagne à Montegranaro. Un mûrier dans la campagne de Monte San Pietrangeli et des rangées dans la campagne de Sant'Elpidio. (2018) Source: archive privé de l'auteur

Si comme encore Sereni nous suggère, le paysage rural “*est la forme que l'homme, au fil du temps et pour ses activités productives et agricoles, imprime consciemment et systématiquement dans le paysage naturel*”<sup>125</sup> il est normal qu'il va se transformer à des fins de production. Bien que le paysage rural est donc par définition un paysage de production en devenir, cette présentation hétérogène des images des mûriers qui avec leur présence hors du temps dessinent encore le paysage historique de les Marches, veut souligner l'importance à la préservations de une espèce d'arbres porteuse de la beauté traditionnelle et qui a contribué énormément à le développement économique de cette région.

L'analyse directe des transformations et des stratifications du paysage rural, à mon avis, nous permette de comprendre les dynamiques sociales et économiques d'un territoire avant même qu'elles soient définies ou consolidées, mais au même temps, l'étude des caractéristiques historiques des territoires est fondamental pour la

<sup>125</sup> E. Sereni (1961) *Storia del paesaggio agrario italiano*. Roma: La Terza.  
Edition français: L. Gross (1964) *Histoire du paysage rural italien*. Paris: Juilliard



conservation d'un paysage authentique qui trop souvent est contaminé par des intervention de utilité douteuse ou des modes éphémères<sup>126</sup>.

C'est la récent diffusion des palmiers dans le territoire des villages rurales de les Marche, un cas exemplaire de cette néfaste tendance à l'importation et à l'implantation des plantes ornementales non indigènes qui rapidement sont en train d'envahir le paysage des collines avec la conséquent disparition de la beauté traditionnelle et pire encore avec l'introduction des nouveaux pesticides pour leur manutention qui affectant les autres cultures (image 75).



**Image 75.** Les rangées de palmier tout au long la route provinciale près de Montegranaro (FM) et dans la court jardin d'un maison rural à Altidona (FM). Source: Street View google Maps 2018

Au delà de leur fonction au service de l'élevage des ver à soie, les arbres des mûriers ont eu dans les Marches une importance fondamentale dans la construction de l'imaginaire de l'esthétique de la route et du jardin dans la cour des maison rurales et patronales tant que le célèbre peintre Osvaldo Licini, provenant des Marche, l'a représente dans son célèbre œuvre *Paesaggio n.2* qui est ici mise en comparaison avec la photo de la maison originale dont avait pris l'inspiration (image 76).



**Image 76.** Maison rural avec les mûriers dans la court près de Monte Vidon Corrado (FM) Source: Street View google Maps 2018. À la droite le détail de l'œuvre de Osvaldo Licini "Paesaggio n.2 (1926) conservée au Musée de Palazzo Ricci à Macerata.

<sup>126</sup> A.Cederna La guerra agli alberi. Dans La distruzione della natura in Italia





**Image 68.** Centre historique de Mogliano. Détail de la murailles médiéval avec les mûriers autour de la Eglise de San Gregorio Magno. Archive privé Stefano Ginobili



**Image 69 -71.** Les rangées des mûriers dans le boulevard principales des villages 2018. En ordre horaire: Les mûriers dans la cour de la première école élémentaire de Montegranaro (FM). Les mûriers tout au long de la route provinciale dans la ville de Fermo et les rangées dans le boulevard de l'Eglise dei Frati à Monte San Giusto (MC) . Source: archive privé de l'auteur

En ce qui concerne les bâtiments au service de la sériciculture on peut affirmer que les Marches détiennent une grande variété de typologies architecturales qui ont été bâtis ou adaptées à tous les étapes de la filière séricicole, dont surtout les différentes magnaneries et les établissements de grainage représentent le patrimoine matériel le plus importante à conserver et valoriser.

L'absence de une historiographie spécifique ainsi que une inventaire détaillé sur les typologies rurales de la production de la soie dans les Marches, on nous oblige à présenter une synthèse des cas exemplaires afin de nous donner un aperçu général de la richesse des bâtiments de la soie qu'il avait et qui restent dans la région. Dans le cas spécifique, il est présenté aussi un premier exemple de fiche de relèvement de la Magnanerie Marcatili à Monsampolo del Tronto (*annexe 2*) qui a été rédigé selon le méthode de recherche de l'Arch. Antonio Monte<sup>127</sup>, en donnant les lignes générales pour un future et souhaitable classification de l'architecture régionale de la soie.

Par ailleurs, les même magnaneries qui ont été déjà reconnue d'intérêt cultural dans les Marche, ne sont pas classifiés selon une seule catégorie mais dans l'archive digitale des Biens Culturels<sup>128</sup> de la région on peut trouver plusieurs exemplaires parmi les "Bâtiments des ouvriers locaux" bien que on ne spécifie pas de lesquelles il s'agit, ou sous la classification général de "Architecture rurale" ou encore sous le définition de "Bâtiment local du XIXe siècle". Cette ordre d'archivage un peu chaotique montre plutôt le retard ou la désaffection à l'héritage cultural de l'architecture rural qui malheureusement se reflète aussi dans le projet de réhabilitation des maisons rurales, comme on ira à présenter.

Dans le chapitre précédent on a expliqué que l'élevage des vers à soie était très répandue dans les Marches en peu par tous les provinces mais que dans le XIXe siècle l'intérêt vers cette activité était concentré surtout dans les territoires plus au nord de la région, autour les villes de Osimo et Jesi. Cette concentration productive est confirmé par l'ouverture du première marché des cocons de la soie à Jesi en 1834 et trois années plus tard, dans la même ville, il est implanté la première filature citoyenne<sup>129</sup>.

---

<sup>127</sup> A. Monte (2013) *Le summer school in Puglia. Una pratica formativa sul campo per la conoscenza e la valorizzazione del patrimonio industriale*. Dans *Patrimonio Industriale* n.11. Padova: AIPAI

<sup>128</sup> On se réfère à la classification de l'archive digitale des biens architecturaux de la Région Marche [http://www.beniculturali.marche.it/Ricerca/tabid/41/Autore/\\_maestranze-\\_locali/Default.aspx](http://www.beniculturali.marche.it/Ricerca/tabid/41/Autore/_maestranze-_locali/Default.aspx)

<sup>129</sup> L. Garbini (2003) *Donne, bachi e filande. Linee di storia del setificio nelle Marche*. Proposte e Ricerche n.50. Libreria Editrice Sapere Nuovo [http://www.proposteericerche.it/mostra.php?doc=484\\_2](http://www.proposteericerche.it/mostra.php?doc=484_2)

Jusqu'à ce moment-là, l'activité de la filature était pratiquée à niveau domestique chez les maisons rurales, et bien que cette étape productive se répandra aussi dans d'autres villes, la filature dans les Marches n'atteindra jamais le résultat et l'importance qui avait dans les régions au Nord d'Italie. Les enquêtes statistiques à la fin du XIXe siècle que l'historien Garbi a étudié, nous confirment le retard à l'introduction des innovations techniques en présentant une large majorité des filatures traditionnelles par rapport auxquelles qui utilisaient le vapeur comme force motrice. (image 77)

| <i>Trattura della seta. Anni 1885 (AN); 1889 (PS); 1890 (MC e AP)</i> |                   |                |               |               |                  |               |               |               |                              |
|-----------------------------------------------------------------------|-------------------|----------------|---------------|---------------|------------------|---------------|---------------|---------------|------------------------------|
| <i>provincia</i>                                                      | <i>tradizion.</i> | <i>filande</i> |               |               | <i>bacinelle</i> |               |               | <i>% vap.</i> | <i>media *<br/>bac./fil.</i> |
|                                                                       |                   | <i>vapore</i>  | <i>totale</i> | <i>% vap.</i> | <i>fuoco</i>     | <i>vapore</i> | <i>totale</i> |               |                              |
| Pesaro                                                                | 94                | 19             | 113           | 16.8          | 363              | 618           | 981           | 62.9          | 9                            |
| Ancona                                                                | 16                | 33             | 49            | 67.3          | 111**            | 1.070         | 1.181         | 90.6          | 25                           |
| Macerata                                                              | 2                 | 6              | 8             | 75.0          | 9                | 141           | 150           | 94.0          | 19                           |
| Ascoli                                                                | 3                 | 1              | 4             | 25.0          | 43               | 26            | 69            | 37.6          | 18                           |
| <i>totale</i>                                                         | <i>115</i>        | <i>59</i>      | <i>174</i>    | <i>33.9</i>   | <i>526</i>       | <i>1.855</i>  | <i>2.381</i>  | <i>77.9</i>   | <i>14</i>                    |

Image 77. Filatures parmi les provinces de la Marche selon les enquêtes agraire du 1885 pour Ancona, du 1889 pour Pesaro et du 1890 pour les provinces de Macerata et Ascoli Piceno. Source: L.Garbin (2003) *Donne, bachi e filande. Linee di storia del setificio nelle Marche*. Proposte e Ricerche n.50. Libreria Editrice Sapere Nuovo [http://www.proposteericerche.it/mostra.php?doc=484\\_2](http://www.proposteericerche.it/mostra.php?doc=484_2)

L'historienne Maria Francesca Chiodi<sup>130</sup> nous donne une première importante contribution à la localisation des filatures dans le territoire régional entre le XIXe et le XXe siècles, bien que la plus part des cette usines ne sont plus visibles dans le paysage périurbain des anciens centres de production de la soie.

L'importance de Jesi où, au début de 1900, est confirmée par la présence de douze filatures, mais aussi la de Osimo, où il y en avait onze (image 78). Les deux villes avaient à disposition environ entre les 10.000 et 12.0000 hectares des terrains qui ont été caractérisé par une diffuse plantation des mûriers et parfois les éducateurs des vers à soie ont cherché aussi d'obtenir une meilleure qualité des feuilles en important l'espèce des mûriers japonais (kokusò) plus résistent aux parasites et aux gelées hivernales.

Parmi les autres centres de filature remarquables il y avait, dans la province de Ancona, le cas de Corinaldo, où à la fin du XIXe siècle il y avait deux filatures, Cupra Montana avec trois filatures, Polverigi avec la filature Nardi, Maiolati Spontini où les

<sup>130</sup> M.F. Chiodi (2003) *Le filande marchigiane fra Ottocento e Novecento*. Ancona: Regione Marche. Servizio tecnico alla cultura.



locaux du palais communal et le théâtre ont été utiles pour l'installation des cuvettes pour la filature et Falconara Marittima avec une filature de 20 cuvettes. Dans la province de Pesaro il a été déjà mentionné le cas de Fossombrone avec douze filatures, mais il y en avait des autres dans la ville de Pesaro (7), Urbino (1), Fano (1) et dans les petites villages de Acqualagna (2), Cantiano (1), Cartoceto (2) Fermignano (1). Dans la province de Macerata les filatures à vapeurs étaient des véritables usines organisées selon les modernes méthodes de production et il y en avait une à Sanseverino, à Montelupone et à Tolentino, deux à Cingoli et à Recanai, et d'autres filatures traditionnelles étaient répandues parmi Macerata, Caldarola, Treia et Urbisaglia. Dans la province d'Ascoli Piceno en 1861 il y avait six filatures qui donnaient le travail à environ 500 ouvriers, en prévalent femmes et enfants.

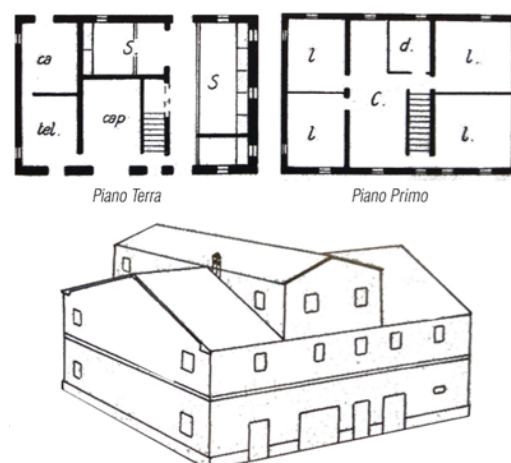


**Image 78.** Les filatures les plus importantes de la région en XIX<sup>e</sup> siècle. Dans le sens horaire: Filature Bigi-Agostinelli à Jesi; Femmes au travail dans la Filature Alessandrini à Osimo et Filature Dei Mogi à Fossombrone. Source: Archive digitale Biens Culturels de la région Marche

Par ailleurs, nombreuses femmes, avant d'aller à travailler dans les filatures plus proches aux centres urbains dans les mois hivernaux, entre le printemps et l'été elles étaient engagées dans l'élevage des vers à soie chez les maisons familiales pour la vente des rentables cocons.

Si pour le cas des grandes magnaneries patronales on a déjà présenté le site de la Magnanerie à Monsampolo del Tronto comme le cas le plus étonnant à niveau international parmi les témoignages encore visibles, dans le cas de l'exploitation domestique la particularité dans la région Marche est sans doute la *maison rural avec magnanerie* qui était répandue surtout dans la campagne de la Vallée Esina autour la ville de Jesi<sup>131</sup>.

Cette typologie de maison est considéré une rareté parmi les formes de l'architecture rurale, car il s'agit de une construction qui est caractérisé par l'addition sur le toit d'un volume transversale à la directrice longitudinale de la planimétrie de la maison où les locaux étaient destinés au placement de l'équipement pour l'élevage des vers à soie, contrairement aux autres maison dans le reste de la région et d'Italie où on utilisait encore les chambres ou les salles privées qui étaient aménagées cycliquement pour cette activité. La réalisation de cette *maison avec magnanerie* impliquait une connaissance des techniques de construction très spécifiques car il est très rare de trouver une maison rurale avec un troisième étage et par ailleurs on souligne aussi la présence des ouverture ovales en correspondance des fenêtres qui garantissaient une bonne ventilation aux vers à soie, pour cela il s'agit d'une typologie fonctionnel très spécifique (image 79).



**Image 79** Maison avec magnanerie de la famille Frontino à Santa Maria Nuova (1906). Planimétries et axonométrie de la maison. Source: T. Zedde (1985) *La casa con bigattiera nello Jesino*. Jesi: Cassa di Risparmio di Jesi

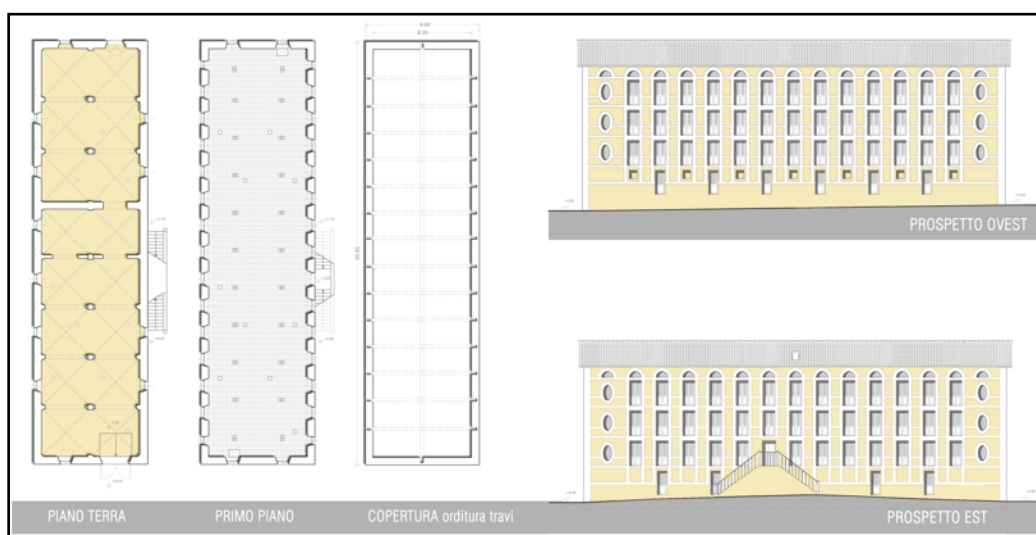
<sup>131</sup> A. Mori (1979) *La casa rurale elle Marche settentrionali*. Firenze: La Seppia



Au sud de la région, bien que l'élevage domestique était largement répandu et le système de métayage ne favorisait pas l'introduction des innovations agricoles, on registre au début du XIXe siècle un engagement et un intérêt de petites entrepreneurs et propriétaire terriers vers le système le plus modernes de l'élevage de vers à soie.

Depuis l'annexion des Marches au Royaume d'Italie de Napoleon en 1808, on commence à circulaire des idées et des initiatives entrepreneuriales grâce aux contacts plus directs avec les régions du Nord d'Italie, en particulier avec le Veneto dont on fait la connaissance des études du Comte Dandolo sur la sériciculture et sur la manière de bâtir de grandes *magnaneries patronales*.

L'historien Rosa<sup>132</sup> nous confirme que en 1830, dans la Vallé du Tronto il y avait quinze magnaneries pour l'élevage des vers à soie et que les entrepreneurs Panichi et Marcatili avaient introduit pour la première fois des nouvelles *Dandolieres*, grâce auxquelles on a été engendrée une nouvelle saison pour la sériciculture dans la province de Ascoli Piceno. La Magnanerie Marcatili, (annexe 1) comme on a déjà dit, est une rare exemple de *magnanerie double* (image 80) qui avait une capacité de production de 1000kg de cocons et a été bâti selon les indications rigoureux du manuel de Dandolo. En 2001 le bâtiment a été classifié par la Surintendance comme bien d'intérêt culturel, cependant, il reste encore visible au sommet de une petite colline à Monsampolo del Tronto mais il se trouve dans des conditions très graves de dégradé et d'abandon, qui menacent la grave perte de ce patrimoine culturel.



**Image 80.** Planimétries et prospects de la Magnanerie Marcatili à Monsampolo del Tronto. Dessins de l'auteur

<sup>132</sup> G. Rosa (1870) Disegno della storia di Ascoli Piceno. Brescia.  
Source on ligne [https://archive.org/details/bub\\_gb\\_I6NFyc-YTMMC](https://archive.org/details/bub_gb_I6NFyc-YTMMC)

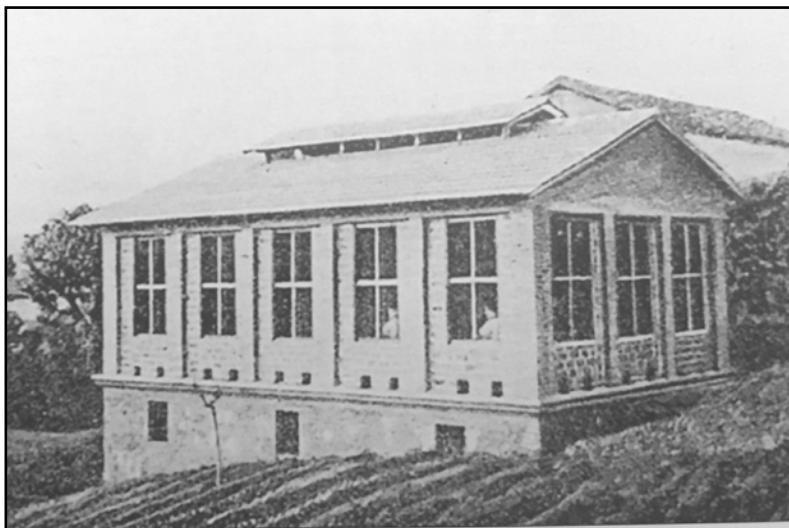
Par contre, le bâtiment de la grande Magnanerie Panichi qui a été bâti aussi selon les indications de Dandolo comme le propriétaire avait fait inscrire sur une pierre de la façade (image 81), a été l'objet d'une réhabilitation architectonique en 1997 et aujourd'hui il est devenue la siège de la municipalité de Colli del Tronto, en permettant la sauvegarde de cette importante typologie de l'architecture rural et de la mémoire historique de la sériciculture dans le Piceno.



**Image 81.** Plaque en pierre avec l'inscription mentionnant "Filippo Panichi, a fait bâti cette magnanerie selon le système Dandolo en 1830". À côté la section transversal du bâtiment. En bas, le prospects au sud et la photo du bâtiment actuellement. Source: G.Cavezzi (2007) Colli, il piccolo cuore di sera della Valle del Tronto. Ascoli Piceno: Pro Loco

Une fois que la maladie des vers à soie fait sa apparition dès 1860 aussi dans les magnaneries des Marches, les *Dandolieres* sont résultées plus adapte à répandre l'épidémie à cause de la grande quantité de vers à soie qui étaient capable d'exploiter. Pour cela, les années suivantes à l'arrive de la *pébrine*, les nombreux études qui étaient faits sur la maladie ont contribues au développement des nouvelles magnaneries avec des dispositifs pour garantir une majeure ventilation et des conditions hygiéniques

meilleures, comme l'entrepreneur et chercheur Giovanni Tranquilli<sup>133</sup> a essayé de faire dans ses magnaneries en 1870 dans la campagne près de Ascoli (image 82). L'engagement de Tranquilli à la reprise de la sériciculture en Ascoli est témoigné aussi par les nombreuses publications scientifiques sur les méthodes les plus modernes d'élevage des vers à soie et par la construction des nouveaux prototypes pour l'exploitation domestique afin de aider l'économie familiale et relancer le sort de la sériciculture dans la campagne du Piceno.



**Image 82.** La Magnanerie à aire libre de Tranquilli à Ascoli Piceno. Source: G.Cavezzi (2007) Colli, il piccolo cuore di sera della Valle del Tronto. Ascoli Piceno: Pro Loco

Cette petite structure en bois, appelée “Trabaccola” (image 83) était facilement transportable dans la maison rurale ou dans un endroit ventilé, et il pouvait garantir l'élevage des petites onces de grainage en limitant ainsi le contagion des maladies et le risque de la perte du investissement. Cette construction du 1907 représente aussi la dernière expérimentation des magnaneries qui ont été faites jusqu'à la disparition de l'élevage des vers à soie.

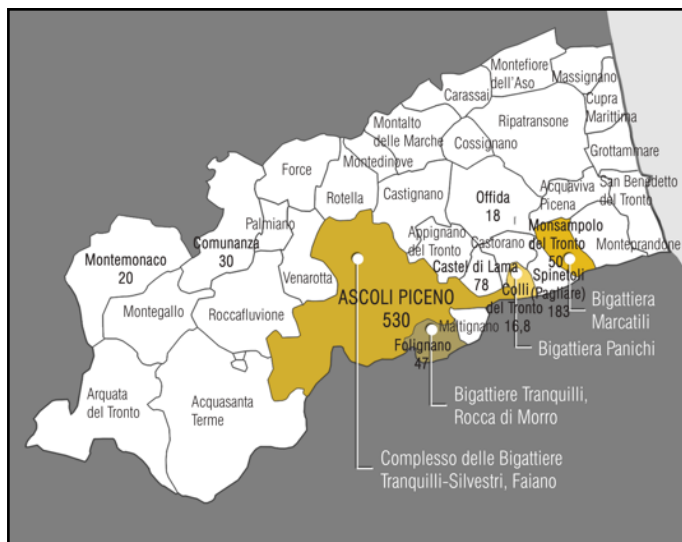


**Image 83.** La Trabaccola de Tranquilli à Ascoli Piceno. Source: G.Cavezzi (2007) Colli, il piccolo cuore di sera della Valle del Tronto. Ascoli Piceno: Pro Loco

<sup>133</sup>G. Tranquilli (1910) Attorno alla seta. Bologna

G. Tranquilli (1917) Del baco da seta, suo allevamento, sua riproduzione. Bologna

On présente le cas du territoire de Ascoli Piceno, pour illustrer la diffusion de l'élevage des vers à soie dans un système rural où les petites villages autour la grande ville ont été le terrain fertile où cultiver les mûriers qui permettaient une production annuelle de 100 tonnes environ des cocons, parmi les grandes magnaneries et les domestiques (image 84).



**Image 84.** La province de Ascoli Piceno en 1910 avec les principales magnaneries et la quantité (en quintal) de cocons produits par chaque village. Dessin de l'auteur

La dernière section, concernant la présentation des bâtiments consacrés à la sériciculture, est dédiée aux plusieurs établissements de graine qui ont été bâtis dans les Marches et surtout dans la ville de Ascoli Piceno, lorsqu'on se développe une véritable industrie de production des œufs de vers à soie dans les années suivantes à la éradication de la *pebrine*, grâce encore une fois aux recherches de Giovanni Tranquilli.

La réputation de cette industrie est témoigné par la naissance des nombreux bâtiments où presque uniquement ouvrières femmes faisaient la sélection cellulaire des œufs sains et confectionnaient les petites boîtes contentantes les onces de graine qui étaient vendues par tous les magnaneries d'Italie et aussi à l'étranger (image 85).



**Image 85.** Femmes au travail dans l'établissement Sacconi Natali à Ascoli Piceno. Archive Musée des vers à soie à Colli del Tronto AP.



Néanmoins les nombreux enquêtes agraires<sup>134</sup> de l'époque comme la de Jacini, il n'est pas facile quantifier précisément l'importance et l'impact de cette industrie au niveau national. Seulement les données de l'enquête qui a été rédigée par la ville de Ascoli en 1926 nous donne un paramètre crédible de sa évidente prédominance. Dans la totalité de 170 établissements de graine en Italie : 50 étaient dans la ville de Ascoli et 70 dans la province. C'est à dire que sur le million des onces de grainage qui l'Italie produisait annuellement, plus de la moitié provenait du sud de les Marches.

L'enquête du 1926 offre des données relevantes aussi sur l'emploi des ouvriers, indiquant pour la ville de Ascoli un total des 1.000 ouvriers qui dans l'étape la plus important de la production, voire celui de l'élevage des vers jusqu'à la transformation en chrysalide pour la déposition des œufs, le nombre de employés était beaucoup plus majeur en arrivant à 5.000 ouvrières femmes. On peut donc affirmer que l'industrie de la graine en Ascoli a eu un développement constante pendant toute la période parmi le 1870 et le 1930, soit au niveau local que international.

Depuis la fin de cette incroyable aventure industrielle, presque tous les bâtiments destinés à la production de graine qui était dans la ville de Ascoli Piceno ont été réutilisés et transformés pour la plus part en bâtiment résidentielles. À titre explicatif on présente les images des établissements les plus importantes pour la valeur historique, sociale et économique et pour le prestige qui ont donné à la ville de Ascoli et plus en général au patrimoine de la soie dans les Marches (image 86-87)



**Image 86.** Principales bâtiments de graine dans la ville de Ascoli à la fin du XIXe siècle. Dessin de l'auteur

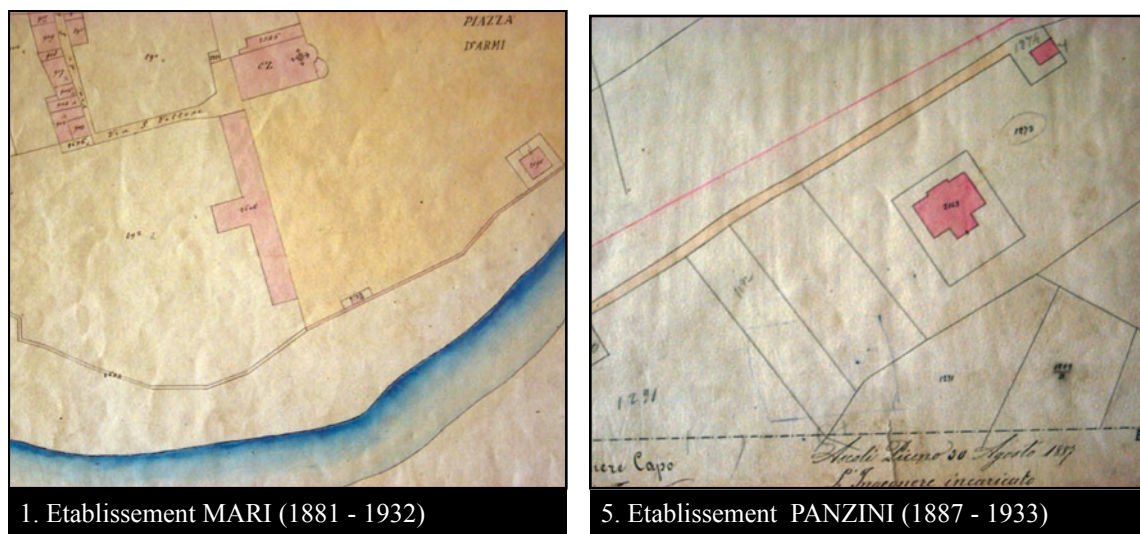
acologico Erasmo MARI, 1881-1932  
 into Bacologico Giovanni TRANQUILLI, 1904 ca-1933  
 into Bacologico TARLAZZI, 1912- anni '30 del XX sec.  
 into Bacologico Fratelli LUCIANI, 1890-metà XX sec.  
 into Bacologico PANZINI, 1887-1933 ca  
 into Bacologico BERARDI  
 into Bacologico GIOVANNOZZI

<sup>134</sup>L'enquête Jacini du 1884 a été l'enquête agraire la plus grande dirigeait per Stefano Jacini sur les conditions de l'agriculture du Royaume d'Italie.  
 L'Enquête de la ville de Ascoli en 1926 est le Memoriale presentato dal Podestà a S.E. Benito Mussolini Capo del Governo e Ministro dell'Interno.  
 Source: G. Di Bello (2004) *I protagonisti della bacologia ascolana di fine Ottocento*. AA.VV Proposte e ricerche num. 15 Ancona: Libreria Editrice Sapere Nuovo





**Image 87.** Photos des établissements de la graine. Source: Archivie du Musée de Vers à soie de Colli del Tronto (AP)



1. Etablissement MARI (1881 - 1932)

5. Etablissement PANZINI (1887 - 1933)

**Image 88.** Cadastre catastale des Etablissements de graine de Erasmo Mari et de la famille Panzini. 1930. Source: Archive d'État de Ascoli Piceno.

## CHAPITRE 3

### LES ACTIONS POUR LA PRESERVATION ET LA VALORISATION DU PATRIMOINE DE LA SOIE EN ITALIE

Compte tenu des *traces*, matériels et immatériels, de la noble *art d'élever le ver à soie*, qui ont été trouvées dans le paysage rural d'Italie et de la région des Marches et qui ont été amplement présentées dans les chapitres précédentes, les stratégies pour le processus de patrimonialisation de cette héritage séricicole restent encore aujourd'hui un défi difficile à suivre.

La prise de conscience de la valeur de ce patrimoine, a toujours rencontrée un grand nombre d'obstacles, avant tout, c'était la perte de la soutenabilité économique, soit publique que privée, le facteur le plus grave soit à la continuation du secteur productive de la sériciculture et plus en général de toute le filière de la fabrication de la soie, soit à la préservation aussi de la mémoire technique, scientifiques et culturelle qui la *soie* avait représenté conjointement au prestige de son noble tissu.

Dans le cadre des actions pour la préservation et la valorisation des *savoir-faire* qui ont influencé le développement de la culture industrielle et, plus en général, la civilité productive moderne, l'historien Paul Smith<sup>135</sup> nous parle de l'importance de la sauvegarde de l'activité elle-même, comme la stratégie la plus efficace à la conservations des lieux, des machines, des outils, des connaissances et des ressources humaines qui sont porteurs des valeurs estimables tant que ceux monétaires.

En ce qui concerne la production de la soie en Italie, on a pu constater au fil de l'histoire que le progrès technologique et les dynamiques économiques des marchés internationaux sont étés les éléments les plus déterminantes à la survivance ou à la perte des secteurs entiers de production. Il y en a aussi d'autres, moins visibles et moins d'impact, qui ont engendré une résistance aux changements agressives de l'économie et qui ont permis de agir comme des *anticorps* contre la disparition d'anciennes traditions.

C'est le cas, par exemple, des entrepreneurs qui ont eu la capacité et la détermination de faire investissements dans les innovations techniques et scientifiques pour vaincre la

---

<sup>135</sup> P.Smith, J.F. Belhoste (1997) Patrimoine industriel : cinquante sites en France. Paris: Ed. du patrimoine.

contamination des maladie des vers, ce sont les marchands de soie qui sont arrivés en Extrême-Orient à la recherche des œufs sains, et ce sont aussi les femmes qui ont eu la patience d'enlever les vers à soie jour et nuit pour gagner un peu d'argent. C'est l'ensemble des facteurs globales et individuelles qui a permis de faire vivre une grande aventure industrielle comme celle de la soie a fait pour le prestige de l'Italie.

De nos jours, par contre, à plus de cinquante années de la disparition du secteur sérique parmi les villes et les campagnes de tous les provinces italiennes, quelle est la situation de la production de la soie dans le Pays ? Est-ce que l'industrie de la soie est vraiment une industrie disparue ? Quelles sont les *anticorps culturels* en défense de sa mémoire?

Le travail de recherche vise aussi à présenter un panorama général des *opérateurs du patrimoine de la soie*, qui agissent soit sur le plan scientifique comme le Centre de Recherche de Padova, soit dans le domaine culturel comme les nombreux Musées de la soie qui sont apparus pendant les derniers années, soit dans le secteur productive et environnemental comme les rares entreprises industrielles et surtout agricoles qui ont reprise à faire une production de la soie grège 100% italienne. Ces réalités hétérogènes sont localisées en manière ponctuel parmi les différentes régions d'Italie, du nord au sud, et bien que il soit encore difficile à trouver leurs traces, on présente une tentative de regroupement selon leur spécificité d'action dans le *processus de régénération* et pas seulement de conservation de la noble filière de la soie.

Selon les recherches les plus récentes sur les pratiques de valorisation du patrimoine industriel qui ont été présentées l'année dernière au Congrès à Biella<sup>136</sup>, en occasion des vingt ans d'activité de l'AIPAI - Associazione Italiana per il Patrimonio Archeologico Industriale - on peut considérer, en effet, la *régénération* comme le concept-clé au centre du débat contemporain sur les stratégies d'intervention urbaine et extra-urbaine des zones à forte connotation industrielle ou agricole, dans lequel un processus de désindustrialisation, qui est lié aux transformations economico-productives

---

<sup>136</sup> Congrès de Biella 30-31 Mars 2017 "*Strategie di rigenerazione del patrimonio industriale. Creative factory, heritage telling, temporary use, business model*". Le congrès été organisé par l'association AIPAI avec l'Ordre des Architects de Biella, la Region Piemonte, l'École Polytechnique de Turin, l'Université de Padoue, la Fondation Pistoletto, Muesimpresa et autres institutions.  
Le livre: C. Natoli, M. Ramello (2018) *Paesaggi industriali e patrimonio Unesco*. Firenze: Edifir

et aux processus de globalisation des marchés, ont conduit à une profonde métamorphose territoriale.

Dans le domaine culturel, la *régénérataion* est pourtant l'ensemble des pratiques visant à redéfinir les aspects culturels et environnementaux capables de déterminer la renaissance d'un "lieu" abandonné ou d'une "activité" industrielle ou agricole disparue. Par conséquent, il ne coïncide seulement avec le réaménagement physique des espaces physiques de travail ou avec la mise en fonction des anciennes machines, même si il serait souhaitable, mais il concerne un spectre beaucoup plus large d'effets sur l'espace social et culturel: la croissance économique, la conservation de la mémoire historique, la promotion de l'image local et des valeurs environnementales.

Avec le terme régénération alors, on indique tous les formes d'action possibles visant à activer les ressources locales, à travers des processus qui relient inévitablement les transformations physiques du site et de l'environnement à la croissance sociale et économique d'un territoire. C'est un *modèle de intégration* parmi les aspects quantitatifs et qualitatifs de l'espace anthropique, mesurant l'efficacité d'une politique ou d'un projet d'intervention qui soit capable de promouvoir une *réactivation dynamique* des lieux ou sa capacité d'emmener une vision stratégique à la transformation adéquate des espaces de travail qui soit respectueuse de sa mémoire historique.

Enfin , on présente l'actualité des interventions, qui sont en faveur de la renaissance culturel et productive de la soie, pour mieux comprendre son potentiel aussi dans le processus de valorisation paysagère. À travers la *re-plantation* des arbres de mûriers dans certains zones à vocation agricole, on contribue pour exemple à une régénération environnemental très souhaitable soit pour la préservation des caractéristiques identitaires authentiques des lieux, soit pour la promotion des valeurs esthétiques dans les projets de valorisation territorial.

Aujourd'hui plus que jamais, le thème du *paysage* est devenu central dans le débat sur les politiques d'intervention dans les zones urbaines ou suburbaines en déclin. Il représente présente pourtant, l'un des critères les plus stratégiques pour les projets visant à récupérer les traces de l'identité fragmentaire des territoires qui ont perdu leur fonction originelle et qu'ils doivent redéfinir leur rôle dans contexte géographique et social toujours *en devenir*.

### 3.1 Le Centre de Recherche séricicole à Padova

La siège spécialisée dans l'élevage des vers à soie de Padoue est l'Institut qui a toujours été impliqué dans la recherche et dans l'expérimentation sur le ver à soie et les arbres de mûrier. Il poursuit encore l'engagement et l'héritage scientifique de l'ancienne et renommée Real Station Séricicole Expérimentale qui a été fondée en 1871 pour relancer l'élevage des vers à soie grâce aux expérimentations des nouvelles méthodes rationnelles d'exploitation, comme on a déjà dit dans le premier chapitre.

Au début, pendant la première direction de Enrico Verson<sup>137</sup>, le principal objectif de la station était de limiter les importations de grains japonaises de vers, en prévoyant l'emballage et l'examen des œufs produits en Italie pour le compte de ses clients. Plus tard, Verson a fortement encouragé les activités éducatives dans le but de former des gestionnaires et des éleveurs experts capables de diffuser les nouvelles techniques de sériciculture sur tout le territoire italien.

L'élevage des vers à soie, on a vu, a été lourdement pénalisée par les deux guerres mondiales et paradoxalement aussi par le boom économique qui en résulte, en portant un coup sévère à la production du cocon italien. Par conséquent, l'Institut de Padova a perdu aussi beaucoup des investissements nationaux et l'intérêt général à l'appui des ses recherches était toujours en diminution. Par contre, malgré les nombreuses difficultés, le Centre de Recherche a toujours tenté de poursuivre, avec détermination et dévotion, les recherches pour sauvegarder les espèces indigènes soit des vers à soit des arbres de mûriers.

En 1991, sous la direction de Luciano Cappellozza, l'Institut a dû faire face à un phénomène grave qui a touché la plupart des exploitations agricoles du nord de l'Italie, voire, le syndrome de absence de filature du ver à soie. Comprendre l'origine de ce phénomène n'a pas été banal, et seulement grâce à la recherche de la station séricicole de Padova et de l'Université de Turin, qui ont pu identifier la cause d'un principe actif, *le fénoxycarbe*, contenu dans un pesticide pour les arbres fruitiers, affectant donc aussi les feuilles de mûrier avec lesquelles les vers à soie sont nourris (image 89).

---

<sup>137</sup> F. Vianello (2004). *La Stazione bacologica sperimentale di Padova e la gelsibachicoltura nelle Marche*. Proposte e ricerche num. 53 Ancona: Libreria Editrice Sapere Nuovo



Des années de batailles ont suivi, l'Institut étant toujours en première ligne pour interdire l'utilisation de ce terrible pesticide et lorsque l'interdiction tant attendue était arrivée, la sériciculture était désormais abandonnée presque par tous l'éleveurs des vers à soie, parmi ceux qui étaient concentrés soit dans la Vénétie soit dans le reste d'Italie. Par conséquent, la culture des mûriers aussi devient toujours plus difficile à poursuivre et leurs feuilles précieuses étaient toujours plus introuvables.

Pendant ces vingt années, la Station s'adresse alors vers l'expérimentation d'un aliment de remplacement des feuilles de mûrier pour pouvoir continuer à nourrir ses vers à soie, et il a commencé à développer la recherche dans le domaine biomédical, qui exigeait la soie comme biomatériau avec des normes de production très rigoureuses et contrôlées. En 2004, la recherche s'est déroulée de manière positive et a abouti au brevet d'un régime "artificiel", qui pourrait remplacer complètement la feuille de mûrier.



Aujourd'hui, l'Institut de recherche séricicole est devenu le CREA-AA<sup>138</sup> de Padova, une branche de l'Unité de recherche en sériciculture et apiculture de la recherche nationale. Il est le seul centre de recherche d'Europe occidentale accrédité pour la production de la graine des vers à soie certifiées 100% italiennes et exemptes de maladies héréditaires. Récemment, l'Institut est de retour vers l'expérimentation de la filière de la soie et il est en train de avoir encore un rôle de premier plan pour la renaissance de l'intérêt de la production de la soie de haute qualité Made in Italy.

**Image 89.** Photos des anciens bâtiments de la Royale Station Séricicole et actuellement siège du Centre de Recherche séricicole de Padova. Archive: Seta Etica, Padova.

<sup>138</sup> Le CREA-AA de Padova poursuit ses recherches pour le compte du CREA, le Conseil national pour la recherche agricole et l'analyse de l'économie agricole.

### 3.2 Les nouvelles entreprises séréricoles

À la suite des récentes innovations scientifiques du Centre de Recherche de Padova, on registre un renouvelé intérêt parmi certains entrepreneurs Vénitiens vers la renaissance de la filière séréricole complètement italien en utilisant soit les vers à soie soit les feuilles de mûriers qui sont cultivées dans le territoire italien.

Ce projet ambitieux est né en octobre 2014 sous le nome de “La Via Etica della Seta italiana”<sup>139</sup> grâce à la volonté d'un laboratoire d'excellence pour l'élevage des vers à soie et des coopératives sociales agricoles qui s'occupent de la culture du mûrier, avec la précieuse contribution du CREA-AA de Padova.

La deuxième étape a été la récent acquisition par l'entrepreneur Giampietro Zonta d'une ancienne filature qui est le seul exemplaire travaillant en Europe avec un contrôle automatique du «titre» (le diamètre du fil), indispensable pour obtenir une soie de haute qualité. Cette machine a alors commencé à re-tisser des cocons italiens, obtenant ainsi une soie précieuse qui l'entreprise D'Orica utilise pour la création des bijoux<sup>140</sup>.

Ce projet innovant, les 27 et 28 avril 2015 a été présenté à Bruxelles au siège de la Commission européenne lors de l'événement "Grow Your Region" consacré aux clusters (groupes de sociétés coopérantes) et spécialisation intelligente (stratégies régionales pour la recherche et les spécialisations intelligentes). La candidature de la région de Vénétie a été le seul sélectionné en Italie e le projet “La Via Etica della Seta italiana” a été examiné afin d'obtenir les *best practices* pour que le secteur de la recherche et de l'innovation communautaires soit diffusé aux entreprises des des 28 États membres. Cet résultat montre encore le rôle de pionnier qui les entrepreneurs de Venetie continuent à avoir dans le domaine de la soie en Italie et dans l'Europe.

Depuis le 2016 à nos jours, le projet figure parmi les *case history* de réussites, il est présentées lors de nombreuses conférences, congrès en Italie et à l'étranger, l'éthique de la soie continue de susciter beaucoup d'intérêt auprès des entreprises, associations

---

<sup>139</sup> Pour les approfondissement sur le projet “La Via Etica della Seta italiana” on renvoie au site internet officiel <https://www.setaetica.it/progetto/>

<sup>140</sup> Pour les approfondissement sur l'entreprise D'Orica on renvoie aux sites internet <http://dorica.com/> <https://www.setaetica.it/dorica-gioielli-oro-e-seta-100-italiana/>

professionnelles, parties prenantes italiennes et étrangères, journalistes et émissions de télévision (image 90).

Enfin en 2017, parmi les initiatives qui sont en train de faire repartir la filière de la soie o a été crée le réseau agricole "Bachicoltura Setica" à indiquer la qualité et la traçabilité du processus de production. Il rassemblent les agriculteurs dans tous les régions d'Italie qui ont envie d'investir ses ressources dans un processus de modernisation des techniques de production de la soie et de conversion à l'agriculture biologique, en respectant un cahier des charges de production avec le suivi constant et le soutien des chercheurs du CREA-AA de Padova.



Image 90. Photos et article de journal de la "Seta Etica Italiana".Archive: Seta Etica, Padova.

Parmi les coopérative agricoles qui sont en train de poursuivre ce ambitieux projet de relance de la filière de la soie en Italie, surtout dans le domaine de l'élevage des vers à soie et de la culture, il y a aussi une initiative très importante au Sud de l'Italie , en Calabria précisément, où l'histoire de la sériciculture italienne avait commencé.



Il s'agit de la Coopérative Agricole<sup>141</sup> "Nido di Seta" (Nid de Soie) qui est née en 2016 dans le petit village de San Floro en province de Catanzaro, par la volonté extraordinaire d'un groupe de trois jeunes entrepreneurs qui, après leurs études universitaires au Nord d'Italie et à l'étranger, ont décidé de retourner à leur terre d'origine, redécouvrant avec passion l'ancienne activités de ses grand-parents.

Le projet découle d'une initiative née en 1998, lorsque la municipalité de San Floro, en la personne du maire de l'époque, Florino Vivino, a voulu redécouvrir l'ancienne tradition de la sériciculture en lançant un projet expérimental qui a eu un large écho au niveau régional, national et international. Dans ce contexte, environ 3 500 mûriers de la variété Kocusò ont été plantés parmi les collines autour le petit village.

L'activité principale de la coopérative est pourtant la réhabilitation de la culture des mûriers et de l'élevage des vers à soie pour la production des cocons et la filature selon l'ancien méthode artisanal, en exprimant aussi la teinture avec colorants naturels et la création de tissus simples en soie grège. Parallèlement le centre de la coopérative est devenu un pôle d'attraction pour le tourisme national et international où il y a la possibilité de participer à des moments d'artisanat, culturels, artistiques, culinaires et à des activistes didactiques avec les étudiantes d'école primaire (image 91).



**Image 90.** Photos du bâtiment et des activités de la la Coopérative Agricole "Nido di Seta" à San Floro (CZ). Archive: Nido di Seta.

<sup>141</sup> Pour les approfondissement sur la Coopérative Agricole "Nido di Seta" on renvoie au site internet officiel <http://www.nidodiseta.com/it/>

### 3.3 Les Musées de la soie en Italie

Dans le but de réfléchir sur la dichotomie entre le rôle de conservation de mémoire des territoires et le potentiel créatif que peut stimuler de façon significative le retour de cette activité millénaire, on propose un petit cadre général sur le processus de patrimonialisation de la soie qui a été activée, avant tout, par les nombreuses Musées de Soie, fondés progressivement pendant les dernières années dans presque toutes les régions d'Italie.

Le premier aspect à observer est que néanmoins l'importance nationale qui a eu l'industrie de la soie en Italie, il n'existe pas encore une institution générale qui dirige et coordonne les plusieurs pratiques de conservation, gestion et valorisation de son patrimoine. Par contre, à démonstration de l'engagement des communautés à la sauvegarde de son héritage culturel et industriel, il ne manque pas des initiatives locales en défense des bâtiments, des machines, des outils utilisés pour la production de la soie.

Par ailleurs, la nature fragmentaire et dispersive de son patrimoine reflète la variété des activités qui ont été au service de la soie tout au long de sa histoire, montrant la richesse de son héritage et les difficultés aussi de sa gestion et conservation.

Depuis le début de la crise du secteur sérique, l'urgence à conserver les "vestiges" de l'archéologie industrielle de la soie a été le premier défi qui a vu l'engagement et la volonté des musées les plus attentifs à la sauvegarde surtout des anciennes machines de moulage qui sont les chefs-d'œuvre de la séculaire tradition technique italienne. Plus récemment on assiste à un majeur intérêt vers les thèmes de la sériciculture, voire l'aspect agricole de la fabrication de la soie, comme en témoigne la naissance des Musées plus spécifiques des "Vers à Soie" et de la "Sericiculture".

Le premier Musée de la Soie a été institué en Italie par une initiative privée. Il s'agit du Musée de la Soie de Abegg<sup>142</sup> (aujourd'hui Civico Museo della Seta Abegg) qui a été inauguré en 1953 dans les locaux d'un moulin du XVIIIe siècle sur les rives du lac Garlate. Le Musée qui plonge dans un très beau jardin de mûriers, expose les découvertes, les inventions et les machines pour la production de la soie, du ver à soie

---

<sup>142</sup> Pour les approfondissements sur le Musée de la Soie de Abegg on renvoie au site internet officiel <http://www.museosetagarlate.it/>



au tissu. Il y a une riche collection aussi des témoignages oraux, et on propose des ateliers interactifs et divers cours éducatifs qui sont animés par des formateurs experts. Il s'agit, à mon avis du Musée le plus qualifiée présente en Italie pour la valorisation du patrimoine de la soie, soit du point de vue de la technique soit de la mémoire immatériel de cette ancienne activité.

La première initiative publique visant à la conservation de l'héritage de la soie, a été menée par le premier Musée du Patrimoine Industriel<sup>143</sup> italienne qui a été fondé en 1997 à Bologna, dans les locaux de la ex-Fornau Galotti "Battiferro", dont la construction est du 1887. Au dernier étage du Musée il y a la section dédiée à l'histoire de la soie de Bologna et il est présenté aussi la maquette à l'échelle 1:2 du *mulin à la bolognese* que on a eu la possibilité d'admirer pendant la visite de terrain organisé par la Prof. Fontana dans le cadre du Master TPTI (image 91).

D'importance extraordinaire, c'est le Musée de la Soie de Caraglio<sup>144</sup> (aujourd'hui Fondation Filatoio Rosso) instituée en 1999 en Piémont. Il s'agit de la conservation et gestion de l'historique Moulin de Caraglio qui a été bâti en 1678 selon le projet et la direction de l'architecte ducal Amedeo di Castellamonte nommé par le Duc de Savoie Carlo Emanuele II, et qui est restée active jusqu'à les années trente du XXe siècle. Le Filatoio Rosso accueille aujourd'hui le musée permanent de la fabrication de soie piémontaise, dans le but de valoriser non seulement le bâtiment, mais tout un territoire. Grâce aux études minutieuses et au projet de reconstruction mené par le professeur Flavio Crippa, le musée revendique depuis 2005 la reproduction de machines de torsion hydraulique, la technologie utilisée dans la phase de torsion du célèbre *organzin piémontais*. La conservation dans le futur de ces machines sophistiquées est un défi très difficile à poursuivre mais il s'agit d'un patrimoine inestimable.

Parmi les musées les plus récentes à être instituée on présente le cas du Musée de la Sériciculture qui a été inaugurée le 1 octobre 2017 à Vittorio Veneto. Il s'agit d'un musée privée qui documente et conserve la collection de l'industrie de la graine des vers à soie et du rôle de Domenico Marson, directeur de l'ex-observatoire séricicole local.

---

<sup>143</sup> Pour les approfondissements sur le Musée du Patrimoine Industriel à Bologna on renvoie au site internet officiel <http://www.museibologna.it/patrimonioindustriale>

<sup>144</sup> Pour les approfondissements sur le Musée Filatoio Rosso à Caraglio on renvoie au site internet officiel <http://www.filatoiocaraglio.it/index.php>

Dans l'impossibilité de présenter tous les Musées de la Soie qui ont été visitée et étudiée pendant la formation du TPTI, on a décidée de présenter comme premier résultat de cette difficile analyse, la création de une charte géoréférencée des “Musées de la Soie en Italie” (annexe 3) qui rassemble graphiquement le nombre et la distribution des Institutions engagées dans le préservation et valorisation du patrimoine de la soie.

À première vue, dans l'image suivante (image 92) on peut observer que la concentration majeure des réalités territoriales engagées dans le promotion culturel et touristique de la soie sont distribuées au Nord de la péninsule, surtout parmi les provinces de Padova, Torino et Milano, bien que en Italie l'origine de cette noble art avait commencé par les régions du Sud, grâce à l'échange culturel dans la Méditerranée.

On renvoie à l'*annexe 3* pour la lecture détaillée des nombres et des adresses des Musées, soit les petites que les grandes, qui conservent des collections très riches ou spécifiques sur la soie. La Charte ne prétende pas être exhaustive mais c'est plutôt un instrument d'analyse pour l'étude du patrimoine sérique italien.



Image 92. Charte des Musées de la Soie en Italie créée par l'auteur.

### **3.3.1. La mémoire de la soie dans un petit musée de Le Marche: Colli del Tronto**

Pour le cas de la région Marche, malgré le passé illustre qui a connu le territoire dans la production de soie grège et surtout la ville d'Ascoli Piceno avec sa grande et illustre industrie de la graine, les actions pour la préservation, gestion et valorisation de ce patrimoine ainsi importante doivent être mieux développés étant encore en retard surtout dans la digitalisation et la promotion de cette héritage culturelle.

La première initiative louable est l'institution du "Musée de la Sériciculture" à Colli del Tronto en 2013 par la volonté de l'association local "ProLoco Colli del Tronto", qui s'engage de la promotion culturel de la municipalité, et par le souci du petite-fils de Celso Ascenzi, qui était le propriétaire de l'Etablissement de graine dans cette petite village de trois mille habitants dans la province de Ascoli Piceno.

Cette localité a été déjà mentionnée dans le chapitre précédent par rapport à la présence de la Magnanerie de la famille Panichi. Ce n'est donc pas un hasard que l'année dernière la collection du Musée a été déplacé au rez-de-chaussée de l'ancienne magnanerie, qui accueille aussi les bureaux de la municipalité. Ce choix est la démonstration la plus évidente de l'identité et de la participation de la communauté entière aux activités de la soie.

Le Musée conserve principalement la petite collection et l'archive privée de la famille Ascenzi qui est encore dans l'attente d'être classifié et ordonnée. La collection se compose principalement des affiches publicitaires de l'usine, des typologies des cocons produits et des utiles pour le travail comme: les anciennes microscopes pour la sélection des œufs, les thermomètres pour le contrôle des conditions d'élevage, la balance de précision pour le pesage des onces de grain des vers à soie, et d'autres instruments (image 93).

L'amélioration de l'installation muséale, le développement d'un site internet et la digitalisation de l'archive, sont les actions recommandées pour la promotion de cette petite musée. Par ailleurs l'engagement de la communauté pour faire en sorte que cette initiative durera dans le temp, représente l'action, mais aussi les défi, le plus importantes à poursuivre.



Image 93. Photos de la collection du Musée de la Sériciculture Celso Ascenzi. Source: dépliant explicative du musée.

## CHAPITRE 4

### PROJET DE VALORISATION INTÉGRÉE POUR LE PATRIMOINE DE LA SOIE DANS LES MARCHES

#### 4.1 Projet de patrimonialisation de la sériciculture régional: lignes guides

Les Marches, avec une superficie de 9 366 km<sup>2</sup>, sont peuplées d'environ 1 550 millions d'habitants répartis en 236 municipalités, dont seule la capitale, Ancona, compte un peu plus de 100 000 habitants. Ce sont des chiffres indiquant encore aujourd'hui la nature fragmentée de l'urbanisation régionale, qui a été conditionnée principalement, en termes spatiaux, par une orographie des collines toujours caractérisant le paysage imaginaire du paysage.

Cependant, en observant la récente urbanisation industrielle<sup>145</sup> (annexe 4) on peut observer que les zones bâties de petits villages médiévaux, qui ont été construits au sommet de collines à quelques dizaines de kilomètres les unes des autres, ils ont été tragiquement surmontées en termes de volume et d'occupation des sols par les zones industrielles des activités de production, dans un rapport d'environ un à deux.

L'urgence de une redéfinition des caractéristiques spatiales du paysage régional, on nous oblige consentement à la sélection des éléments paysager ou des parties de territoires qui sont considérés fondamentales ou prioritaires à la valorisation et aux politiques de développement économique, sociale et culturelle du territoire lui-même.

Dans le cadre du Master TPTI, la découverte et l'analyse des plusieurs études de cas sur la valorisation du patrimoine industriel<sup>146</sup>, m'ont permis de mieux comprendre le potentiel extraordinaire des *vestiges de la civilisation industrielle*, soit matérielles que immatérielles, dans l'activation ou l'amélioration des projets de développement local.

---

<sup>145</sup> à exemple on montre l'évolution urbain de la province de Macerata - annexe 4

<sup>146</sup> A.Cardoso De Matos (2014) *Património Industrial e Museologia em Portugal*. Revista Museologia & Interdisciplinaridade, v. 3, n. 5, pp. 95-112.

P.Smith, J.F. Belhoste (1997) *Patrimoine industriel : cinquante sites en France*. Paris:Ed. du patrimoine.  
G.L. Fontana, (1999). *Le patrimoine industrie, une ressource pour le développement. Le Musée territorial de l'industrie du Vicentino*, in "Patrimoine de l'industrie/Industrial Patrimony", 2, pp. 21-26.



Selon Dambron<sup>147</sup> chaque réalité territoriale est, en effet, le résultat de la stratification des activités humaines qui ont suivi au fil du temps, en laissant à chaque époque des *traces*, plus ou moins bien conservées et plus ou moins visibles dans la mémoire des bâtiments ou de sa communauté, qui témoignent la liaison intrinsèque parmi l'industrie, la société et le paysage. Par ailleurs, Massimo Negri<sup>148</sup> considère l'héritage culturelle du passé industriel comme une *archéologie du présent*, puisque l'industrie domine encore la vie contemporaine et son renouvellement incessant, laisse des traces continues de son histoire.

En considérant le rôle central que le patrimoine industriel a dans la connaissance de l'évolution des contextes urbains et ruraux, la découverte des vestiges de l'industrie passe nécessairement à travers l'individuation des *monuments*, pas forcément architecturaux, mais qui montrent les particularités de l'identité territoriale à tous égards, de l'histoire, de l'architecture, de la technologie, mais aussi des coutumes et de la vie sociale.

À travers l'analyse des plusieurs études de cas et des visites effectuées sur le terrain, on a identifié au moins deux difficultés qui ont émergé très clairement parmi les pratiques pour la mise en valeur du patrimoine local:

- La première difficulté est le risque ou l'erreur de considérer les témoignages de l'industrie plutôt comme des "charges" du passé et pas tout le temps des "ressources" pour le futur du développement économique et culturel d'un territoire.
- Deuxièmement, dans les réalités territoriales diffusées, dehors des centres urbains et métropolitains, il n'est pas trop efficace d'intervenir singulièrement dans la seule *friche industrielle* mais il est nécessaire de faire de projet de valorisation en réseaux, il faut "faire système" avec l'ensemble des acteurs opérants dans le même contexte territorial (les propriétaires, les associations, les communautés, les experts du secteur, etc ...) et en même temps avec les autres ressources du patrimoine industriel et culturel de une manière coopérative, virtuelle et innovatrice.

---

<sup>147</sup> P. Dambron. (2004). Patrimoine industriel et développement local. Paris: Jean Delaville

<sup>148</sup> M. Negri (1989), *Che cos'è l'archeologia industriale*, in Ricatti B. e Tavone F. (a cura di), Archeologia Industriale e scuola, Marietti Scuola, Casale Monferrato.

On voit donc, que dans chaque projet de valorisation il y a des conditions différentes inhérentes le seule contexte local qui obligent les opérateurs d'archéologie et de patrimoine industriel à travailler attentivement *sur le terrain culturel*, le processus de *patrimonialisation* devient alors le moteur de une *ré-génération* soutenable et durable dans le temps.

En ce qui concerne le cas de l'héritage de la soie dans les Marches on peut affirmer que la construction de sa mémoire est encore à développer dans un projet intégrée qui soit capable de rassembler et valoriser tous les témoignages, celles du passé et les actuelles afin qu'ils puissent montrer la richesse du patrimoine séricicole régional.

La mise en valeur des traces matériels et immatérielles, que la renommée industrie local de la soie a laissé dans les Marches, passe à travers l'individuation des maisons ruraux qui ont été utilisé par l'élevage des vers et les bâtiments urbains qui étaient les anciennes usine, mais il s'agit aussi de protéger les rangées de mûriers qui restent en bordure des routes. Il est aussi nécessaire de rassembler les archives privées des entreprises de la soie et de classifier les nombreux manuels scientifiques qui ont été rédigé pour l'enseignement des plusieurs activités de la filière séricicole. Enfin il est nécessaire de préserver les traces que restent dans la mémoire des derniers ouvriers qui sont les seuls à nous transmettre la valeur culturelle la plus précieuse de cet héritage.

Ce dernier point est pour le moins souhaitable de l'activer le plus vite possible, car la disparition de l'industrie de la soie depuis plu de cinquante années, rende toujours plus difficile la possibilité de recueillir les témoignages orales des protagonistes de l'industrie de la soie.

À l'heure actuelle, les initiatives visant à valoriser le patrimoine de la soie et qui ont été développé pendant ces ultimes trois années, ce sont:

- l'ouverture du Musée de la Sériciculture à Colli del Tronto avec la collection privée de l'entreprise de Celso Ascenzi;
- la promotion des visites aux anciennes usines de la soie dans la ville de Ascoli organisées par l'ISML (Institut provinciale pour l'histoire de la libération dans les Marches et de l'époque contemporaine) ;

- la présence d'une section de la soie dans le Musée d'Histoire de la Métayage "Sergio Anselmi" à Sengiallia;
- le lancement du projet "la Filière Marchesienne de la Soie" financé par la Région Marche avec la collaboration du Centre de Recherche de Padova et sous la direction de la Coopérative Agricole "La Campana" à Montefiore dell'Aso, afin d'encourager la reprise de l'élevage des vers à soie.
- le lancement de la plate-forme web F.S.A.FarmShareAdoption <https://www.farmshareadoption.it/> par l'Entreprise Agricole GELA à Ascoli Piceno, qui a pour but la promotion et le développement du territoire local à travers la constitution de plusieurs *start-up* visant à la production expérimentale des arbres de mûriers.

Dans ce contexte, on peut constater heureusement que le regain d'intérêt vers la sériciculture dans les Marches et surtout dans le territoire de Ascoli Piceno, s'exprime aussi à travers la récente incitation à la reprise des activités agricoles, soit pour l'élevage des vers à soie que pour la culture des mûriers et cela est à d'accueillir et soutenir avec un gros encouragement.

Ces différentes initiatives locales, visant à promouvoir le patrimoine de la soie selon plusieurs formes d'intervention, ont un rôle fondamental soit pour la qualité des projets de promotion culturel, soit pour les projets environnementales de protection et valorisation des essences d'arbres indigènes qui sont d'une importance vitale et décisive pour la sauvegarde des caractéristiques identitaires du paysage régional.

Bien que ces récentes initiatives sont porteuse d'espoir, on considère fondamentale et souhaitable de développer un *plate-forme culturel* qu'il est capable de promouvoir et coordonner entre eux, les plusieurs activités et les opérateurs qui agissent dans le domaine du patrimoine de la soie.

La contamination culturel parmi les activités qui expriment le travail de l'homme *sensu-stricto*, à travers la reprise de l'ancien tradition d'élevage des vers à soie ou la culture des mûriers, et les activités culturelles visant à la conservation, gestion et valorisation du patrimoine de la soie, est capable de générer des cercles virtuels qui peuvent contribuer activement au développement local à travers la promotion de projets stratégiques de valorisation territoriales et à la capacité d'activer progressivement autres initiatives lorsque on trouve un terrain fertile où cultiver idées innovantes.

On va énumérer les lignes guides pour le lancement du projet intégrée de patrimonialisation de la soie dans les Marches:

**I.** Faire un **inventaire régional des bâtiments**, du passé et du présente, qui sont destinés aux plusieurs activités de la soie (indications annexe\_2). À chercher parmi:

- les anciennes *magnaneries* rurales et patronales ;
- les établissements de l'industrie de la graine des vers à soie;
- les usines de filature;
- les centres de recherche séricicoles;
- les entreprises agricoles qui pratiquent l'activité séricicole

**II.** Proposition du projet de réhabilitation pour l'ancienne Magnanerie Marcatili à Mansampolo del Tronto qui est le monument historique de la soie le plus important à conserver dans les Marche. On propose la transformation à **Centre d'interprétation de la Soie des Marches** avec l'acronyme de **CiSEM**<sup>149</sup> (annexe 5) avec le suivant program fonctionnel :

- Centre de formation pour l'élevage du vers à soie
- Centre pour la promotion touristique;
- Incubateur de *start-up* d'entreprise agricoles de la sériciculture;
- Institution de **MuSEM** // Musée de la Soie des Marches pour la promotion d'une collection général et permanente de toute le patrimoine régional de la soie.
- Plate-forme virtuelle pour la coordination et la promotion des activités culturels adressées au patrimoine de la soie: [\*\*www.cisem.com\*\*](http://www.cisem.com)

**III.** Réalisation d'une charte touristique pour la promotion du patrimoine de la soie régional // La Rue de la Soie des Marche - **La Via della Seta Marchigiana**

---

<sup>149</sup> L'acronyme "SEM" évoque en italien le mot "SEME" ou "SEMENZA" et il est une claire référence à la graine des vers à soie.

## 4.2 Projet de l'archive digitale d'entreprise de la grain à Ascoli Piceno

À intégration du projet régional pour la valorisation du patrimoine de la soie, on présente une section d'approfondissement sur les entreprise des production de la graine des vers à soie de Ascoli qui, comme on a déjà abordé, ont été pionniers dans ce domaine industrielle à l'échelle national et international.

Le manque d'un projet de valorisation du patrimoine de la soie par la municipalité de Ascoli est, peut être, la démonstration de le choc économique et sociale que la ville avait eu après la crise définitif de cette aventure industrielle.

Compte tenue de la dispersion des sources pour la recherche et la mise en valeur du patrimoine de l'industrie de la soie de Ascoli Piceno, on propose la réalisation d'un archive digitale qui permettra aux futurs chercheurs de ce sujet de trouver toutes les informations dans un *domaine virtuelle* commun appelé [www.archiviosetap.com](http://www.archiviosetap.com) (annexe 6).

La nécessité de créer un site internet d'archive, plutôt que proposer la création d'un physiquement installé dans un seul endroit, réponde à la nature diffuse et particuliers de la production de vers à soie dans tout le territoire de la province de Ascoli Piceno, et par conséquence ce phénomène a déterminé aussi la conservations des documents dans plusieurs sièges privées et publiques.

Deuxièmement, comme l'histoire de l'industrie démontre, quand le prestige d'un production termine par un choc ou détermine une crise sociale et économique très fort, l'histoire tente d'oublier aussi sa existence, mais heureusement conserve toujours des traces à découvrir.

En fin, les difficultés rencontrés dans mon personnel travail de recherche m'ont poussé vers la proposition de cet archive, pour contribuer à intégrer les initiatives culturelles qui si déroulent récemment dans le territoire de Ascoli Piceno.



L'archive digitale, principalement, a pour but:

## I. La conservation des sources historiques

Le projet d'archive se présente donc comme une unité thématique virtuelle qui permet de collecter d'une manière intégrée tous les sources disponibles qui j'ai déjà consulté dans plusieurs sièges, et il sera possible de l'amplifier.

## II. La mise à système des collections d'archive existantes :

- Archive d'Etat de Ascoli Piceno
- Bibliothèque provinciale de Storia Contemporanea Ugo Toria di Ascoli Piceno
- Bibliothèque communale "Gabrielli" di Ascoli Piceno
- Bibliothèque tomistica di S. Alessio di Monsampolo del Tronto
- Musée del Baco da Seta di Colli del Trono
- Collection privée d Mario Plebani
- Collection dell'Istituto Tecnico Agrario "Celso Ulpiani" di Ascoli Piceno
- Collections photographiques privées



Photo de la page Facebook de ISML de Ascoli Piceno pendant la visite aux anciens bâtiments des entreprise de la graine

## CONCLUSION

À la lumière de l'analyse historique et technique de l'étape agricole de la soie, on peut constater la forte complexité et la variété des aspects qui la caractérisent et pourtant ils mériteraient d'être abordé encore plus attentivement.

Bien que le résultat final de la filière sérique est la production du précieux tissu de soie, l'incidence que la *sériciculture* a sur l'ensemble du processus de fabrication, devrait faire réfléchir dans l'erreur culturel de considérer encore la soie comme le résultat d'une industrie textile, dont l'étape agricole en représente que une moindre mesure. Si cela est vrai pour la plupart des tissus comme le coton ou la laine, c'est ne pas trop approprié pour la soie.

Tout d'abord, l'implication dans le processus de fabrication sérique de deux cultures spécifiques du domaine agricole - l'élevage des vers à soie et la culture de mûriers - montre déjà la première grande différence parmi les autres tissus. La deuxième, c'est l'exclusivité de ces deux cultures à la filière séricicole, bien que pendant les dernières années on registre des recherches visant à l'utiliser des vers à soie dans le champ biomédicales, mais les nombreux mûriers blancs, qui ont été plantés au cours des siècles, ne donnent pas des bons fruits à manger.

En faisant référence à l'histoire de la soie pendant la période de naissance de l'État italien, bien que l'industrie textile proprement dit - la filature des tissus de soie - a contribué énormément au développement économique, on a pu constater l'influence du marché des cocons de soie comme l'un des plus déterminantes pour le destin économique du Pays. Les cocons étaient en effet, la richesse de l'époque soit pour la valeur monétaire qu'ils représentaient, soit pour la contribution à la naissance de la première bourgeoisie industrielle qui était intéressé à faire investissement dans le secteur agricole et enfin aussi pour la subsistance de la métayage qui a permis également la survie du système séricicole.

Par ailleurs, la tentative d'aborder l'aventure industrielle de la soie du côté agricole a permis de faire émerger clairement la liaison intrinsèque de cette activité séculaire avec la construction du paysage rural italien, surtout à travers les techniques d'implantation des mûriers selon l'orographie de chaque réalité territoriale ou en fonction des transformations infrasturcutrales, routes et chemin de fer, dont le Pays nécessitait rapidement.

Également, malgré la peu considération historique qui a été réservée aux maisons et aux bâtiments ruraux en général et la grande perte qui ont eu de son patrimoine, on vient de découvrir quelques exemplaires, comme les maisons avec magnanerie de Jesi ou les grandes Dandoliers, qui témoignent l'extraordinaire richesse de la sériciculture aussi dans le domaine de l'architecture rural, erronément classifiée comme “ constructions mineures”. La réalisation des “*usines agricoles*” de la soie se révélant plutôt comme le résultat du savoir-faire, de la technique de construction et de l'ingéniosité de profanes de la “grande architecture” qui ont su construire des bâtiments fonctionnelles à ses activités.

Bien que le choix d'aborder le sujet à l'échelle nationale, a pu conditionné négativement le résultat de la recherche, soit pour la difficulté d'aborder le sujet de manière exhaustive et soit pour la grande dispersion d'informations, on la revendique encore plus nettement en fonction du souhaitable dépassement de l'historiographie régionale. À exclusion des contributions critiques des historiens Poni, Federico et Zanier dans le domaine historique-économique de la soie, et de Sereni pour le paysage rural, la plus part de l'historiographie étudiée révèle parfois une certaine tendance à souligner ou agrandir certains aspects régionaux, voir provinciales, qui se révèlent peu fiables si comparés aux autres études de cas.

Par contre, même si les stratégies de patrimonialisation les plus contemporains montrent comme les projets de valorisation des particularités régionaux ont la capacité d'activer des processus vertueux pour l'économie territoriale, ils montrent également que les meulières bénéfices l'on obtient lorsque il y a des projets visant à la mise en réseaux du patrimoine local avec les autres réalités régionales ou nationales.

Comme on le suggère pour l'étude de cas de la région des Marches, on peut donc, conseiller de une manière aussi poétique que, dans la promotion des projets de patrimonialisation local, les opérateurs culturels doivent travailler comme des *tisseurs de la mémoire territorial* en choisissant à chaque fois les éléments portants - la *chaîne* - et les différentes spécificités - la *trame* - qui déterminent l'entrelacement sur lesquelles se déroule et se révèle la mise en valeur du patrimoine.

Enfin, compte tenue des énormes investissements qui exigeraient une véritable reprise de l'industrie de la soie italienne, à travers la substantielle modernisation des machines pour la filature et le tissage, les récents initiatives visant à promouvoir le relance de la filière séricicole italienne, montrent plutôt, encore une fois, que *le fil de soie* à trouver en Italie est encore parmi la culture et la communauté agricole de ses régions et nous espérons que soit le plus long possible.

## SOURCES BIBLIOGRAPHIE

- AA.VV (2004) Proposte e ricerche num. 53 Ancona: Libreria Editrice Sapere Nuovo;
- P. Sabbatucci Severini : *L'industria bacologica nell'Ascolano*: Introduzione;
- R. Tolaini : *Una discontinuità nella storia del setificio italiano: la pebrina e il rinnovamento dell'industria serica*;
- F. Vianello : *La Stazione bacologica sperimentale di Padova e la gelsibachicoltura nelle Marche*; L.Rossi: *Bachicoltura e bacologia nel Piceno*;
- G. Di Bello : *I protagonisti della bacologia ascolana di fine Ottocento*;
- M. Vannicola: *Attività e didattica dell'Osservatorio e della Stazione Sperimentale di Gelsicoltura e Bachicoltura di Ascoli Piceno*;
- R. Senesi: *L'Osservatorio bacologico di Offida e lo stabilimento Luigi Mercolini & Figli*;
- O. Gobbi: *Donne al microscopio: lavoro femminile e tecnologia nell'industria bacologica ascolana*;
- C. Annibaldi (1902) *Jesi: la città della seta*, en *Le cento città d'Italia*. Milano: Sonzogno
- S. Anselmi (1971) *Economia e vita sociale in una regione italiana tra Sette e Ottocento [Marche]*. Urbino: Argalia
- P. Bevilacqua (1990) *Mezzadri e mezzadrie nell'Italia centrale, Storia dell'agricoltura italiana in età contemporanea*. Venezia: Marsilio
- M. Battaglini (1983) *La manifattura reale di San Leucio tra assolutismo e illuminismo*. Roma: Lavoro
- F. Battistini (2003) *L'industria della seta in Italia nell'età moderna*. Bologna: Il Mulino
- P. Branduini, *Il ruolo dell'architettura rurale nella valorizzazione del paesaggio (agricolo periurbano) paper per il convegno Paesaggio e Territorio Franciacorta-Sebino, 2008*
- L. Cafagna (1989). *Dualismo e sviluppo nella storia d'Italia*. Venezia: Marsilio.
- L. Cappelozza, S. Cappelozza (1996) *Gelsibachicoltura: Tradizione e futuro a confronto*. In: "L'agricoltura veneta dalla tradizione alla sperimentazione attraverso le scuole e le istituzioni agrarie padovane" a cura di P.G. Zanetti. Padova: CLEUP.
- Cappelozza S. (2011) *Manuale di Buona Pratica Agricola per la Bachicoltura*, publié on-line: [http:// www.cra-api.it/online/immagini/manuale\\_pratica\\_bach.pdf](http://www.cra-api.it/online/immagini/manuale_pratica_bach.pdf)



- A.Cardoso De Matos (2014) Património Industrial e Museologia em Portugal. Revista Museologia & Interdisciplinaridade, v. 3, n. 5, pp. 95-112
- G. Carreras (1996) L'industrie sérique à Fossombrone. Article dans "Quaderni storici delle Marche". Bologna: Il Mulino
- G.Chicco (1995) *La seta in Piemonte 1650-1800. Un sistema industriale d'ancien regime*. Milano: Franco Angeli
- M.F.Chiodi (2003) Le filande marchigiane fra Ottocento e Novecento. Ancona: Regione Marche
- Clavairolle, F. (1994) L'Éducation des vers à soie : savoirs, représentations, techniques. L'Homme, 1994, tome 34 n°129. pp. 121-145. [www.persee.fr/doc/hom\\_0439-4216\\_1994\\_num\\_34\\_129\\_369695](http://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1994_num_34_129_369695)
- P. Dambron. (2004). Patrimoine industriel ed développement local. Paris: Jean Delaville
- Donzelli, G. (1726) Teatro farmaceutico, dogmatico e spagirico del dottore Giuseppe Donzelli. Napoli: Felice Cesaretti, p. 96
- F. Crippa (1986) *Tecniche del filare e torcere la seta* . F.Cani, Fortune della seta : temi di un itinerario storico. Catalogo della mostra di Como. Milano: Fabbri Editore.
- F. Crippa (2005) *Le innovazioni tecniche nel telaio di Leonardo*. Actes du colloque - Uomini e geni del tessuto industriale italiano. Dal telaio di Leonardo al Made in Italy. Milano: Museo Nazionale della Scienza e della Tecnologia.
- F. Crippa (2012) Quale avvenire per l'industria italiana della seta? . La seta anno 64. Centro di ricerca tessile. Stazione Sperimentale per la Seta. Milano
- P. Dambron. (2004). Patrimoine industriel ed développement local. Paris: Jean Delaville
- V. Dandolo (1815) *Dell' arte di governare i bachi da seta*. Milano: Editore Lorenzo Sonzogno. Edition en français. (1819) *De l'art d'élever les vers à soie* Paris: Tournachon-Molin et Seguin [https:// gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6524483v.texteImage](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6524483v.texteImage)
- E. Dansero, C. Emanuel, F. Governa. (2003) *Una geografia per lo sviluppo locale*. Milano:Franco Angeli
- De Angeli, A. (2017). *Il commercio della seta tra Italia e Cina, 1850-1915*. In T. Pellin, & G. Trentin (Eds.), Atti del XV convegno AISC: Proceedings of the XV conference of Italian Association for Chinese Studies (pp. 62-72). Venice: Libreria Editrice Ca' Foscari.

- H. Desplanques (1977) *I paesaggi collinari tosco-umbri-marchigiani. I paesaggi umani*. Milano: Touring Club Italiano
- G. Di Bello (2000) *Economia e société nell'ascolano dal 1860 al 1940*. Rotary Club di Ascoli Piceno
- G. Di Bello (2004) *I protagonisti della bacologia ascolana di fine Ottocento*. AA.VV. Proposte e ricerche num. 15 Ancona: Libreria Editrice Sapere Nuovo
- *Encyclopedia agraria italiana*, vol. I, Roma, Ramo editoriale degli agricoltori, 1952
- G. Federico. (1992) *Il baco e la filanda. Il mercato dei bozzoli in Italia (secoli XIX e XX)*, in «Meridiana», 6
- G. Federico.(1994). *Il filo d'oro. L'industria della seta dalla restaurazione alla grande crisi*. Venezia: Marsilio.
- G. Federico. (2005) *Seta, agricoltura e sviluppo economico in Italia* , “Rivista di storia economica”, XXI/2
- G.L.Fontana (1999) *Identité régionale, patrimoine industriel e développement local*. Article dans la revue *Patrimoine de l'Industrie*
- G.L.Fontana (1999). *Le patrimoine industrie, une ressource pour le développement. Le Musée territorial de l'industrie du Vicentino*, in “Patrimoine de l'industrie/Industrial Patrimony”, 2, pp. 21-26.
- L. Gambi (1949) *L'insediamento umano nella regione della bonifica romagnola*. Dans *Mémoire di geografia antropica*. Roma: CNR
- L. Gambi (1976) *La casa contadina in storia d'Italia*. VI Atlante. Torino: Einaudi
- L. Garbini (2003) *Donne, lavoro e société nella storia delle Marche*. AA.VV. Proposte e ricerche num. 50. Ancona: Libreria Editrice Sapere Nuovo
- (2003) *Donne, bachi e filande. Linee di storia del setificio nelle Marche*. Proposte e Ricerche n.50. Libreria Editrice Sapere Nuovo [http://www.proposteericerche.it/mostra.php?doc=484\\_2](http://www.proposteericerche.it/mostra.php?doc=484_2)
- Gard, Hérault, Lozère (1991) *Au fil de la soie : architectures d'une industrie en Cévennes*. Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France [Région Languedoc-Roussillon]
- L. Giardini (1986) *Agronomie générale*. Bologna: Patron
- *La soie* (2004) *L'architecture industrielle en France*. n. 44 CILAC

- Legay, J. & Chavancy, G. (2004). La phase pastorienne de la sériciculture. La crise de la pébrine et ses conséquences. *Natures Sciences Sociétés*, vol. 12,(4)
- Marson. D (1926). *L'Italia è in condizione di raddoppiare la sua produzione di bozzoli*. Vittorio Veneto: Ed. Arti grafiche Longo&Zoppelli
- E.Marson (2011) Una pagina inedita della ricerca scientifica tra XIX e XX secolo. Il seme bachi sano e l'industria bacologica. Padova:CLEUP.
- L. Molà , R. C. Müller, C. Zanier (2000) *La seta in Italia dal MedioEvo al Seicento*. Venezia: Marsilio
- A. Monte (2013) *Le summer school in Puglia. Une pratica formativa sul campo per la conoscenza e la valorizzazione del patrimonio industriale*. Dans *Patrimonio Industriale* n.11. Padova: AIPAI
- A. Mori (1979) *La casa rurale nelle Marche settentrionali*. Firenze: La Seppia
- A.M Napolioni (1985) *Dalle Accademie settecentesche alle Cattedre ambulanti nelle Marche centrali*. AA.VV Proposte e ricerche num. 15 Ancona: Libreria Editrice Sapere Nuovo
- C. Natoli, M. Ramello (2018) *Paesaggi industriali e patrimonio Unesco*. Firenze: Edifir
- M. Negri (1989), *Che cos'è l'archeologia industriale*, in Ricatti B. e Tavone F. (a cura di), *Archeologia Industriale e scuola*, Marietti Scuola, Casale Monferrato.
- G.Nigrisoli (1857) *Rivista dei più importanti prodotti naturali e manifatturieri dello Stato pontificio*.Ferrara
- Pasteur, L. (1870) *Études sur la maladie des vers à soie*. Paris: Gauthier-Villars
- R.Pazzagli (2015) *Gli alberi lungo le strade, una questione storica e ambientale*. Roma: Scienze e ricerche", n.5
- I. Pederzani (2014) *I Dandolo. Dall'Italia dei Lumi al Risorgimento*. Milano: Franco Angeli
- C.Poni (1972) *Archeologie de la fabrique: la diffusion des moulins à soie "alla bolognese" dans l'Etats venetiens du XVIe au XVIII siècles*. en *Annales E.S.C* vol.27
- (2009) *La seta in Italia. Una grande industria prima della rivoluzione industriale*. Bologna: Il Mulino
- T. Poggi (1901) *Istruzioni popolari per la buona tenuta dei bachi da seta*. Verona:Cattedra d'Agricoltura

- M.P. Premuda Marson (2011) *Bombyx mori- La dotta industria bacologica e l'importanza di un insetto nella vita dell'uomo*. Padova:CLEUP
- Quajat, Verson (1896). *Il filugello e l'arte sericola. Trattato teorico pratico*. Padova Editeur: Fratelli Drucker
- G. Rosa (1870) *Disegno della storia di Ascoli Piceno*. Brescia. Source on ligne [https://archive.org/details/bub\\_gb\\_I6NFyc-YTMMC](https://archive.org/details/bub_gb_I6NFyc-YTMMC)
- L.Rossi (2004) *Bachicoltura e bacologia nel Piceno*; AA.VV Proposte e ricerche num. 53 Ancona: Libreria Editrice Sapere Nuovo
- G. Scelsi (1861) *Condizioni economiche, morali e politiche della provincia di Ascoli Piceno*. Ascoli
- E. Sereni (1961) *Storia del paesaggio agrario italiano*. Roma: La Terza. Edition français: L. Gross (1964) *Histoire du paysage rural italien*. Paris: Juilliard
- J.C.L. Sismonde De Sisimondi (1801) *Tableau de l'agriculture toscane*. Genève: Paschoud
- P.Smith, J.F. Belhoste (1997) *Patrimoine industriel : cinquante sites en France*. Paris: Ed. du patrimoine.
- R. Tolaini (2004) *Una discontinuità nella storia del setificio italiano: la pebrina e il rinnovamento dell'industria serica*; AA.VV Proposte e ricerche num. 53
- G.Tranquilli (1910) *Attorno alla seta*. Bologna
- (1917) *Del baco da seta, suo allevamento, sua riproduzione*. Bologna
- E.Verson (1990) *Sulle condizioni della bachicoltura in Italia, dans L'Italia agricola alla fine del XIXe siècle*. Roma
- F. Vinello (2004) *La stazione bacologica sperimentale di Padova e la gelsibachicoltura nelle Marche*. AA.VV Proposte e ricerche num. 53 Ancona: Libreria Editrice Sapere Nuovo
- C. Zanier, (1993) *Alla ricerca del seme perduto: sulla via della seta tra scienza e speculazione (1858-1862)*. Milano: Franco Angeli
- C. Zanier (2000) *Un protettore scomodo. San Giobbe e la seta*. L. Molà , R. C. Müller, C. Zanier *La seta in Italia dal MedioEvo al Seicento*. Venezia: Marsilio Venezia: Marsilio
- C. Zanier (2006). *Semai. Setaioli italiani in Giappone (1861-1880)* Padova: Cleup

- C. Zanier (2007). *La fabrication de la soie : un domaine réservé aux femmes*. Travail, genre et sociétés, n° 18,(2) <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2007-2-page-111.htm>
- C. Zanier AA.VV. (1990) L'importanza della seta. *La sericoltura dell'Europa mediterranea dalla supremazia mondiale al tracollo: un capitolo della competizione economica tra Asia orientale ed Europa*. Bologna: Il Mulino
- C. Zanier, F. de Tursi (2008) Carte di seta. Tessitura serica Bevilaqua di Venezia 1905-1945. Inventario dell'archivio storico. Padova: Cleup



# ANNEXE 1

## Glossaire

### A

*Âge* : période entre deux mues\* du ver à soie.

*Asple*: nom du dévidoir sur lequel est enroulé le fil de soie

### B

*Bassine* : récipient en terre cuite, cuivre, tôle ou fonte émaillée, de forme circulaire ou ovale utilisé pour cuire, battre\* ou tirer\* les cocons.

*Battage* : opération ayant pour but de détacher de la surface du cocon les premières couches soyeuses de texture imparfaite qui constituent des déchets de filature.

*Bave* : fil de soie sortant des tubes excréteurs du ver à soie. La bave est formée de deux brins\*.

*Bombyx mori* : nom latin du Bombyx du mûrier.

*Bourre* : fil fin et indévidable formant la couche extérieure du cocon.

*Bout* : chaque bassine\* produit plusieurs fils ou bouts.

*Brin* : synonyme de bave\*.

### C

*Cabane* : support en forme de voûte sur lequel le ver à soie grimpe pour y fabriquer son cocon.

*Canis* : ou canisses, claie\* en roseau.

*Claie* : sorte de plateau en roseau, lamelles de châtaignier ou grillage métallique sur lequel sont placés les vers à soie.

*Claiette*: petite plateau pour l'incubation des œufs des vers à soie

*Coconière* : local où l'on conserve les cocons avant la filature.

### D

*Décoconer* ou *déramer* : opération qui consiste à ôter les cocons de leur support.

*Décreuser* : opération qui consiste à éliminer le grès\* par trempage de la soie grège\* dans une solution d'eau chaude et de savon.

*Délitage* : opération qui consiste à ôter la litière des vers à soie lorsqu'elle est souillée par leurs excréments.

*Dévidage* : transfert avec torsion du fil de flottes (écheveau de soie grège) sur les bobines de l'atelier de moulinage. Peut également désigner la filature\*, c'est-à-dire le dévidage\* des cocons.

*Dévidoir* : support pour le dévidage\*.

*Débourreuse*: machine utilisée per enlever la beurre\* des cocons

## **E**

*Éducateur* ou *éducatrice* : personne qui élève des vers à soie selon le langage traditionnelle

*Éducation* : élevage des vers à soie.

*Encabanage* : installation des supports en bruyère sur lesquels les vers à soie grimpent pour fabriquer leurs cocons.

*Étouffoir* : installation permettant de tuer et dessécher les chrysalides à l'intérieur du cocon.

## **F**

*Façonnier* : moulinier qui tord la soie à façon pour le compte d'autrui.

*Flotte* : écheveau de soie.

## **G**

*Grainage* : production de la graine\*, autrement dit d'œufs fécondés de Bombyx mori.

*Grainage cellulaire* : grainage selon la méthode mise au point par L. Pasteur.

*Graine* : œufs fécondés pondus par la femelle du Bombyx mori.

*Graineurs* : personnes qui produisent et/ou commercialisent la graine.

*Grès* : matière collante composée de séricine qui gaine le fil de soie.

*Grège* : fil de soie immédiatement après la filature.

## **H**

*Hérisson* : support plastique utilisé pour l'encabanage.

## **I**

*Incubation*: exposition des œufs à la chaleur pour accélérer le développement de l'embryon.

## **L**

*Litière* : couche sur laquelle vivent les vers à soie.

## **M**

*Magnan* : ver à soie en occitan.

*Magnanerie* : local dans lequel on élève les vers à soie. Egalement : magnaguière.

*Magnanière* : éleveuse ou éducatrice\* de vers à soie.

*Mue* : changement de peau de la chenille (le ver à soie en compte 4).

## **N**

*Nouet* : sachet en tissu dans lequel l'éducatrice\* place la graine\* et qu'elle porte sur elle pendant l'incubation\*.

*Nourricerie* : lieu où l'on élève collectivement et jusqu'au deuxième âge\* environ les vers à soie de plusieurs éducations\*.

## **O**

*Once* : unité de poids pour la graine\* de vers à soie, équivalente à 25 ou 30 grammes.

*Organsins*: fils qui avant d'être tordus l'un sur l'autre le sont d'abord chacun

*Ouvraison* : opération qui consiste à tordre les fils pour les renforcer.

## **P**

*Pébrine* : maladie des vers à soie.

*Purge* : opération qui consiste à séparer les premières couches soyeuses (frisons) des maîtres brins\*.

## **R**

*Ramier* : local où on stocke la feuille de mûrier pendant l'éducation\*. De ramel (terme occitan) : rameau.

*Reflottage* : mise en flotte\*.

## **S**

*Schappe* : fil de soie obtenu à partir de déchets de filature ou de moulinage peignés.

*Soie grège*: Soie brute obtenue par le simple dévidage du cocon.

## **T**

*Tables* : structure de bois composée de montants et de traverses sur lesquelles reposent des claies\*.

*Trame* : deux fils tordus ensemble. Désigne également l'ensemble des fils disposés sur la largeur du tissu.

## ANNEXE 2

### LES VESTIGES DU PATRIMOINE INDUSTRIEL DE LA SOIE L'étude de cas : La Région MARCHE

#### FICHE DE RELEVEMENT - ETAT DES LIEUX

Le dossier représente une première tentative de classification général de l'état des lieux des bâtiments du patrimoine industriel de la soie présente dans la région Marche pour jeter les bases de la réalisation d'une archive virtuelle.

#### // Légende des MACRO-TYPOLOGIES //

##### **Archéologie industrielle // Type AI**

Par archéologie industrielle, on entend les bâtiments utilisés dans le passé pour la production et la transformation de matières premières

##### **Architecture contemporaine // Type AC**

Pour l'architecture contemporaine, on entend les œuvres qui témoignent de l'architecture actuelle ou de restaurations d'un intérêt considérable.

##### **Architectures artistiques historiques // Type ASA**

Pour les architectures historiques artistiques, on entend les œuvres, les objets ou les sites ayant une valeur historique et artistique.

##### **Sites ethnographiques // Type SE**

Pour les sites ethnographiques, on entend les lieux qui témoignent le développement historico-culturel et technico-industriel des populations

## FICHE N° 1 - Ex - Bigattiera Marcatili à Monsampolo del Tronto

Type AI/ASA



1 - 3: vues générales de l'extérieur du site "Bigattiera Marcatili". Source: collection privée Silvia Tardella

4: vue de l'intérieur de la Magnanerie - détaille de l'escalier. Source: collection privée Silvia Tardella



| DONNÉES D'IDENTIFICATION        |                                                                                                                                                                                                                                                                         |
|---------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Nome de l'ouvrage/site          | Ex-Bigattiera Marcatili                                                                                                                                                                                                                                                 |
| Catégorie cadastrale            | A/6 Bâtiments rurales                                                                                                                                                                                                                                                   |
| Localisation (ville, province): | Monsampolo del Tronto, Contrada Trezzano, 63077 - AP - Italia                                                                                                                                                                                                           |
| Cordonnés GIS                   | X: 42.884384  <br>Y: 13.793228                                                                                                                                                                                                                                          |
| Année de mise en œuvre          | entre les années 1810 - 1830                                                                                                                                                                                                                                            |
| Concepteur                      | anonyme/inconnu                                                                                                                                                                                                                                                         |
| Commettant / Maître d'ouvrage   | Comte Luigi Marcatili                                                                                                                                                                                                                                                   |
| Propriété actuelle              | Privée - Famille Marcatili                                                                                                                                                                                                                                              |
| Destination d'usage originarie  | Le site se compose de deux bâtiments, l'un utilisé comme residence (bâtiment-maison) et l'autre (bâtiment-usine) dédié à l'éducation des vers à soie jusqu'à la deuxième moitié du XXème siècle, après utilisé pour la dessiccation du tabac et outre usages agricoles. |
| Destination d'usage actuel      | abandonné depuis 1980. En 2001 la Surintendance des activités et des biens culturels a reconnu la Bigattiera comme bâtiment d'intérêt importante.                                                                                                                       |
| Accessibilité                   | interdite                                                                                                                                                                                                                                                               |
| Contact pour la visite          | -                                                                                                                                                                                                                                                                       |
| STRUCTURE DE CONSTRUCTION       |                                                                                                                                                                                                                                                                         |
| Plan de niveau                  | Le deux bâtiments ont une forme rectangulaire dont le principale mesure en plante 35,50x9,50 m et le deuxième 27,60x8,30m.                                                                                                                                              |
| Parois verticales               | murs porteurs en briques                                                                                                                                                                                                                                                |
| Planchers                       | système voûté au rez-de-chaussée et plancher en bois au premier étage (hypothèse) pour le bâtiment-usine.                                                                                                                                                               |
| Couvertures                     | Forme de toiture traditionnelle dont la ferme de charpente latin a deux arbalétriers, un entrait et un poinçon                                                                                                                                                          |
| Structure de service            | Passage surélevé de connexion entre les deux bâtiment et une escalier externe en maçonnerie pour accéder au premier étage de l'usine                                                                                                                                    |
| EQUIPEMENT INTERIEUR            |                                                                                                                                                                                                                                                                         |
| Aménagement intérieur           | -                                                                                                                                                                                                                                                                       |
| Structure de service            | Une escalier en bois pour accéder à une passerelle surélevé en bois                                                                                                                                                                                                     |
| Machines                        | -                                                                                                                                                                                                                                                                       |
| ÉTAT DE CONSERVATION            |                                                                                                                                                                                                                                                                         |
| État actuel                     | Forte dégradation de la structure et de l'intérieur                                                                                                                                                                                                                     |

|                                              |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |
|----------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Restauration ou Interventions significatives | 1880: Répartition interne de la grande salle de la Bigattiera en 8 salles par étage<br>1950: Modification à l'intérieur pour l'adapter à la dessiccation du tabac.<br>2001: Début des travaux pour la transformation en Centre de soin (inachevé).<br>Élimination de la couverture au bâtiment-maison                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |
| <b>RÉFÉRENCES</b>                            |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |
| Catégorie/ mots-clés                         | usine, proto-industrie, soie, architecture rural                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
| Sources                                      | éditées mais il est possible qu'il y a encore sources non publiées                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |
| Archives                                     | Archive d'Etat de Ascoli Piceno<br>Archive municipale de Monsampolo del Tronto<br>Archive régional des biens culturels de Marche (Identifiant 1100109860),<br>Archive privé Arch. Maurizio Cavezzi                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |
| Bibliographie                                | G. CAVEZZI, Colli, il piccolo cuore di seta della Valle del Tronto, Fondazione Pro Loco Colli del Tronto 2007<br>G. DI BELLO, Economia e Società nell'Ascolano dal 1860 al 1940, Ascoli Piceno 2000<br>M.PLEBANI, La Bigattiera Marcatili a Monsampolo, in Architetti: rivista trimestrale dell'ordine degli Architetti della provincia di Ascoli Piceno, an.2 num.4 (1997), pp.8-9<br>P. BRUGE', Itinerari di archeologia industriale nelle Marche, Ancona: Regione Marche, 2004. - 36 p. : fot. ; 24 cm + CD-ROM<br>S.TARDELLA article pag 176-177, Spazi di Incubazione tra permanenze e mutazioni, Nuovi scenari urbani, Architettura e Città, Di Baio Editore, 2004                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
| <b>DESCRIPTION</b>                           |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |
| Description de l'ouvrage/site                | L'ancien site de la "Bigattiera Marcatili" à Monsampolo del Tronto est un exemple rare d'usine séricicole pour l'élevage de vers à soie de la période pré-industrielle qui a été bâti vers le 1830 selon les indications typologiques que le sénateur Vincenzo Dandolo avait fixés dans le traité « De l'Art d'élever les vers à soie » de 1815, à l'époque largement répandu sur tout le territoire national pour encourager la pratique de l'élevage de vers à soie dans les zones rurales. L'usine se compose de deux bâtiments séparés connectés par un passage surélevé qui relie l'usine de production à la maison des colons qui y travaillaient; Les deux bâtiments ont une structure de murs en brique avec un toit à deux versants et un système voûté au rez-de-chaussée. La "Bigattiera" ( <i>Magnanerie en français, ndr</i> ) se distingue aussi pour sa forme planimétrique allongée (9,50 x 35,50 m), par le rapport entre le plan et l'élévation (12 m) et pour l'harmonie équilibrée des parois verticales marquées par une triple série de grandes ouvertures rectangulaires. L'activité d'élevage du ver à soie a duré jusqu'au début des années 50 du XXe siècle, ensuite on a été apporté des modifications à l'usine pour la fonction de dessiccation des feuilles de tabac, mais seulement pour quelques décennies. L'ensemble de bâtiments a été laissé complètement abandonné depuis 1980 et seulement en 1995, le conseil municipal a classé le site comme des biens et des objets avec des caractéristiques historiques et artistiques et en 2001, la Surintendance a déclarée la Bigattiera d'intérêt particulièrement important. Aujourd'hui le site se trouve dans un état d'abandon complète et le risque que le bâtiment s'effondre est très élevé. |
| Description du contexte de référence         | Le site se trouve au sommet d'une petite colline au centre de la vallée du Tronto sur l'ancienne route romaine la Salaria, qui connectait Roma à la mer Adriatique actuellement classé route statale SS4.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |

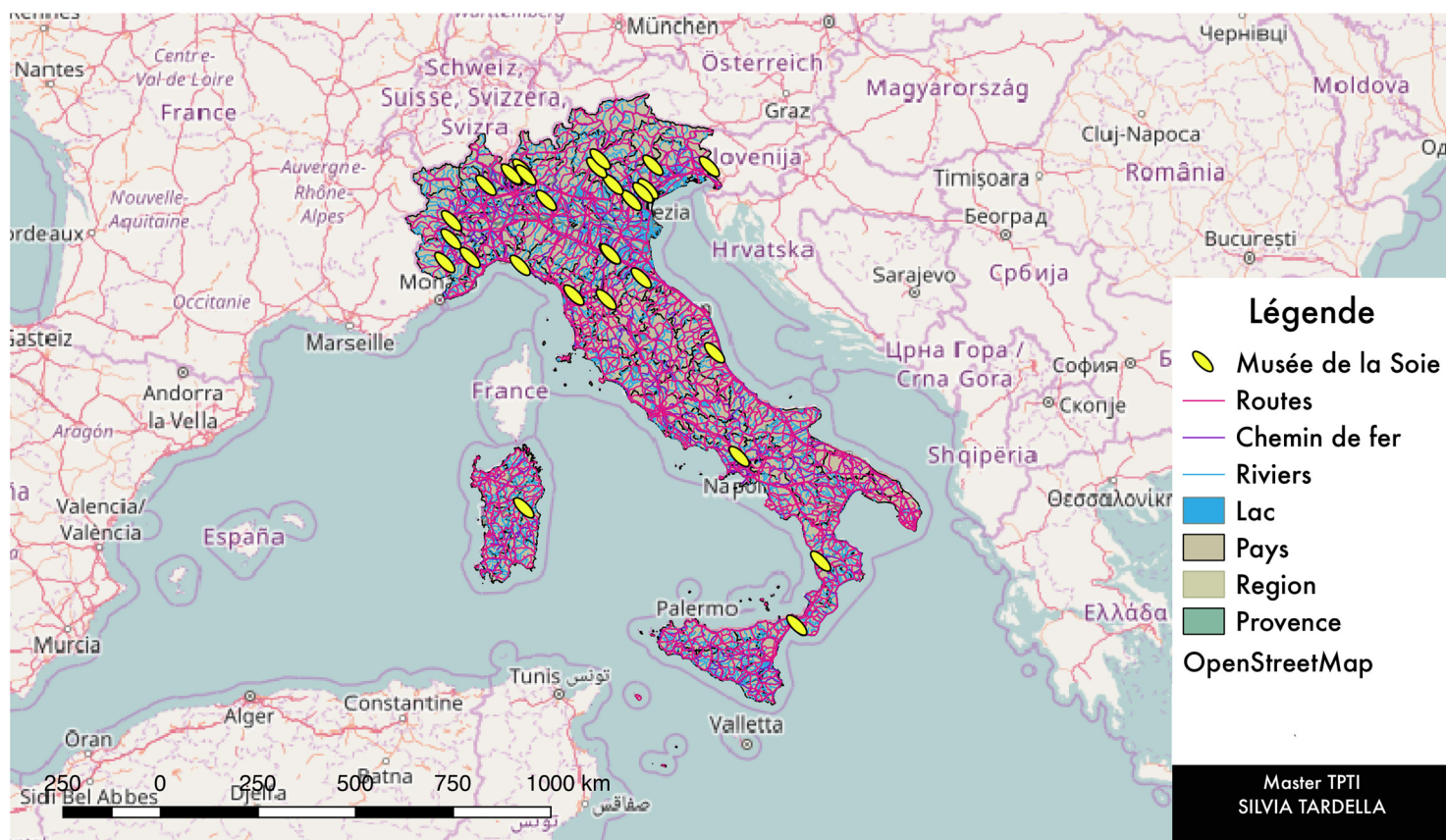
|                                                |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |
|------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Description des sites d'intérêts aux alentours | La Vallée du Tronto est considérée une zone particulièrement remarquable pour ses caractéristiques paysagères artistiques et historiques, caractérisée par une grande vocation agricole qui a permis le développement économique de la province de Ascoli Piceno, dont la vallée représente le district agricole régionale. Le site de la Bigattiera Marcatili se trouve en correspondance des routes principales qui relient les principaux centres provinciaux de Ascoli Piceno à San Benedetto del Tronto et les petites villes historiques dans les collines au alentours. |
| Commentaires/remarques                         | Le site est un exemple très rare en Europe de la typologie "Magnanerie" de grand valeur pour le patrimoine industriel national.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |
| Notateur de la fiche                           | Silvia Tardella                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |
| Année d'élaboration de la fiche                | 2018                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |



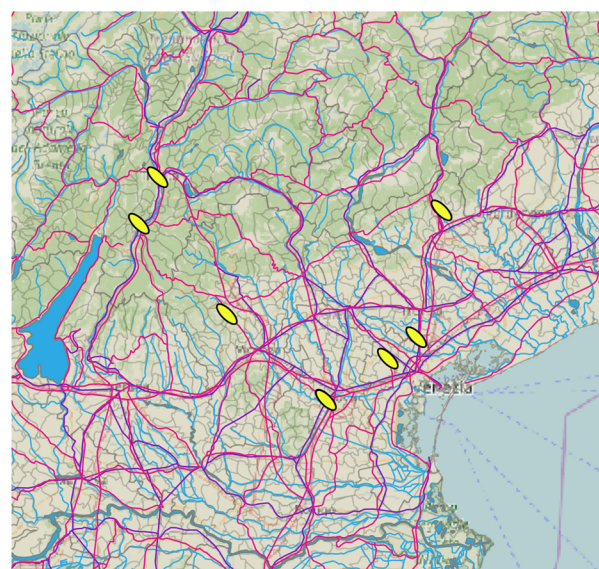
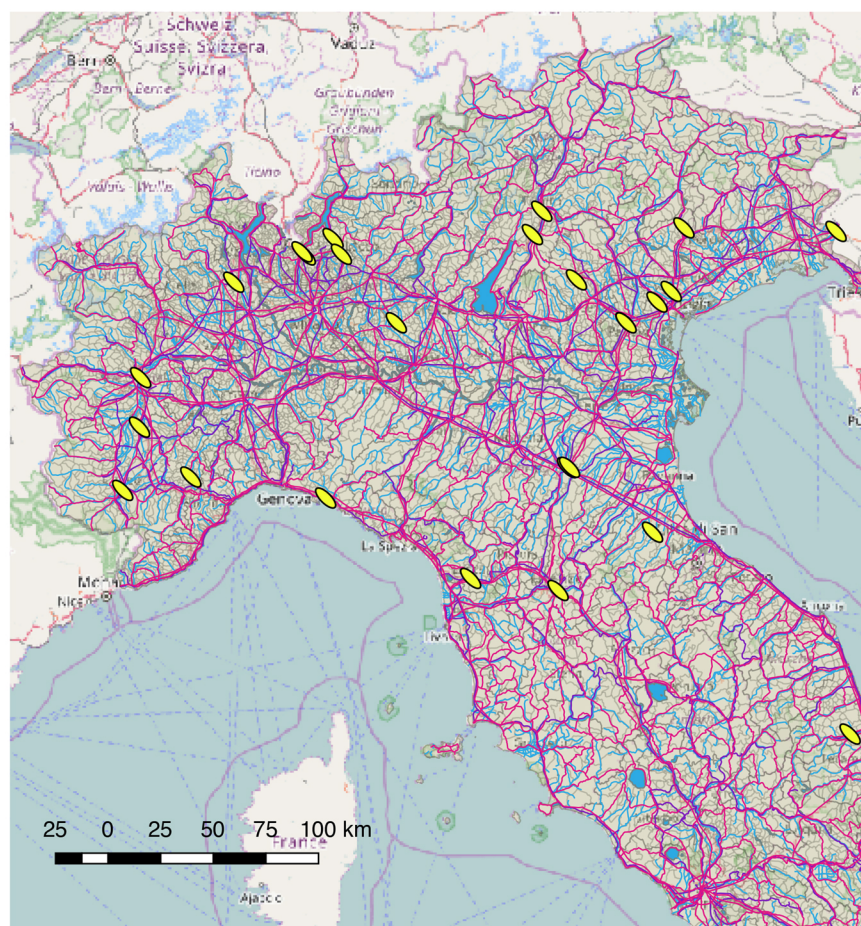


## ANNEXE 3

# Les Musées de la Soie en Italie



## Italie du NORD - Les Musées de la Soie



## Les Musées de la Soie dans le NORD-EST

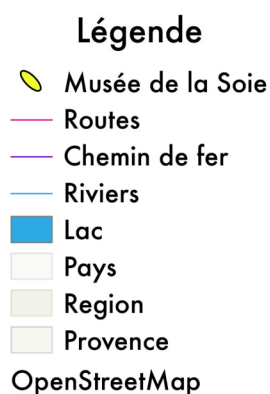
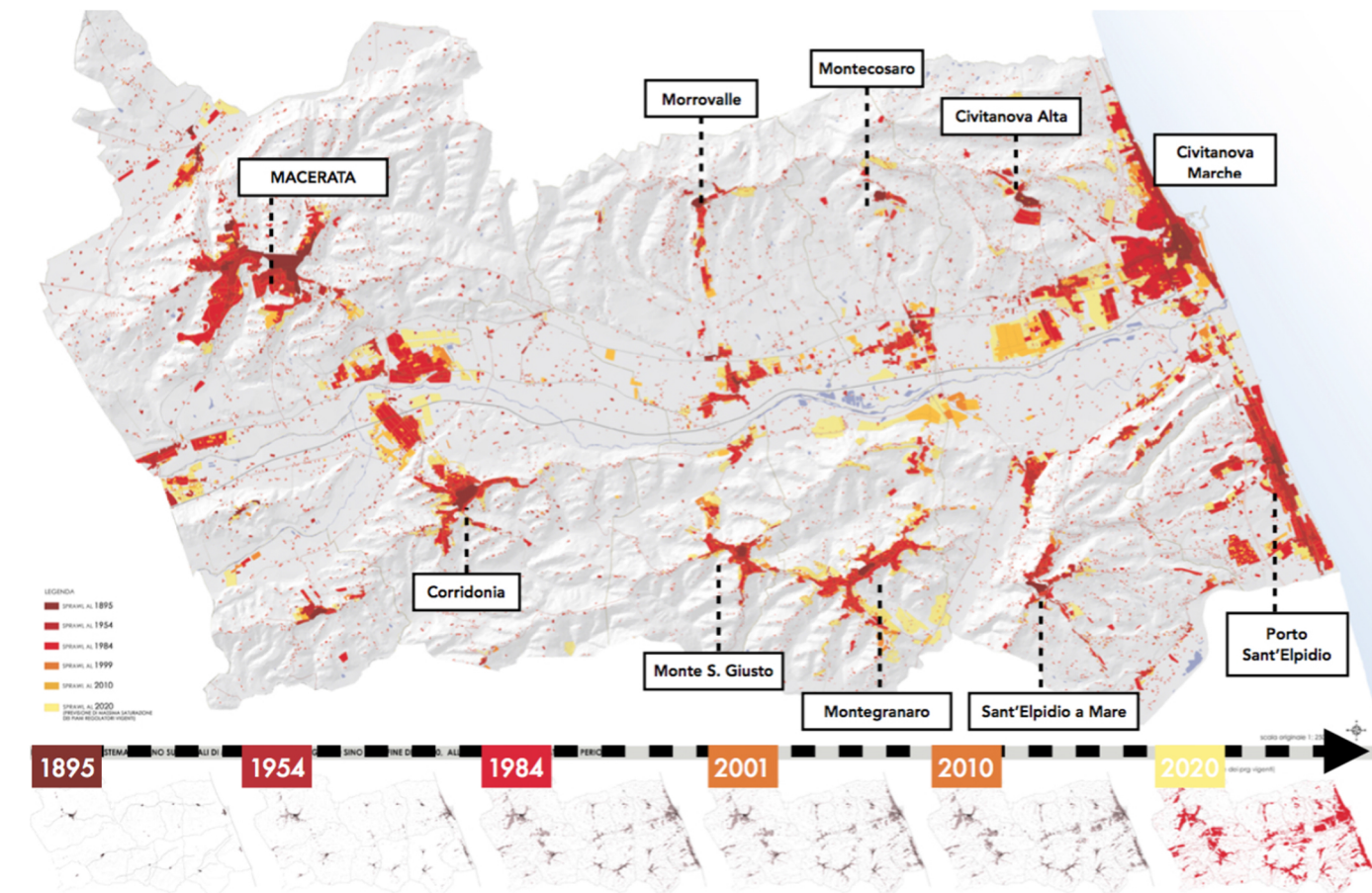
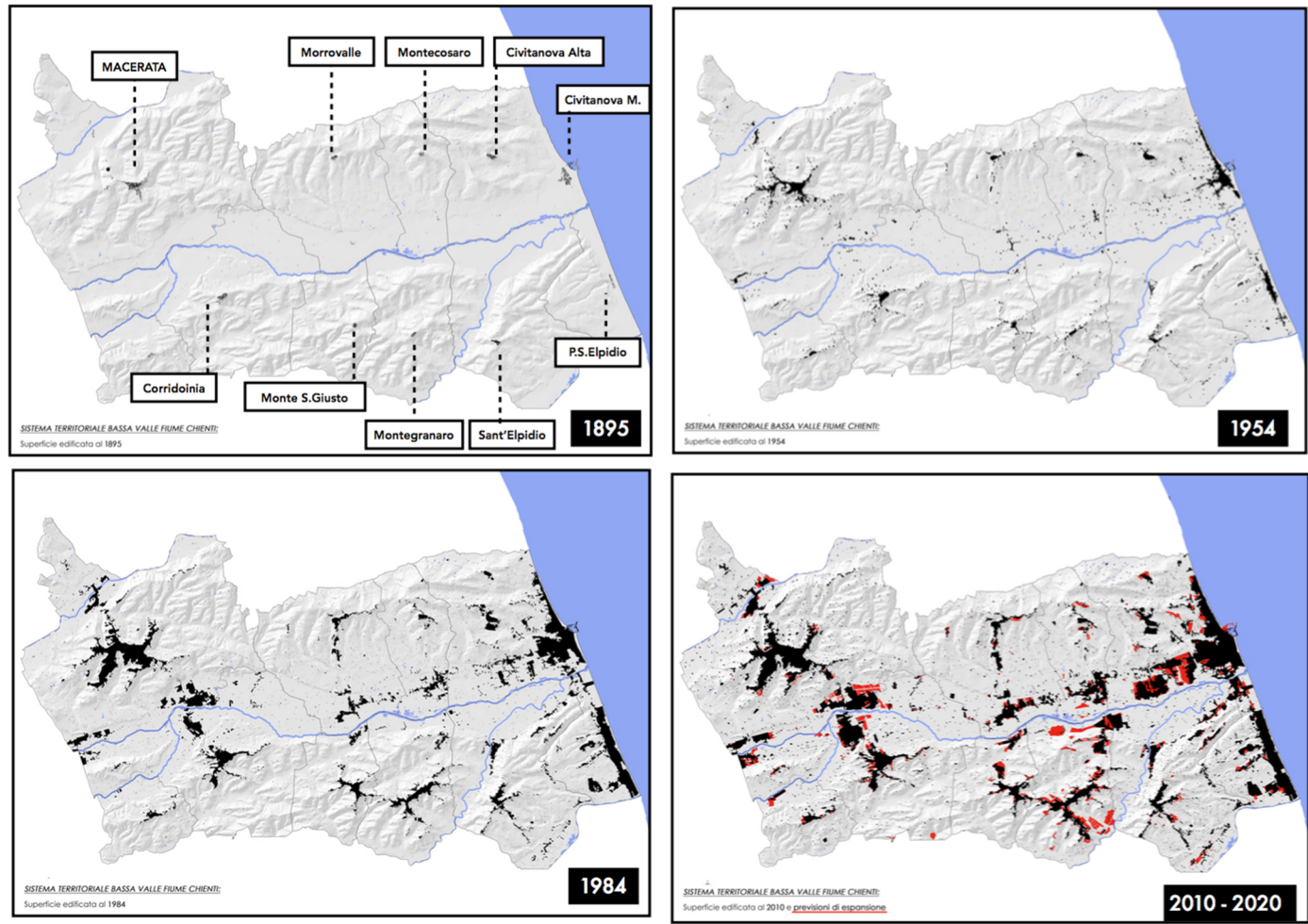




Tableau des principales Musées de la Soie en Italie (adresse)

| ID | Nome                                                                           | Indirizzo                           | CAP   | Comune           | Provincia       | Regione               | Paese  |
|----|--------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------|-------|------------------|-----------------|-----------------------|--------|
| 1  | c/o Stazione sperimentale di bachicoltura                                      | Via Eulero 6A                       | 35143 | Padova           | Padova          | Veneto                | Italia |
| 2  | Museo del Baco da Seta                                                         | Via della Seta 23/6                 | 31029 | Treviso          | Vittorio Veneto | Veneto                | Italia |
| 3  | Filanda Motta                                                                  | Via della Chiesa Campocroce, 4      | 31021 | Treviso          | Mogliano Veneto | Veneto                | Italia |
| 4  | Museo della Filanda di Salzano                                                 | Via Roma, 166                       | 30030 | Salzano          | Venezia         | Veneto                | Italia |
| 5  | Esapolis Museo vivente degli insetti                                           | via dei Colli, 28                   | 35143 | Padova           | Padova          | Veneto                | Italia |
| 6  | Museo della serica e laterizia                                                 | Via Cardinal De Lai, 2              | 36034 | Malo             | Vicenza         | Veneto                | Italia |
| 7  | Musei provinciali di Gorizia                                                   | Borgo Castello 13                   | 34170 | Gorizia          | Gorizia         | Friuli Venezia Giulia | Italia |
| 8  | Filatoio di Piazza                                                             | Via filatoio                        | 38060 | Villa Lagarina   | Trento          | Trentino Alto Adige   | Italia |
| 9  | MUSE                                                                           | Corso del Lavoro e della Scienza, 3 | 38122 | Trento           | Trento          | Trentino Alto Adige   | Italia |
| 10 | Museo Didattico della Seta                                                     | Via Castelnuovo, 9                  | 22100 | Como             | Como            | Lombardia             | Italia |
| 11 | il Museo Studio del Tessuto                                                    | Via Cernobbio, 19                   | 22100 | Como             | Como            | Lombardia             | Italia |
| 12 | Civico Museo Setificio Monti                                                   | Via Nazionale, 93                   | 23821 | Abbadia Lariana  | Lecco           | Lombardia             | Italia |
| 13 | Civico Museo della Seta Abegg                                                  | Via Statale, 490                    | 23852 | Garlate          | Lecco           | Lombardia             | Italia |
| 14 | Museo della seta di Soncino                                                    | Via Cattaneo                        | 26029 | Soncino          | Cremona         | Lombardia             | Italia |
| 15 | Museo del Baco da Seta                                                         | Piazza Matteotti                    | 28012 | Cressa           | Novara          | Piemonte              | Italia |
| 16 | Museo della Seta di Racconigi                                                  | Via Garibaldi 3                     | 12035 | Racconigi        | Cuneo           | Piemonte              | Italia |
| 17 | Fondazione Filatoio Rosso di Caraglio                                          | Via Giacomo Matteotti,              | 12023 | Caraglio         | Cuneo           | Piemonte              | Italia |
| 18 | Museo della Seta di Monesiglio                                                 | Piazza XX Settembre n°2             | 12077 | Monesiglio       | Cuneo           | Piemonte              | Italia |
| 19 | Museo Torino                                                                   | Via San Francesco da Paola, 3       | 10123 | Torino           | Torino          | Piemonte              | Italia |
| 20 | Seterie di Zoagli                                                              | Via Aurelia 102-104                 | 16035 | Zoagli           | Genova          | Liguria               | Italia |
| 21 | Museo del Patrimonio Industriale                                               | Via della Beverara, 123             | 40121 | Bologna          | Bologna         | Emilia Romagna        | Italia |
| 22 | CREA-API                                                                       | Via di Saliceto n. 80               | 40128 | Bologna          | Bologna         | Emilia Romagna        | Italia |
| 23 | Museo del baco da seta Ciro Ronchi                                             | Via Roma, 3,                        | 47014 | Meldola          | Forlì- Cesena   | Emilia Romagna        | Italia |
| 24 | Museo della Bachicoltura e Gelsicoltura                                        | Via Lappato, 2                      | 55023 | Borgo a Mozzano  | Lucca           | Toscana               | Italia |
| 25 | Museo della città di Lucca                                                     | Via Guinigi, 29                     | 55032 | Lucca            | Lucca           | Toscana               | Italia |
| 26 | Palazzo dell'Arte della Seta                                                   | Via di Capaccio 3                   | 50100 | Firenze          | Firenze         | Toscana               | Italia |
| 27 | Museo del Baco da Seta                                                         | Piazza Venticinque Aprile, 1        | 63079 | Colli del Tronto | Ascoli Piceno   | Marche                | Italia |
| 28 | Complesso Monumentale del Belvedere di S. Leucio                               | Atrio Superiore Parrocchia          | 81020 | San Leucio       | Caserta         | Campania              | Italia |
| 29 | Museo della Seta di Mendicino                                                  | Corso Umberto 63                    | 87040 | Mendicino        | Catanzaro       | Calabria              | Italia |
| 30 | Museo dell'artigianato tessile, della seta, del costume e della moda calabrese | via Re Ruggiero, 9                  | 89100 | Reggio Calabria  | Reggio Calabria | Calabria              | Italia |
| 31 | Museo del Baco da Seta                                                         | Via Mercato                         | 08027 | Orgosolo         | Nuoro           | Sardegna              | Italia |







ANNEXE 5 // Proposition:

**Centre d'interprétation de la Soie des Marches - CiSEM**  
dans la "Bigattiera Marcatili" à Monsampolo del Tronto - AP



**SILVIA TARDELLA**- Master TPTI 2016-2018

Université Paris 1 Panthéon Sorbonne - Università degli Studi di Padova - Université d'Evora







## LÉGENDE



zone résidentielle



zone industrielle



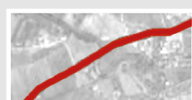
zone agricole



friche industrielle



fleuve Tronto



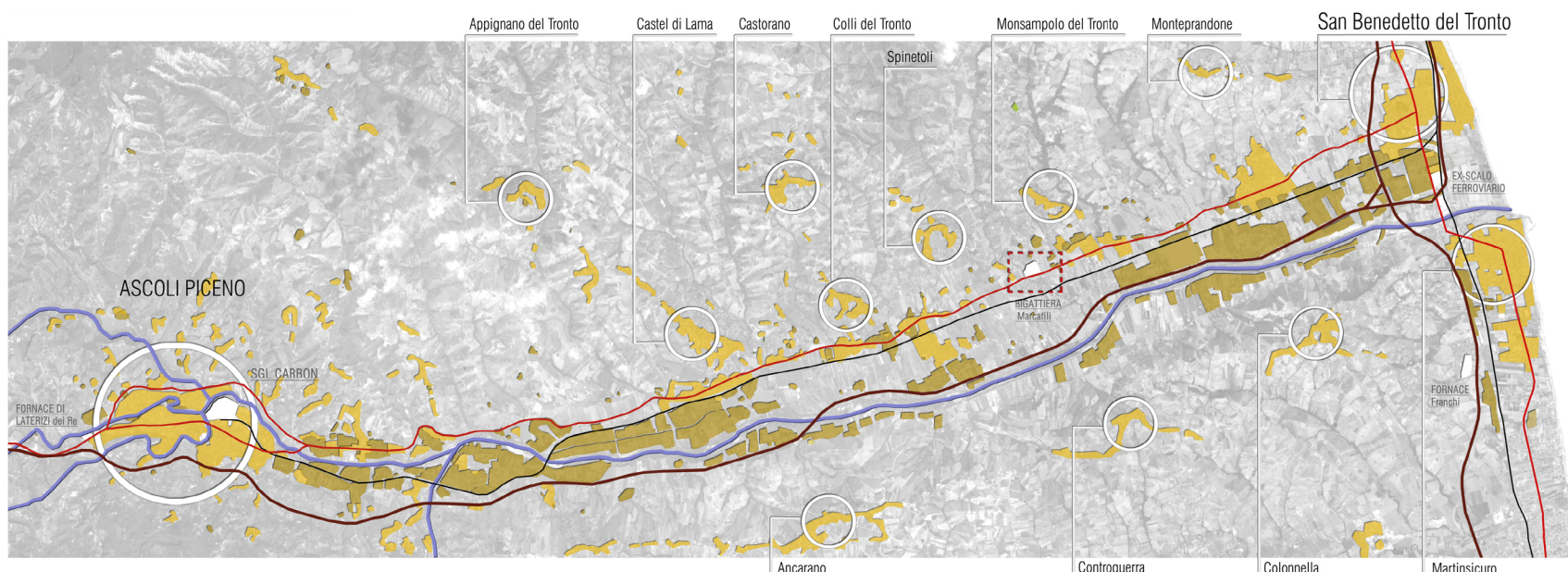
SS14 salaria - SS16



autoroute A14 - RA11



ligne ferroviaire

MARCHE  
il sistema lineare delle *Adria-polis*

## Le Bâtiment

## Ex"Bigattiera Marcatili"

## Patrimoine de l'archéologie proto-industrielle

C'est une ancienne usine pour l'élevage du vers à soie, un lieu d'exploitation de la sériciculture.

Le bâtiment est un exemple rare du système Dandolo, selon les indication écrit dans le livre *L'art d'élever des vers à soie* de 1815. La *Bigattiera* terme venant de "bigatto" qui désigne le nom du vers à soie.

En France: Magnanerie terme venant de l'occitan magnan, qui désigne le bombyx du mûrier.

Années de construction: 1830 environ

photo: années 1970 archive M. Plebani



foto archivio M.Plebani



**"La Bigattiera"**

Projet de réutilisation



**CiSEM-"La Bigattiera"**

Maquette du projet





## Le Programme Fonctionnel

## CiSEM - "La Bigattiera"

- Centre de formation pour l'élevage du vers à soie
- Centre pour la promotion touristique
- Incubateurs d'entreprise agricoles
- MuSEM / Museo de la Soie des Marches

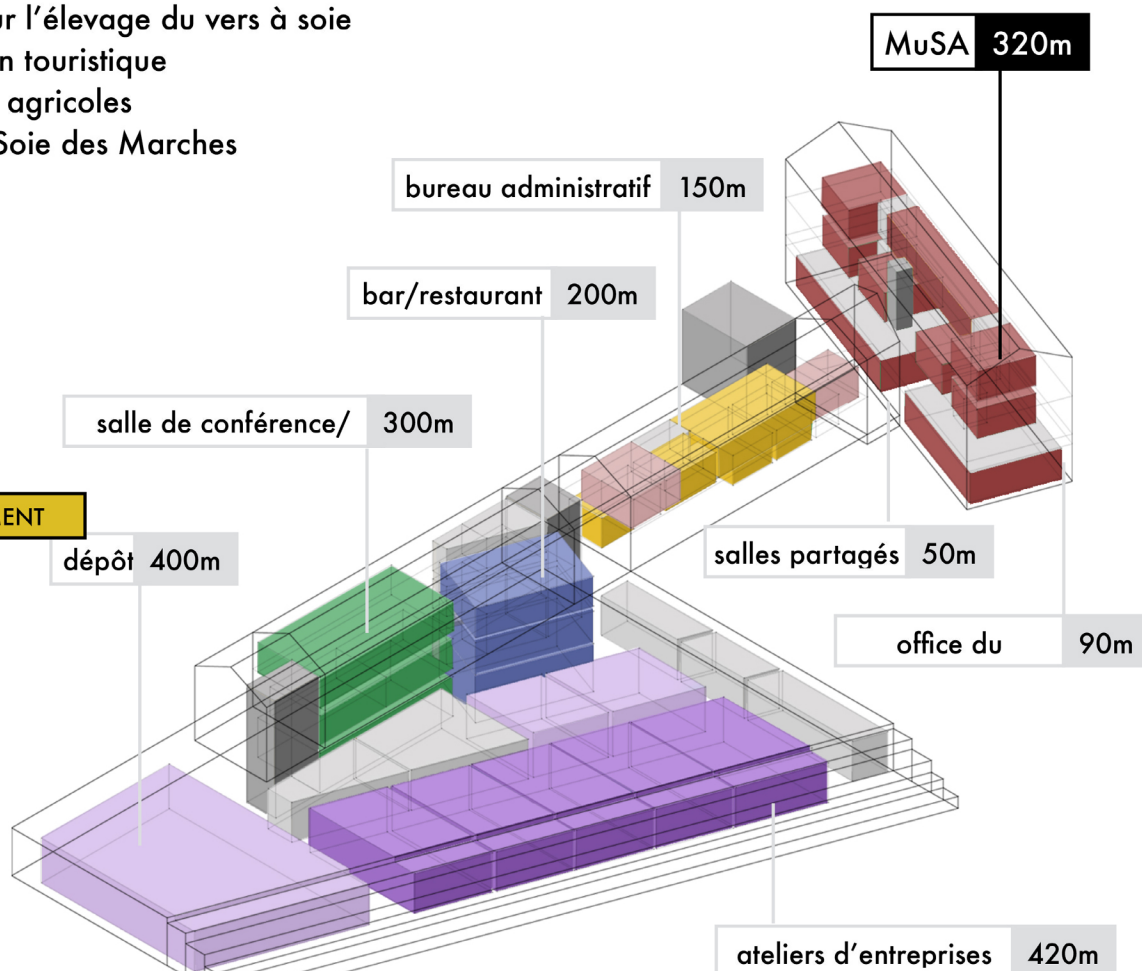
### CATÉGORIES

|  |                         |
|--|-------------------------|
|  | élèves en formations    |
|  | personnel administratif |
|  | utilisateur occasionnel |
|  | employés d'entreprises  |

### PREVISION DE DIMENSIONNEMENT

SUPERFICIE EXISTENTE = 900MQ  
SUPERFICIE EXTENSION =

### UNITÉ DE MESURE



## MuSEM

## Proposition muséologique

### UN MUSÉE SANS LA COLLECTION

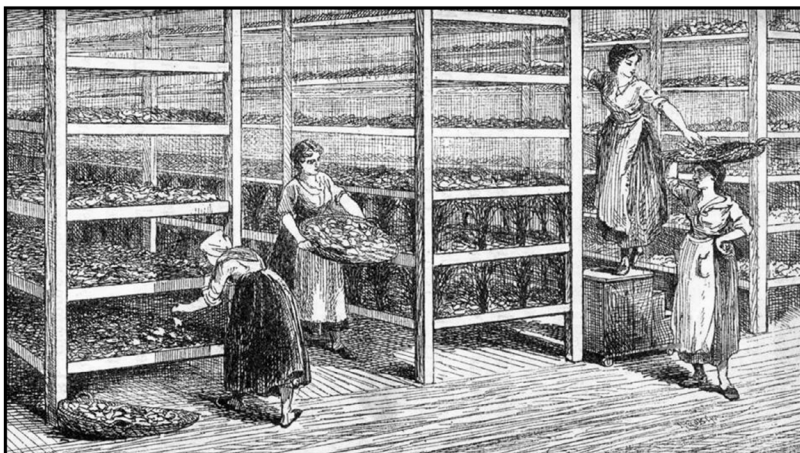
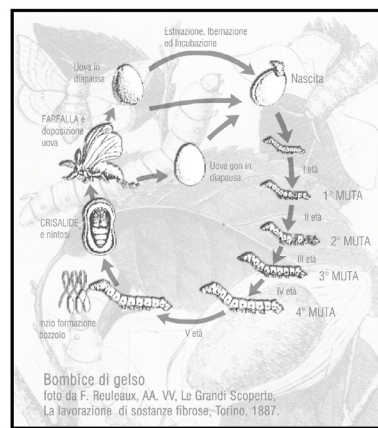
Le projet d'un Musée Interactif de la Soie née de la nécessité de partager et valoriser la mémoire historique de l'ancienne production du vers à soie, même si il n'y a pas une grande collection à montrer.

Les raisons de cette absence de collection sont déterminées par la disparition de la production depuis 50 ans.

La production de la soie dans les Marches était surtout une production de la soie grège, liée à un production rural et dans le centre de la ville de Ascoli Piceno il avait surtout la production de graines.

Le parcours museale propose d'aborder la production des cocons de soie dans une manière narrative, qui explique soit le cycle de vie de les vers à soie, soit la dynamique de la vie rural liée à l'élevage et la liaison très fort entre les vers à soie et le rôle de la femme.

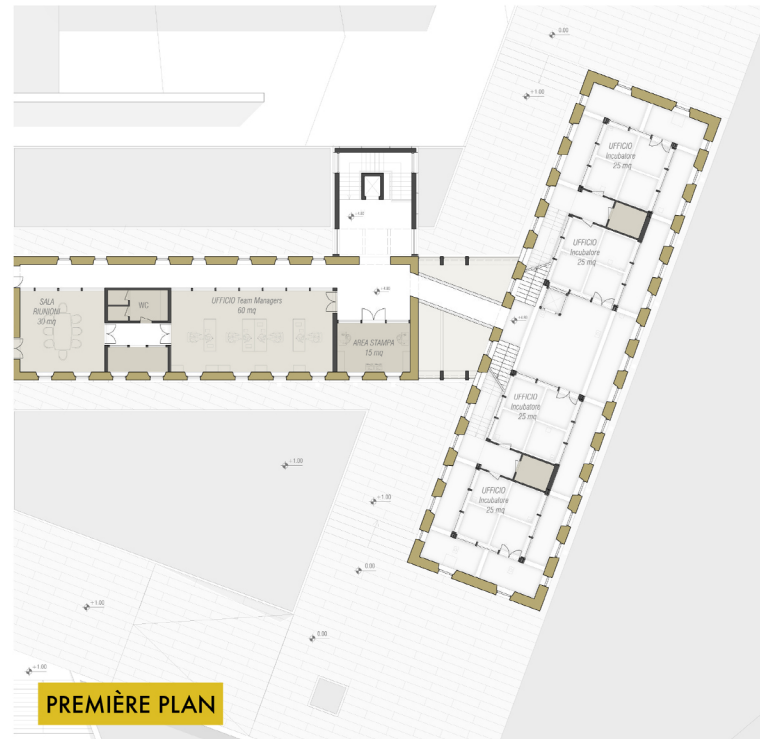
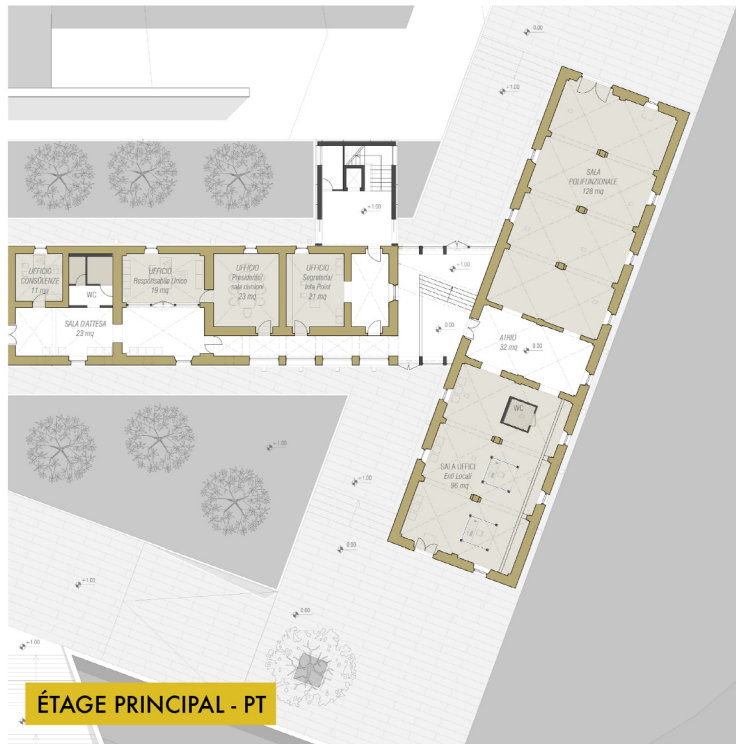
### UN MUSÉE DE NARRATION - "DONNE E CAVALIERI"





# ESPACES de l'exposition

reconstruction de l'ancienne structure





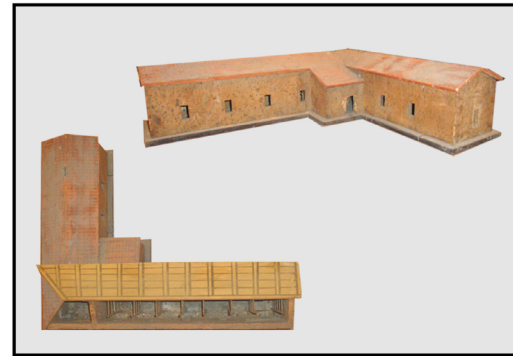
## Les THÈMES

muriers, Bigattiere, vers à soie et femmes

Les Muriers les feuilles précieuses



Les Bâtiments les Bigattiere domestique et "industrielles"



## PREMIÈRE PLAN

Le Paysage et l'Architecture rural: video installations et présentations de dessin et maquettes

## La NARRATION

le corps de la FEMME et les GESTES technique

chaque étapes de la production mise en relation avec les différentes parties du CORPS de la FEMME

LES YEUX : sélection de graines - le triage  
LE TORSE: le période d'incubation  
LA VOIX: le jour de la récolte  
LES MAINS: le triage - la filature  
LES JAMBES: la filature  
LE NEZ: l'élevage la filature

images

sonnes

odeurs

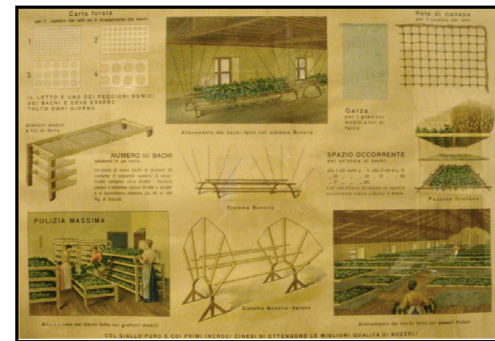
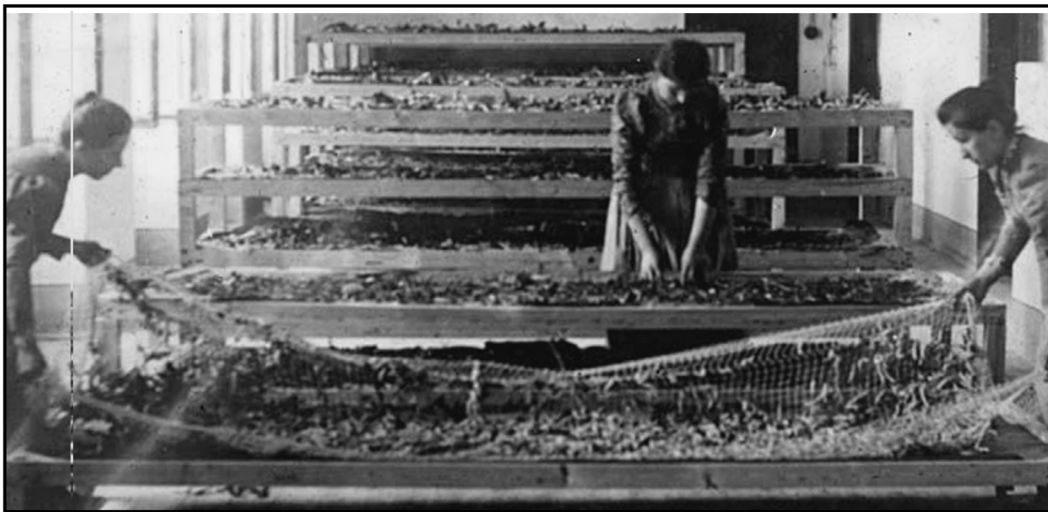
experiences textile

Les graines la sélection scientifique et les secrètes de l'incubation - entre la SCIENCE et la SUPERSTITION





## Les Vers à soie les "fils" à élever



Pendant leur cycle de vie, les vers à soie doivent être surveillés de façon constante, c'est à dire jour et nuit. Il faut les nourrir progressivement avec les feuilles de mûriers et garder les lites propres, exactement comme des fils.

De ses origines dans l'Orient jusqu'à la diffusion des pratiques dans l'Occident, l'élevage des vers à soie a été toujours une affaire de femmes. En tant que activité saisonnier domestique, les femmes étaient les plus adaptes et disponibles, mais surtout il avait de raisons superstitieuses liée au cycle de vie du vers qui ont relégués l'élevage exclusivement à les femmes. Le premier période d'incubation, les grains était conservés dans le chaleur du sein, et pendant la période de croissance des vers, plus ou moins 28 jours, l'entrée dans la salle dédiés pour l'élevage était interdit pour les hommes. Pour la même raison, la sélection scientifique de grains, qui se développe à partir de la diffusion de la maladie de vers, la pebrina, était une activité forcément exclusive des femmes.



## Le jour de la récolte l'attente du premier profit



## Le triage la vitesse de sélection



## La filature le douleur pour les mains dans l'eau bouillante



L'idée à la base de la "narration" expositive, est de mettre en évidence une composante émotionnelle ou un aspect manuel du travail de la femme avec chaque étape de l'élevage.



## LES ARCHIVE DES ENTREPRISE SERICICOLES DE ASCOLI PICENO



## Proposition d'un archive digital

SILVIA TARDELLA

## Introduction

En Italie, il n'y a pas une définition précise des archives d'entreprises. Il y a encore des définitions traditionnelles pour les *archives*, qui sont généralement considérés comme un ensemble de documents sur tous les types de support (papier, électronique / numérique, photographique, audiovisuel, etc.) produits ou acquis au cours de ses activités par une personne physique ou morale (personnes, familles, les entreprises, les organismes et les administrations publiques, les organismes publics, etc.). L'archive alors surgit spontanément, comme la sédimentation documentaire d'une activité pratique, administrative, juridique, pendant l'exercice de l'activité institutionnelle de l'entreprise.

Au cours des dernières années, en raison des réflexions les plus récentes, il se déplace à un élargissement du concept de archives d'entreprise identifiant, sous le nom des *archives économiques*, un plus grand nombre de dossier. Cette expression peut être retracée même ceux qui sont soit publics et soit privés, agissant non seulement à des fins productives, mais aussi le soutien, l'orientation et le contrôle réel des activités productives.

Dans le cadre de la législation italienne des archives, la nature du créateur de la documentation a une importance particulière car on implique un traitement différencié d'archivage en fonction de la nature juridique du créateur est dans le type de public ou privé. La législation sur les archives d'entreprises peut être conventionnellement divisé en deux groupes de règles: le premier c'est la législation générale sur les archives et son champ d'application sur les archives d'entreprises, la seconde concerne la législation sur l'entreprise et sur la conservation des documents produits.

## LA LEGISLATION GÉNÉRALE

### - d. l. 22 gennaio 2004, n. 42, sur le Code du patrimoine culturel et du paysage

Le Code remplace et intègre les deux textes juridiques précédents d. l. 29 octobre 1999, n. 490. texte unique des lois sur le patrimoine culturel et environnemental et le décret présidentiel 30 septembre 1963, n. 1409. Normes pour est pour le personnel et les archives de l'Etat.

En ce qui concerne la *protection* on se réfère aux **art. 10, co. 2, lett. b)** qui concerne à l'identification du bien à protéger et **co. 3, lett. b)** relative aux archives et documents privés qui ont un intérêt historique particulièrement important suite à l'intervention de la déclaration d'intérêt culturel (**art. 13**). Cette déclaration contient un double sens, d'une part, les obligations pour le propriétaire ou pour détenteur des documents privés et, d'autre part, pour le bien car il est determine la qualité de ce archive en tant que bien culturel.



En ce qui concerne le *contrôle des archives*, les principales règles relatives à la protection et à la conservation sont contenus dans **l'art. 20** (interdiction de division) et dans **l'art. 21** qui énumère les actions soumises à autorisation par le ministère du Patrimoine national et de la culture. Ces actions comprennent le transfert de complexe organique, le déplacement des archives, l'écart relatif aux documents d'archives publiques et privés pour lesquels il y a eu une déclaration d'intérêt culturel, l'exécution des travaux sur le patrimoine culturel pour lequel est prévu la présentation d'un projet ou une description de l'intervention par le demandeur.

En ce qui concerne les mesures pour la *préservation des biens* **l'art. 29** dilate et mieux précise la notion de restauration introduisant le principe selon lequel la restauration devrait être confiée à des restaurateurs professionnels.

En ce qui concerne la valorisation et l'utilisation dans **l'art. 122** il y a les dispositions relatives à la facilité de recherche des documents conservés dans les archives de l'Etat et les archives historiques des organismes publics. Par tous les archives publiques, il y a le principe de la liberté de consultation des actes conservés, sous réserve des exceptions en raison de déclarations de confidentialité particulières (articles. 123 et 125). Pour la consultation des archives privées, les principes sont énoncés dans **l'art.127** qui réaffirme l'obligation de permettre aux étudiants d'accéder aux documents de la manière convenue entre le privé et le directeur des archives. Pour ces archives sont sous réserve des exclusions relatives aux documents confidentiels (art. 125 et 122, par. 3).

- **d. l. 30 luglio 1999, n. 281 Disposizioni relative au traitement des données à caractère personnel pour la recherche historique, statistique et scientifique**

La consultation à des fins historiques de documents contenant des données personnelles est soumise aux dispositions du code d'éthique et de bonne conduite (publié le 28 Février, 2001 par l'Autorité pour la protection des données personnelles) prévues par la législation des données personnelles

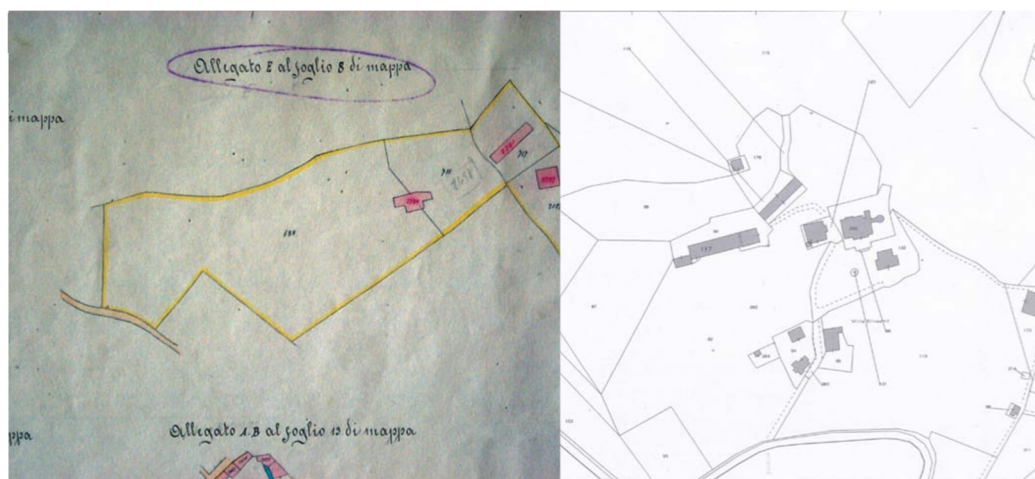
## **LEGISLATION POUR LA CONSERVATION DES DOCUMENTS**

Les principales dispositions sont contenues dans

- le **Code civil**
- la **loi IVA (l. 633/1972)**, LA LEGGE IVA - DPR 633/1972 Decreto del Presidente della Repubblica 26 ottobre 1972 Numero 633,
- la **loi fiscal (l. 600/1973)** Decreto del Presidente della Repubblica 29 settembre 1973, n. 600 . Gazzetta Ufficiale del 16 ottobre 1973, n. 268. Disposizioni comuni in materia di accertamento delle imposte sui redditi

## LES DOCUMENTS

### 1. LE CADASTRE : conservé dans l'Archive d'Etat et dans les Archives communales



ISTITUTO BACOLOGICO ERASMO MARI (1881 - 1932)



STABILIMENTO BACOLOGICO PANZINI (1887 ca. - 1933)



STABILIMENTO BACOLOGICO TARLAZZI (1912 - anni '30)

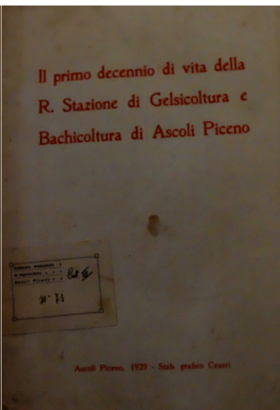
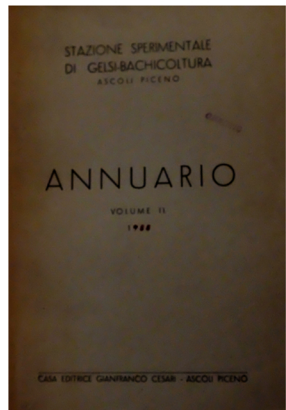
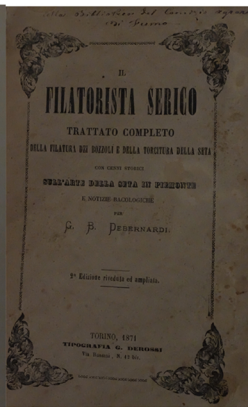
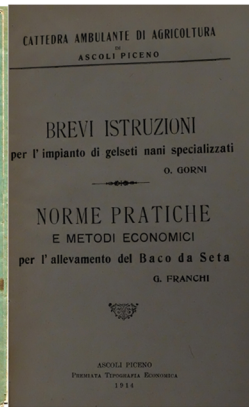




## 2. LE MATERIEL PUBLICITAIRE



## 3. LES TRAITES DE SERICICULTURE

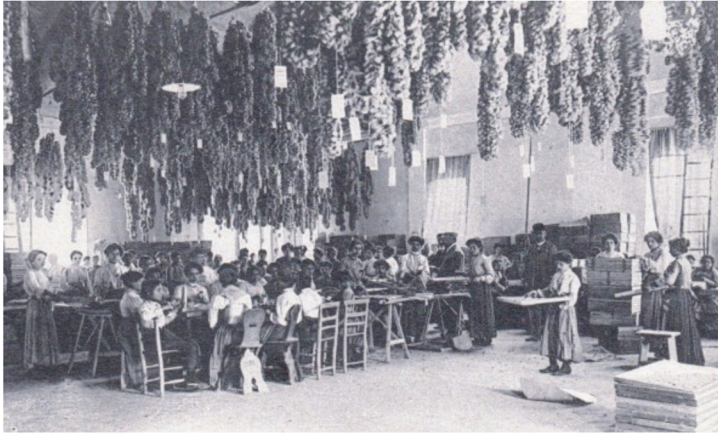


## 4. LES LETTRES DES ENTREPRENEURS





## 5. LES PHOTOS



## 6. LA COLLECTION DES MUSEES DE LA SOIE



## 7. LES MAQUETTES

